FRANCE Football vendredi

15 sept. 2000
N° 2840 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2840 - 8,00 F

LIGUE DES CHAMPIONS

MONACO VICTIME DE SA DÉFENSE

À LYON, MARLET S'ÉCLATE

PARIS-SG LA TÊTE DANS LE SAC

HAMBOURG-JUVE : IL PLEUT DES BUTS

DIVISION 1
FURIANI, CITADELLE IMPRENABLE

METZ, VOUS AVEZ DIT HASSLI ?

PIERRE-FANFAN : À MOI ANELKA !

DIVISION 2
SILVESTRE FACE À SON PASSÉ

JEUX OLYMPIQUES
L'AUSTRALIE EN PLEIN PARADOXE

OM : LE PARI

Après une saison catastrophique, Marseille est reparti sur d'autres bases et vise un objectif, l'Europe, qu'espère atteindre son nouvel entraîneur

JÉRÔME LEROY (MARSEILLE)

Guide. ARGENTINE 78, LA DÉLIVRANCE ■ MÉZY À BÂTONS ROMPUS ■ RAMPILLON, FORMATEUR DANS L'ÂME ■ PROGRAMMES TÉLÉ

En vente chez ton marchand de journaux

49F

fil BALL®

Ou ça te rend pro, ou ça te rend fou !

Ali Benarbia, tu connais ? C'est lui qui a inventé Fil Ball. Pour lui, pour toi. Travaille ta technique pour devenir un champion. Car pour devenir pro, finalement, ça ne tient qu'à un fil. Mais attention que Fil Ball ne te fasse pas perdre la boule. A toi de montrer ce que tu sais faire !

fil BALL
Ali Benarbia
Imaginé par
Elu meilleur joueur du Championnat de France de Football 1998 • 1999
Champion de France de Football 1998 • 1999
Entraînez vous comme les pros
fil BALL
fil BALL
PANINI

PANINI Toys

Photo AP

Avant même la cérémonie d'ouverture des JO de Sydney, les tournois olympiques de football, masculin et féminin, ont débuté mercredi en Australie. En prélude au match d'ouverture entre le Nigeria, tenant du titre, et le Honduras (3-3), à Adelaïde, de curieux personnages ont joliment symbolisé une compétition organisée cette année dans l'hémisphère Sud (où les gens, dit-on, marchent la tête en bas), mais que domina le plus souvent l'hémisphère Nord.

4 L'ÉVÉNEMENT

Braga : « J'aime les challenges difficiles »

Il y a deux mois, il débarquait à Marseille dans l'inconnu. A l'OM, il lui fallait tout reconstruire. Aujourd'hui, Abel Braga commence à mieux cerner le potentiel de son équipe. Gros travailleur, homme de principes, entraîneur rigoureux et exigeant, le Brésilien impose petit à petit sa marque sur la Canebière.

10 DIVISION 1

Furiani, citadelle imprenable

Trois victoires, aucun but encaissé... Bastia, leader du Championnat, est intraitable chez lui, renouant ainsi avec son passé. Même si le stade corse n'a plus grand-chose à voir avec l'antre célèbre des années 70, la légende de Furiani demeure vivante. Rennes, le visiteur du week-end, sera-t-il la prochaine victime ?

19 LIGUE DES CHAMPIONS

Lyon sauve l'honneur

Les Lyonnais ont brillamment débuté leur parcours en Ligue des champions en dominant Heerenveen. En revanche, tout comme Monaco vingt-quatre heures plus tôt, le PSG a chuté à l'extérieur. En Norvège, l'équipe de la capitale n'a fait illusion qu'une mi-temps.

8 **À L'AFFICHE**
11 **DIVISION 1**
Hassli, la nouvelle terreur de Metz
12 Pierre-Fanfan attend Anelka
13 Forum
14 **DIVISION 2**
Silvestre affronte son passé
15 Forum
16 **PROGRAMME FRANCE**
18 **JEUX OLYMPIQUES**
La paradoxe australien
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Argentine 78, la délivrance
29 Mézy : « L'amitié n'est pas un frein »
30 Patrick Rampillon, formateur dans l'âme
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Daniel BARDOU

Photo Bernard PAPON

Photo Alain de MARTIGNAC

AGENDA

VENDREDI 15
LNF
Conseil d'administration
Allemagne (5e j.)
Kaiserslautern - Cologne

SAMEDI 16
Division 1 (8e j.)
Lens - Paris-SG
Marseille - Bordeaux
Monaco - Toulouse
Bastia - Rennes
Division 2 (10e j.)
Montpellier - Sochaux
Le Havre - Cannes
National (8e j.)
Allemagne (5e j.)
Hambourg - Dortmund
Angleterre (6e j.)
Arsenal - Coventry
Everton - Manchester Utd
Espagne (2e j.)
Athletic Bilbao - Barcelone

DIMANCHE 17
Division 1 (8e j.)
Nantes - Lyon
Saint-Etienne - Lille
Division 2 (10e j.)
Gueugnon - Châteauroux
Allemagne (5e j.)
Schalke 04 - Werder Brême
Angleterre (6e j.)
Chelsea - Leicester
Espagne (2e j.)
Rayo Vallecano - Saragosse

Braga : « J'aime les

INTÉGRATION. *Il n'a pas fallu plus de deux mois pour que le nouvel entraîneur brésilien de l'OM impose son style. Perfectionniste et rigoureux, Abel Braga défend avec conviction ses principes. Attachant, il pourrait bien devenir très vite populaire sur la Canebière. Surtout s'il parvient à installer son équipe, qui accueille Bordeaux samedi soir, parmi les cinq ou six premières du Championnat.*

Entretien réalisé par HÉLÈNE FOXONET, à Marseille

« Abel Braga*, il y a seize mois, Marseille et Bordeaux étaient au coude à coude dans la lutte pour le titre 1998-99. Ce samedi, au Stade-Vélodrome, ce sont des Girondins en situation de relégables qui rendent visite à un OM seulement dixième du Championnat. Que pensez-vous de votre adversaire de ce week-end ?

J'ai pu apprécier cette équipe au Tournoi Club Europe et sur cassettes. C'est une très bonne équipe qui sait bien faire circuler le ballon. Très costauds, les Bordelais savent parfaitement maîtriser les ballons aériens. Mais tout cela ne changera rien à notre façon de préparer ce match. Nous n'avons aucun intérêt à modifier quoi que ce soit. Simplement, je regrette que nous ayons laissé passer l'occasion, à Toulouse, dimanche, de nous rapprocher des équipes de tête. Aujourd'hui, nous sommes effectivement dixièmes et nous devons donc rechercher à nouveau stabilité et confiance.

Photo Daniel BARDOU

« J'ai commis beaucoup de bêtises sur le terrain, c'est pour cela que je comprends bien les joueurs. »

Quelles sont vos premières impressions sur Marseille et sur le club ?

Je m'y sens bien. On mesure ici ce que représente le foot pour cette ville. N'importe où et très vite, tout le monde m'a reconnu et m'a encouragé. Je pense que Marseille est une ville particulière, spéciale par la pression que les supporters sont censés exercer ici. Mais il ne faut pas s'y tromper : c'est une pression pour l'adversaire ! Personnellement, je n'y ai reçu que des encouragements.

Vous n'aviez jamais connu cela auparavant ?

Au Brésil, cela y ressemble un peu, mais à Rio, par exemple, cohabitent quatre grands clubs. Il est donc plus difficile de s'identifier complètement à la ville.

Cela peut-il parfois entraîner des excès ?

Quand on est, comme moi, arrivé à un haut niveau, on doit se préparer à ça. Personnellement, je ne suis jamais satisfait, je veux toujours plus. Je veux toujours aller plus haut, je veux mener une équipe vers la perfection. Même s'il est peu probable que cela arrive, je vais chercher toujours à l'atteindre. Si l'on veut progresser dans sa carrière, il faut accepter de relever de tels challenges. Au risque de se faire ensuite reprendre de volée par les supporters !

Au Brésil aussi ?

Exemple : Sao Paulo. Les supporters sont très exigeants et peu enclins à excuser le moindre faux pas. Quand l'équipe perd, il faut immédiatement alerter la sécurité pour les empêcher de s'en prendre aux joueurs, de casser leurs voitures. Il s'agit presque de routine là-bas. Pour moi, même si ça ne l'excuse pas, c'est l'une des composantes d'un grand club. Sinon, on n'a qu'à accepter de jouer dans un club qui ne vise pas l'une des premières places du Championnat. Ainsi, il n'y a pas de pression. L'OM était au sommet il y a quelques années, le club fut même champion d'Europe. Ces ambitions-là demeurent ici, on le sent partout.

« JE COMMENCE À CONNAÎTRE LES JOUEURS »

Etait-il difficile d'arriver ici, alors que l'OM vient de vivre une saison complètement catastrophique ?

Ce n'est pas ça qui est difficile. Et si l'OM avait gardé les grands joueurs qui sont partis, cela n'aurait pas changé quoi que ce soit. Ce qui est forcément difficile et qui demande du temps, c'est que j'impose une façon de jouer avec de nombreux éléments qui viennent d'arriver. Les débuts ne se font pas sans douleur. C'est pour cela que j'ai apprécié les deux victoires consécutives face à Guingamp *(NDLR : 3-1, 5e j., le 26 août)*, puis à Monaco *(2-0, 6e j., le 5 septembre)*, car, quand on enchaîne les bons résultats, les choses deviennent plus faciles pour les joueurs et pour moi. Même si je ne parle pas correctement le français – un autre handicap –, ils ont maintenant compris où je voulais en venir. Je commence à connaître les joueurs. On se regarde aujourd'hui droit dans les yeux. Même quand ils ne parlent pas, je sais bien ce qu'ils veulent dire. Et vice versa : quand ils me regardent, ils savent ce que je pense...

Mais la défaite 2-0 à Toulouse, dimanche dernier, a dû vous contrarier ?

Même plus que ça ! Nous nous attendions à un match difficile, mais je ne pensais pas que nous le rendrions aussi facile pour l'adversaire. Nous nous sommes pris pour des champions d'Europe. Nous avons oublié de jouer simplement et avons tout compliqué à l'envi. En réalité, tout ce que nous avions démontré à Monaco cinq jours plus tôt a été effacé.

Comment communiquez-vous avec vos joueurs ?

Au Brésil, les discussions autour du match à venir ont surtout lieu sur le terrain. Et collectivement. Quelquefois, on peut appeler un joueur à part, mais c'est assez rare. Une des caractéristiques des footballeurs, ici, c'est que leur demande se situe davantage au niveau individuel. C'est surtout dans mon bureau qu'on parle. En France, les joueurs ont besoin qu'on les convoque en particulier. J'ai compris que les résultats n'en étaient que meilleurs, je ne sais pas bien pourquoi, mais ils aiment ce côté plus solennel, sérieux. J'ai donc pris cette habitude, car il faut s'adapter aux coutumes du pays.

Certains sont plus demandeurs que d'autres ?

Je peux prendre l'exemple de Jérôme Leroy, dont on parle beaucoup en ce moment. C'est un de ceux que j'ai le plus souvent appelés dans mon bureau, parce que je l'ai senti d'entrée très réceptif et avec l'envie de

Photo Carol AMAR

* *Carlos Da Silva Abel Braga, appelé « Abel » lorsqu'il jouait, précise aujourd'hui que son patronyme est Braga.*

challenges difficiles »

« Personnellement, je ne suis jamais satisfait, je veux toujours aller plus haut, je veux mener une équipe vers la perfection. »

bien faire. Lui me regarde toujours droit dans les yeux. Il ne va pas se cacher derrière ses camarades s'il a fait une erreur. Il assume, et j'aime ça. Nous avons souvent parlé de tout petits trucs, mais on sent qu'il en avait besoin car il veut toujours progresser. C'est un mec extraordinaire et je suis content que tout le travail qu'il a fourni depuis le début de la saison ait fini par payer, tant sur le plan individuel que pour l'équipe.

Et le cas Bakayoko, qui avait manifesté publiquement son mécontentement, à Monaco, lorsque vous l'avez remplacé par Belmadi ?

Je lui ai parlé dans mon bureau. Il ne pouvait pas jouer à Toulouse, c'est clair, il fallait une sanction. De toute façon, il sait qu'il a commis une erreur, pas seulement contre l'équipe ou moi, mais surtout contre lui-même ! Il y a des choses qu'il faut arrêter tout de suite, sinon on donne les mêmes droits à tout le monde. Cependant, je ne suis pas rancunier. Bakayoko ne débutera pas le match contre Bordeaux, sauf cas de force majeure, mais il revient dans le groupe. Ce sera toutefois sa dernière chance...

« JE NE SUIS PAS VENU POUR DE L'ARGENT »

On a souvent loué votre sens de la gestion humaine au Brésil. Quelle est votre méthode ?

Je suis très tolérant parce que je me souviens du temps où j'étais joueur. J'ai commis beaucoup de bêtises sur le terrain, c'est pour cela que je comprends bien les joueurs. Ce sont des êtres humains et ils peuvent faire des erreurs. Quand on est entraîneur, on essaie bien sûr de les éviter avant d'en arriver à un point de non-retour.

Pour trouver votre identité d'entraîneur, vous appuyez-vous sur certains modèles que vous aviez particulièrement appréciés ?

Sur le plan tactique, j'aimais beaucoup Claudio Coutinho, l'entraîneur qui m'a retenu pour la Coupe du monde 78... et qui avait été auparavant préparateur physique de l'OM ! Il était très fort tactiquement et j'ai beaucoup appris à ses côtés. Sur le plan humain, j'ai beaucoup appris avec Orlando Fantoni, qui avait été un grand joueur. Lorsqu'il entraînait Vasco da Gama, j'ai gagné trois titres de champion avec lui. Et, au-delà de la force du maillot de Vasco ou de la présence de 80 000 à 100 000 personnes au Maracana, c'est pour lui que nous nous transcendions tous sur le terrain. Parce qu'il nous donnait quelque chose en plus. Il ne nous parlait que dans le vestiaire, pas lors de la mise au vert à l'hôtel, mais simplement une demi-heure avant le match. Il arrêtait de parler et, quand nous rentrions sur le terrain, nous sentions que nous allions tout donner. Il m'a beaucoup influencé.

Ce sont ces deux hommes-là qui vous ont aidé à forger vos convictions d'entraîneur ?

Exactement. Avec Fantoni, par exemple, il s'est passé une chose intéressante. Quand il est arrivé à Vasco, il m'a dit clairement : " Tu vas te chercher un club, parce que tu ne seras pas titulaire. " Je lui ai rétorqué que je le serai. La discussion s'est terminée ainsi. Quinze jours plus tard, j'étais titulaire et, six mois après, je me retrouvais sélectionné pour la Coupe du monde ! Et, avec tous les groupes qu'il a managés ensuite, Fantoni n'a cessé de me citer comme l'exemple ▶

Carlos Da Silva Abel Braga

Né le : 1er septembre 1952 à Rio de Janeiro (BRE). 1,90 m ; 85 kg. **Carrière de joueur :** défenseur central du Vasco da Gama, du Paris-SG (1979-81) et de Fluminense (1981-83). **Carrière d'entraîneur :** Botafogo (1985), Vitoria da Bahia (1986), Santa Cruz de Recife (1987-88), Internacional Porto Alegre (1988-89), Famalicao (1989-91), Internacional Porto Alegre (1991), Belenenses (1992-93), Vitoria Setubal (1994), Vasco da Gama (1995), Guarani (1996), Santa Cruz (1997), Atletico Paranaense (1998), Curitiba (1999), Vasco da Gama (2000) et Olympique de Marseille (2000-01).

Photo Jean CATUFFE/SIPA PRESS

de celui qui avait gagné sa place à force de travail à l'entraînement. Après la Coupe du monde, je suis encore resté un an là-bas et nous avons toujours eu des rapports très forts. Il était sincère avec moi, même s'il m'a toujours fait beaucoup travailler.

Aujourd'hui, parlez-vous de cette expérience de joueur avec vos hommes ?

Je le fais en tête à tête. Je l'ai rappelé à " Baka ", par exemple. Au premier jour du stage de préparation, il se plaignait de devoir quitter le club, tout en me disant qu'il voulait rester et montrer ce qu'il valait. Je lui ai dit : "O.K., travaille, on verra." Lors du deuxième match contre Saint-Etienne, il était titulaire. Il a joué six matches d'affilée ! C'est ainsi : il avait travaillé, il méritait de jouer, il était là. A lui de méditer la leçon...

« LES BLEUS CONSTITUENT UN BON EXEMPLE DE GESTION HUMAINE »

Pourquoi avoir accepté d'entraîner l'OM alors que vous ne saviez rien du recrutement et du contexte dans lequel vous arriviez ?

La première chose que je voudrais préciser, c'est que je n'ai pas accepté de venir à l'OM pour de l'argent. Je touche le même salaire qu'à Vasco da Gama. Je m'étais engagé assez tôt verbalement avec Di Meco. J'ai reçu ensuite des propositions de Cruzeiro de Belo Horizonte et de Palmeiras, et c'était plus intéressant financièrement qu'ici. Mais j'aime l'Europe. J'aime ne jouer qu'un match par semaine. Au Brésil, on enchaîne toute l'année dimanche-mercredi. C'est vraiment un rythme impossible à soutenir, car il n'y a quasiment plus d'entraînement. Avec Vasco, en trois mois, nous avons disputé trente-deux matches ! On ne peut plus faire de travail spécifique, de mise en place. Pour les joueurs, c'est terrible et, pour l'entraîneur, c'est usant. On vient à peine de finir un match qu'il faut déjà penser au suivant. Je n'aime pas parler énormément aux joueurs, car, quand j'étais footballeur, je n'aimais pas ceux qui parlaient trop. Mais, avec ces deux matches par semaine, le lundi, on analyse celui de la veille, le mardi, on parle de celui du lendemain, et ainsi de suite jusqu'en décembre. C'est trop ! On n'a ni le temps de bien faire son métier, ni celui d'apprécier sa vie de famille.

Avant l'OM, vous avez déjà entraîné en Europe...

Oui, au Portugal. A l'époque, en 1989, j'étais pourtant le plus jeune entraîneur du Brésil et je sortais d'une saison où nous avions été, avec l'Internacional de Porto Alegre, vice-champions et demi-finalistes de la Copa Libertadores. Mais quand j'ai reçu une proposition d'un club portugais de D 2, Famalicao, je suis parti. Parce que j'aime la façon de vivre en Europe, l'organisation des Championnats européens et leur harmonie. Et aussi parce que j'avais envie d'une vie de famille stable. Je ne suis pas riche, même si j'ai bien gagné ma vie. J'ai su m'organiser pour vivre sereinement, mais je dois surtout profiter de ma famille, car je ne sais pas ce qui peut arriver demain. Aujourd'hui, je suis plus heureux et plus à l'aise : ma femme et mes enfants sont là, nous avons trouvé une superbe maison, mes enfants sont inscrits à l'école...

Photo P. MILLEREAU/FLASH PRESS

Braga (avec Abardonado et, sur le banc, Christophe Galtier et Eric Di Meco) est un apôtre du collectif. Du staff aux joueurs, « la solidarité, c'est la force suprême ».

Le fait que vous appréciez l'Europe suffit-il à expliquer votre choix en faveur de l'OM ?

J'aime aussi relever des challenges difficiles ! Pour moi, rien n'a jamais été facile. J'arrivais dans certains clubs en milieu ou en fin de saison et il fallait donc se battre pour obtenir des résultats in extremis. J'ai souvent eu la tête sur le billot. Parce que, dans ma vie, je me fixe toujours un objectif à atteindre. A Marseille, je veux arriver à obtenir la cinquième ou sixième place et je suis convaincu qu'on va y parvenir. A ce moment précis du Championnat, en me fondant sur ce que j'ai vu, sur la qualité de nos adversaires et de notre potentiel, je pense que c'est possible. Cela dépend de nous. Avant, on pouvait espérer y parvenir en misant sur un miracle. Aujourd'hui, je suis plus confiant, je crois qu'on peut y arriver.

Parlons de votre système tactique, un 3-4-2-1 plus traditionnel que certains ont bien voulu le dire.

J'ai un système tactique que je me suis forgé au Portugal. Je joue comme je l'ai appris en Europe. J'ai appliqué cette méthode au Brésil, où, c'est vrai, on joue différemment. Il n'y a pas de défense centrale à trois. Quand je suis revenu au pays, après plusieurs années au Portugal, je me suis mis à prôner ce système... et j'ai terminé trois fois champion *(NDLR : de l'Etat du Parana, puis de Rio)* en 1998, 1999 et 2000 ! Ce système est la base de ma conception du football. Je peux ainsi attaquer avec sept joueurs et défendre avec cinq ou six. Mais, en Europe, il s'agit quasiment de la règle ! Regardez le Real, qui est champion d'Europe, ou la Juve. Ce système ne m'appartient pas. J'aurais bien aimé l'avoir inventé, mais ce n'est pas le cas !

Et si les joueurs n'arrivent pas à le mettre en place ?

Alors je change, car je ne peux pas, en revanche, changer les caractéristiques du joueur. Les gens pensent que jouer avec trois défenseurs centraux, c'est facile. Pas du tout ! Il faut des joueurs qui sachent se placer et jouer sur les côtés. Dans les premiers matches, par exemple, on a vu Papus *(Camara)* se comporter comme un latéral à droite. Il faut des joueurs qui s'adaptent à mon système. Je leur accorde une grande liberté dans les phases offensives, mais l'équipe doit être bien en place pour la récupération. C'est essentiel !

Et, de ce point de vue, possédez-vous les joueurs qui vous conviennent ?

Ah oui, vraiment ! Et les résultats obtenus récemment le prouvent, malgré notre défaite, dimanche, à Toulouse. Quand je suis arrivé, tout le monde m'a prédit les pires difficultés avec Blondeau dans le couloir à droite. Eh bien, il a été le premier à comprendre le système ! Et quand il s'est blessé, Sébastien Pérez a pu le remplacer sans problème... Les joueurs ont senti, sur les derniers matches, que notre collectif s'améliorait. Pourtant, je pensais que ce serait plus long ! Mais ils possèdent une culture tactique, ils sont intelligents et il y a une très bonne ambiance dans le groupe.

Avez-vous une référence en la matière ?

Tout à fait : l'équipe de France ! J'ai partagé l'hôtel des Bleus, en août, pendant leur court séjour à Marseille, et j'ai eu la chance de les approcher. J'ai vraiment compris à ce moment-là pourquoi la France possédait aujourd'hui la sélection la plus forte du monde. J'ai vu les joueurs vivre heureux entre eux, avec le staff technique, le staff médical. Je les ai trouvés très simples, bien dans leur peau, je me suis dit : " Voilà de vrais champions ! " C'est un bon exemple de gestion humaine parfaite. Il y a plus que de l'amitié, on sent de l'amour entre eux.

« JE SUIS UN GROS TRAVAILLEUR »

C'est ce que vous visez avec l'OM ?

Il faut du temps, car on a changé beaucoup de joueurs. On vient d'arriver, c'est un groupe sain. Mais c'est vrai que j'ai été très impressionné. Le meilleur groupe que j'ai eu par le passé, c'était à Belenenses, au Portugal. Nous étions en D 2. Quand je suis arrivé, nous étions onzièmes et nous n'avons pas perdu un match en sept mois. Nous sommes montés, nous n'avons pas acheté de joueurs, mais nous avons terminé sixièmes. C'était fort ! La force suprême, c'est la solidarité. Pour gagner, il faut que chacun participe. Et si l'on montre qu'on est bien entre nous, alors, la réponse sera plus forte sur le terrain. Si un joueur n'est pas trop bien, les autres vont produire des efforts pour lui. Le foot est un sport collectif, c'est au collectif qu'on doit penser avant tout. C'est aussi une question d'équilibre. On doit jouer avec la tête et avec le cœur. C'est le secret de la réussite de l'équipe de France.

En utilisant un système avec un seul attaquant, ne va-t-on pas vous accuser d'être trop défensif ?

Les gens ne parviennent pas à comprendre. Si l'on regarde bien mon système, je joue avec un attaquant de pointe, mais aussi avec Marcelinho et Adriano, deux joueurs très haut sur les côtés. Il y a aussi Sébastien *(Pérez)* et Manu *(Dos Santos)*. Cela fait cinq joueurs pour attaquer. Je préfère clairement jouer sur les côtés que dans l'axe. Car il vaut mieux pénétrer dans la surface pour marquer qu'y être pour être marqué. Dans cette zone, le marquage est sévère, il vaut mieux y arriver lancé. C'est ma façon de jouer, c'est simple. Et c'est le système que j'ai toujours choisi sans tenir compte ni des supporters, ni des dirigeants. Je suis plus offensif avec ce système. Mais, là encore, c'est une question d'équilibre. Grâce à mon expérience européenne, j'ai appris la rigueur défensive. Avec ce système, pour être fort offensivement, il ne suffit pas de mettre quatre ou cinq attaquants, il faut aussi s'appuyer sur une bonne assise défensive. Ensuite, quand on a le ballon...

Vous n'économisez pas votre peine pour y parvenir ?

Je ne peux pas regarder l'entraînement depuis la touche. On me verra toujours sur le terrain. Je suis un bosseur, j'arrive le premier pour visionner des cassettes ou discuter avec mon staff, qui m'épaule au mieux, qu'il s'agisse de Christophe *(Galtier)*, de Marc *(Levy)* ou de mes préparateurs physiques, Cyril *(Moine)* et Gilson Kleina. Je reste sur le terrain et je ferme le stade s'il le faut ! Si, demain, je pars, on pourra toujours dire que mon système était mauvais, mais on devra admettre que je suis un gros travailleur. »

H. F.

L'EQUIPE + L'EQUIPE SPÉCIAL JO, L'UN NE VA PAS SANS L'AUTRE

Pendant les JO de Sydney, *L'Équipe* met les bouchées doubles. Chaque matin, deux journaux au prix d'un seul pour mieux se repérer dans l'actualité. *L'Équipe* "classique" pour suivre les coupes d'Europe de football, le championnat de D1, la Formule 1, le rugby... Et *L'Équipe Spécial JO* pour ne rien manquer des Jeux de Sydney. *L'Équipe* et *L'Équipe Spécial JO*, ils sont inséparables.

L'EQUIPE **CHAQUE MATIN DU 15 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE** **L'EQUIPE JO** Sydney 2000

EN VEDETTE

N'Diaye, déniché sur le tard

Actif milieu de terrain récupérateur au sein du LOSC, en déplacement ce samedi à Saint-Etienne, ce Parisien d'origine ne se destinait pas à une carrière professionnelle.

Le football professionnel l'a repêché à un âge où il était déjà bachelier. A une époque où, étudiant en faculté de sports, le ballon rond n'était qu'un dérivatif qui remplissait deux soirées par semaine. « J'avais dix-neuf ans et j'évoluais en National 2 avec Rodez, raconte Sylvain N'Diaye, milieu de terrain défensif du LOSC. Je jouais au foot juste comme ça. Et puis, un jour, à l'occasion d'une rencontre face à l'équipe réserve des Girondins, Patrick Battiston et Pierrot Labat m'ont remarqué et ont décidé de me recruter. »

Alors, il a brusquement quitté cet Aveyron qui l'avait accueilli à l'âge de neuf ans, en provenance de Paris. Il a abandonné ce département où sa destinée de footballeur avait serpenté à travers des terrains anonymes pour entamer une carrière au plus haut niveau, qui n'allait pas emprunter, elle non plus, une trajectoire rectiligne. Car, à son arrivée à Bordeaux, il découvre un effectif garni de noms prestigieux. « J'ai côtoyé Dugarry et Zidane à l'entraînement. Forcément, aux côtés de tels joueurs, on progresse. Mais rien ne remplace la compétition. »

Hélas, les saisons filent rapidement, mais lui reste à quai, sans pouvoir prendre le train de l'équipe professionnelle. Mise à part une apparition anecdotique en Première Division contre Nice, le 25 janvier 1997, ce Parisien de naissance désespère de voir sa carrière s'engager sur les bons rails. « Elie Baup m'a dit que je ne jouerais jamais. De toute façon, au milieu de terrain, il y avait Diabaté, Pavon ou Micoud, des joueurs tout simplement meilleurs que moi. »

La solution, dans ce cas-là, est de changer d'aiguillage, et il accepte un prêt de six mois en Belgique, à La Gantoise, lors de la saison 1998-99. Une expérience quelque peu sabotée par des blessures récurrentes au dos, qui vont seulement lui permettre d'apparaître à onze reprises sous le maillot de l'équipe belge. Un éclairage suffisant, néanmoins, pour le mettre en valeur aux yeux des dirigeants toulousains, qui, en 1999, le recrutent au sein d'une formation chargée de ramener le TFC parmi l'élite. « Quand on ne joue pas, on en vient rapidement à douter de ses qualités, admet-il. Alors qu'un entraîneur comme Alain Giresse s'intéresse à vous montre que vous n'êtes peut-être pas aussi nul... »

Sous les ordres du coach des Violets, il estime, à vingt-quatre ans, avoir appris à simplifier son jeu et à aller de l'avant, au cours d'une saison couronnée par la montée en D 1 et, à titre individuel, par un transfert à Lille. Où, depuis un mois et demi, il appartient à une formation qui apporte une note rafraîchissante en cette fin de période estivale. « Au sein de ce groupe, je me régale », conclut-il goulûment, ravi de brasser par kilos un bonheur dont il n'aurait pas soupçonné l'existence voici cinq ans.

De Rodez à Lille, de l'anonymat du National 2 aux lumières de l'élite, Sylvain N'Diaye a suivi une trajectoire originale et atteint un niveau qu'il n'aurait pas soupçonné voici quelques années.

Photo Alain de MARTIGNAC

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Charvet, le retour en grâce

Les titres honorifiques ressemblent parfois aux plus merveilleux des trophées. Elu « joueur du match » à l'issue du récent Newcastle-Chelsea (0-0, le 9 septembre), Laurent Charvet s'est vu ainsi récompensé, avec cette distinction ponctuelle, pour l'abnégation dont il a fait preuve afin de récupérer une place de titulaire au sein des Magpies. Opéré en cours de saison dernière pour un problème de tendinite au genou, il n'a en effet revêtu que de manière épisodique la tunique de Newcastle au cours du précédent Championnat. Et ces apparitions en pointillé semblaient être les présages d'une éclipse totale puisque, durant la dernière intersaison, l'entraîneur Bobby Robson a cherché à le vendre à Charlton, sa préférence au poste de latéral droit se portant plutôt sur l'Anglais Barton ou l'Ecossais Griffin.

Heureusement, cet ancien joueur de l'AS Cannes n'a pas laissé les événements contraires étrangler sa motivation. Après s'être entraîné durant un mois en compagnie de l'équipe réserve, il a récemment su s'agripper au mince filet de chance qui lui a été offert pour retrouver une place en défense. « A force de patience et de travail, j'ai eu l'opportunité de m'entraîner durant une semaine en compagnie du groupe professionnel, au moment où un défenseur s'est blessé et un autre s'est retrouvé suspendu. J'ai alors joué face à Coventry (0-0) et j'ai pu enchaîner avec la réception de Chelsea. »

Malgré ce statut désormais plus réjouissant, son retour au sein du Championnat anglais ne pourrait être qu'éphémère. En fin de contrat avec Newcastle en janvier prochain, il délaissera peut-être dans quelques mois cette compétition qui a provoqué une mutation de son comportement. « En Angleterre, j'ai passé un cap. Je suis plus mature, mais aussi plus agressif. Avant, j'entrais sur le terrain en étant sur les talons, concède-t-il. Je me suis également rendu compte que le foot devait être une priorité. » Un changement de mentalité qui se couple avec une métamorphose sur le terrain, puisque celui qui a fréquenté le Championnat de France en tant que milieu de terrain est désormais un défenseur accompli, arrière latéral et parfois stoppeur, qui se félicite de pouvoir compter sur sa technique pour assurer une relance propre. La preuve que reculer d'un cran sur le terrain fait parfois avancer une carrière.

Ecarté en début de saison par Bobby Robson, Laurent Charvet a su retrouver sa place à Newcastle à force de volonté et de travail.

Photo SIPA PRESS

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Le coup franc pour contestation

« Bruno Coué, lors du récent Troyes - Paris-Saint-Germain (6e journée), Gilles Veissière a sanctionné une contestation de Mehdi Meniri par un coup franc indirect dans la surface qui a beaucoup fait parler. Que prévoit le règlement ?

C'est très simple. Alors que le ballon est en jeu, si un joueur conteste de façon véhémente une décision de l'arbitre, ce dernier a le droit de stopper le jeu, d'infliger un avertissement au joueur et de siffler un coup franc indirect à l'endroit où il se situe. Il s'agit d'un point de règlement assez ignoré et qui, lors de cette rencontre, est apparu de manière spectaculaire, car le coup franc a été ordonné dans la surface et a été transformé par Laurent Robert. »

Réalisé par VINCENT VILLA

CHIFFRES

20. Le Racing Club de Strasbourg a encaissé vingt buts lors des sept premières journées de D 1. Pour trouver trace d'une équipe de Première Division aussi perméable à ce moment-là de la saison, il faut remonter vingt-deux ans en arrière, lors du Championnat 1978-79. Il s'agissait de l'OGC Nice.

PREMIÈRE

Gasset, le nouvel aide de Caen

Ce week-end, un nouvel entraîneur de Deuxième Division va forcément rater ses débuts. Facétieux, le calendrier du Championnat a en effet programmé une opposition entre Créteil et Caen, deux équipes dont les présidents ont eu recours, ces derniers jours, à la traditionnelle tactique du fusible pour réveiller leurs joueurs moribonds. Dans le club du Val-de-Marne, Laurent Roussey a ainsi remplacé Gernot Rohr, tandis que la formation normande est désormais guidée par un attelage formé de Jean-Louis Gasset au poste de coach et de Guy David à celui de manager. Un duo qui, pour préparer sa rencontre inaugurale, a décrété une mise au vert de quatre jours dans un hôtel de Bayeux. L'occasion d'effectuer des tests physiques sur les joueurs, puisque Gasset s'interroge sur la condition athlétique d'une équipe qui est dernière de son Championnat, alors qu'elle avait abordé la compétition en étant portée par des objectifs ambitieux. Venu pour, désormais, simplement assurer son maintien, l'ancien technicien de Montpellier se veut néanmoins confiant. « Caen est un club qui possède un passé, des structures, un potentiel et des ambitions, a-t-il affirmé. Alors, même si la situation est inquiétante, j'ai bon espoir de remonter la pente. En fonction de la gravité du malade, il faudra trouver la bonne potion pour le guérir. » Après avoir effectué un check-up mental et physique au cours des derniers jours, il ne lui reste donc plus qu'à délivrer sa première ordonnance samedi.

(avec D. F.)

SUCCESSION

Porto, la vie sans Jardel

Ecarté au troisième tour préliminaire de la Ligue des champions par Anderlecht (0-1, 0-0), battu (2-0) par Belenenses dès la deuxième journée de Championnat, le FC Porto connaît quelques difficultés lors de sa première saison sans Mario Jardel. Transféré pour 120 MF à Galatasaray après quatre années au Portugal et autant de titres de meilleur buteur, le Brésilien a en effet laissé un grand vide à la pointe de l'attaque des Dragons de Porto. Habitués à jouer pour lui et à marquer par lui, les hommes de Fernando Santos, qui se déplacent à Campomaiorense ce lundi, sont aujourd'hui un peu perdus.

Le Brésilien Pena aura la lourde tâche d'assurer la succession de son compatriote Jardel à la pointe de l'attaque de Porto.

Photo DUARTE/ASF

Déjà, la saison dernière, le départ du Slovène Zahovic pour Olympiakos avait créé un déficit en bons ballons de but, et le FC Porto avait été dépossédé du titre qu'il détenait depuis cinq ans par le Sporting. Aussi le président Pinto Da Costa et ses collaborateurs ont-ils décidé de renforcer leur équipe avec des joueurs capables d'offrir des solutions offensives plus variées. Ils ont engagé le Russe Alenitchev (Pérouse), le Croate Maric (Newcastle) et le Slovène Pavlin (Karlsruhe) pour revigorer le milieu de terrain. Et ils ont récupéré Juan Antonio Pizzi (32 ans), un buteur argentin qui a joué à Barcelone et porté les couleurs de l'Espagne. Avec les internationaux Domingos et Capucho, le Yougoslave Drulovic et le Brésilien Clayton, découvert à Santa Clara (le club des Açores, depuis relégué) la saison dernière, le FC Porto pensait être suffisamment bien équipé pour atteindre son but.

Mais, malgré un succès (2-0) sur Benfica en ouverture du Championnat, il a très vite affiché un manque de réalisme inquiétant. Dans l'urgence, les dirigeants de Porto ont donc demandé à José Maria Minguella, l'intermédiaire catalan qui leur avait proposé Jardel, de leur trouver un buteur. Et Minguella a sorti de sa poche Renivaldo Pereira de Jésus, dit « Pena », un Brésilien dont il détenait 50 % du contrat à Palmeiras. Révélé à Rio Branco, Pena a été acheté l'an dernier 5 MF par Palmeiras, qui était en manque de buteur. En 38 matches de Championnat (national du Brésil), il a marqué onze fois et a permis aux Verts de Sao Paulo d'atteindre la finale.

Et, au cours des six premiers mois de cette année, il a inscrit deux buts au cours du tournoi Rio - Sao Paulo (qui ouvre traditionnellement la saison au Brésil), deux autres dans le Championnat de l'Etat de Sao Paulo, aucun en Coupe du Brésil, mais six en douze matches de Coupe Libertadores. Mais si ses statistiques sont moins impressionnantes que celles de Jardel, ses caractéristiques sont également différentes de celles de son compatriote, ce qui va obliger l'entraîneur Fernando Santos a redéployer tactiquement son équipe. X. B.

EXPLIQUEZ-VOUS

Plessis : « Sochaux est l'otage d'un joueur »

« Jean-Claude Plessis (président du FC Sochaux), la semaine dernière, Camel Meriem a refusé d'accompagner ses coéquipiers à Angers car il réclame qu'une clause libératoire de 50 MF soit inscrite dans son contrat. Se dirige-t-on vers un bras de fer ?

Je ne veux pas envenimer les choses, mais le montant de la clause libératoire, ce n'est pas son problème. Un transfert, ça se négocie de club à club. Et, tandis que Sochaux a refusé cet été des propositions s'élevant à 70 MF et 80 MF, je ne vois pas pourquoi je devrais me lier les poings aujourd'hui, alors que, dans huit mois, il vaudra peut-être plus. Ou bien cela veut dire qu'avec ses agents ils se sont déjà mis d'accord avec un club pour un montant de 50 MF et qu'avec cette clause ils essaient de m'avoir !

Donc, vous ne céderez pas ?

Non, ce que je veux, c'est le vendre au prix du marché. Il a ma promesse écrite qu'il partira en fin de saison, mais en échange d'une somme juste. Si le marché m'en propose à ce moment-là 50 MF, il partira pour ce prix-là.

Le président du FC Sochaux n'est pas décidé à laisser son meneur de jeu dicter les conditions de son transfert.

Photo L'EST RÉPUBLICAIN

Et si, entre-temps, le système de transferts est réformé et s'il n'en vaut plus que 10 ou 15 MF, eh bien, tant pis ! En tout cas, il va falloir régler cette histoire sans laisser passer trois ou quatre matches, sinon, ensuite, on ne pourra plus se ressouder.

Mais on semble se diriger vers un dialogue de sourds, car votre joueur paraît très déterminé...

Camel est un gentil garçon, mais son entourage lui fait perdre le sens des réalités. Il y a eu Courbis, aussi, qui, à un moment donné, l'appelait en pleine nuit pour lui dire qu'il allait le sortir de Sochaux. Le problème, c'est que maintenant le club se retrouve l'otage d'un joueur. Et ça, c'est scandaleux !

En plus de cette histoire, vous devez régler le cas de joueurs bien payés qui ne jouent pas...

Nous avons déjà résilié le contrat de Lang cette semaine, puisqu'il a dit qu'il « ne jouerait pas en D 2 avec Sochaux ». On l'a payé pour qu'il vienne et, maintenant, on paie pour qu'il parte sans pouvoir récupérer le transfert ! Quant à Ferri, je lui propose 1 MF d'indemnité de départ, mais il veut nous quitter en récupérant les salaires jusqu'au terme de son contrat, soit 7 MF, alors que ça fait déjà plus de dix-huit mois qu'il est payé à rien foutre ! Il ne se pose pas la question de savoir s'il est bon ou pas. Moi, je veux bien dialoguer avec eux, mais, au bout d'un moment, il faut savoir dire "merde ! c'est comme ça, et pas autrement !" »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ **Lyon** se déplace à **Nantes**, escorté par le souvenir de la cuisante défaite (6-1) concédée la saison dernière à la Beaujoire. ❑ Fraîchement débarqué à Guingamp en provenance d'Auxerre, **Stéphane Carnot** accueille son ancien club au stade du Roudourou. ❑ En perte de vitesse depuis trois journées, **Le Havre** va tenter de se reprendre à l'occasion de la réception de l'**AS Cannes.** ❑ Les deux équipes les plus décevantes du National, le **Red Star** et **Valenciennes,** se rencontrent ce samedi à l'occasion d'un match déjà chargé d'enjeu. ❑ Le **tournoi olympique** de football se poursuit ce week-end en Australie, avec les rencontres du premier tour au programme. ❑ Depuis son départ de Metz en direction de la Belgique, **Nenad Jestrovic** n'en finit plus de marquer. Auteur de huit buts avec l'Excelsior Mouscron, il essaiera de bonifier son total face à Westerlo.

Furiani, citadelle im

RÉPUTATION. *La légende a la vie dure. Même si le stade corse n'est plus tout à fait ce qu'il était, il inspire encore la crainte. Ce qui explique, en partie, l'invincibilité du nouveau leader du Championnat, qui s'apprête à recevoir Rennes.*

Seul leader du Championnat, à la suite de son éclatante victoire de samedi dernier à Strasbourg (4-1), Bastia a d'abord assis cette suprématie que l'on n'attendait pas par un parcours parfait à Furiani. Trois matches, trois victoires, cinq buts marqués et zéro encaissé. A domicile, depuis le début de la saison, les Bastiais ont réussi le sans-faute dont rêve chaque équipe.

Pas plus les Bordelais, avec un Dugarry pourtant virevoltant, que les Lyonnais et leur impressionnante armada, ou que les Lillois, auteurs d'un tonitruant début de Championnat, n'ont été en mesure d'arrêter l'inexorable marche en avant de l'équipe de Frédéric Antonetti sur sa pelouse. Cette année, l'entame est même de meilleure qualité que celle de la saison dernière, qui demeure pourtant l'exercice de référence depuis le retour en Première Division, il y a six ans.

UNE MARMITE SOUS PRESSION

Au total, les Bastiais avaient gagné onze rencontres, concédé cinq nuls et subi une seule défaite, face au PSG, lors de la 32e journée. « Ce match-là, rappelait d'ailleurs avant le début de la saison le jeune entraîneur bastiais, je l'ai toujours en travers de la gorge. Il avait constitué la seule fausse note d'un parcours qui avait non seulement permis aux Corses d'assurer leur maintien parmi l'élite, mais aussi de se mêler jusqu'au bout à la lutte pour une qualification européenne. De plus, il est bon de rappeler qu'Eric Durand est resté durant 987 minutes sans encaisser le moindre but en Championnat cette saison-là, sans parler des 180 autres en Coupe de la Ligue. Furiani est bien redevenu ce qu'il était par le passé, à savoir un terrain maudit pour les visiteurs, auxquels on ne laissait même pas de miettes. »

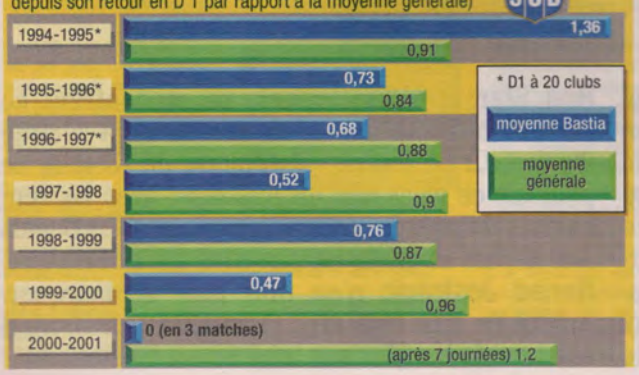
Depuis l'accession de Bastia en D 1, à la fin des années 60, le vieux stade Armand-Cesari a, de tout temps, été un endroit maudit pour tous les hôtes des Corses, quel que soit leur prestige. Il est vrai que la vieille arène bastiaise avait de quoi inquiéter même les plus coriaces.

Avec ces quatre tribunes adossées au terrain dont elles n'étaient guère séparées que de deux mètres, pas plus, Furiani était véritablement une marmite toujours sous pression, toujours prête à gronder, voire parfois à exploser. « La configuration du stade, souligne Paul Marchioni, qui a vécu la décennie 1970 avec Pierre Cahuzac, constituait un élément déstabilisateur pour les visiteurs, peu habitués à se retrouver dans cette sorte de cirque à la romaine. L'adversaire s'y sentait mal à l'aise, donc, était souvent moins performant. » Et puis, il y avait le public. Pas bien nombreux, quoi qu'il en soit, car, même entassés les uns sur les autres, les supporters bastiais n'étaient jamais plus de quelques milliers, mais les joueurs savaient attiser leur passion. « Parfois, poursuit Marchioni, quand ça n'allait pas, on faisait monter la pression sur le terrain et le public, aussitôt, grondait et l'adversaire souvent prenait peur. » Avec son couloir d'accès au terrain, dans lequel les joueurs des deux équipes se trouvaient carrément au coude à coude, lieu d'intimidation par excellence, Furiani était le cauchemar des meilleurs footballeurs de l'Hexagone, tétanisés souvent avant même d'y pénétrer par ce qu'ils en avaient entendu dire et, lorsqu'ils foulaient sa pelouse, par l'ambiance volcanique qui s'y dégageait.

Mais les temps ont changé. Depuis la terrible catastrophe du 5 mai 1992, le stade (dont à peine la moitié de la reconstruction a été menée à bien) n'a plus rien à voir avec le chaudron du passé. Pourtant, dans la mémoire collective des footballeurs du continent, le mythe demeure. « Lorsque j'étais venu jouer ici, nous ressentions indéniablement une certaine appréhension, reconnaît Lilian Nalis. Venir à Bastia, on s'en faisait une montagne. D'abord, il y avait le fait de franchir

Le verrou corse

(La moyenne de buts encaissés à domicile par Bastia depuis son retour en D 1 par rapport à la moyenne générale)



prenable

Photo Bernard PAPON

Soumah qui devance Boutoille le Lillois, c'est tout un symbole. Celui de la solidité bastiaise. A Furiani, on ne passe pas.

la mer, et puis il y avait toutes ces histoires que racontaient les anciens. On n'était vraiment pas à l'aise. » Cet avis, les autres Bastiais venus du continent le partagent. « Il y avait réellement toujours quelque chose qui pouvait s'apparenter à une forme d'inquiétude », souligne Patrick Valéry, pourtant peu enclin à se laisser impressionner par quoi que ce soit, alors que Christophe Deguerville ajoute : « On avait comme une petite trouille en nous-mêmes, et peut-être même plus. »

AMBIANCES IRRESPIRABLES

Pourtant, depuis son retour parmi l'élite, et avant de retrouver l'invincibilité qui depuis plus d'un an est devenue sa marque de fabrique à domicile, Bastia y a perdu bien des matches. Ainsi, Pierre-Yves André y est venu une seule fois comme visiteur, c'était avec Rennes, et il a gagné. « A la sortie, on nous a applaudis, alors que pour l'entraîneur local, Léonce Lavagne, les choses ne se sont pas bien passées. » Et il ajoute : « Vous savez, on peut bien dire ce que l'on veut sur la Corse, sur Bastia, sur Furiani, une chose est acquise : des incidents, il n'y en a pas. Allez plutôt voir ce qui se passe au Vélodrome ou ailleurs. Et puis, si on gagne tous ces matches chez nous, il ne faudrait quand même pas l'oublier, c'est tout de même d'abord parce que nous ne sommes pas des bourrins. »

Que les équipes visiteuses se fassent encore un monde d'un stade qui a été le théâtre, avec son canon à carbure des années 70, ses bombes agricoles jetées çà et là sur la pelouse, ses débordements nombreux et sanctionnés alors par bien des suspensions, d'accord, mais qu'on ne l'oublie jamais : la réalité de l'an 2000 est quand même tout autre. « A domicile, nous sommes portés à nous sublimer parce que le public, si prêt à s'enflammer, est tout aussi prompt, si nous ne sommes pas à la hauteur, à ne rien nous pardonner », explique Lilian Nalis, qui poursuit : « Quand on pénètre sur ce terrain, nous sommes, inconsciemment ou pas, empreints d'un état d'esprit conquérant encore plus fort. Et puis, depuis le début de la saison dernière, chez nous, nous sommes comme des surfeurs au sommet de la vague. Nous sommes portés par la victoire et nous voulons toujours aller de l'avant. La motivation est indéniablement l'une des clés de notre réussite, mais elle ne suffirait pas si nous ne produisions pas un jeu de qualité. On ne bat pas impunément et à la régulière les plus grosses cylindrées du Championnat si l'on n'a pas vraiment de la qualité et si l'on n'est pas capable de produire du beau jeu. »

Les chiffres, d'ailleurs, se suffisent à eux-mêmes. Quand, sur vingt-deux matches disputés, on en gagne seize, on en perd un seul et l'on concède en tout et pour tout cinq buts, la qualité des footballeurs y est forcément pour quelque chose. Cela dit, nul ne peut le nier, Furiani, pour tout ce qu'il a été, demeure encore aujourd'hui une légende. Même si les installations anciennes ont disparu, il reste dans la mémoire des footballeurs le souvenir des combats souvent mémorables qui s'y sont déroulés, dans des ambiances fréquemment irrespirables. Bon nombre d'entraîneurs actuels qui ont connu ces soirées hautes en couleur, au goût de soufre, ne manquent jamais d'y faire référence. Et qui sait si, inconsciemment ou pas, ils n'entretiennent pas eux aussi une part de cette légende en insinuant le doute, voire la crainte dans l'esprit de leurs joueurs. « Furiani, martèle encore Marchioni, c'était d'abord les hommes qui en faisaient la réputation. Vous savez, Pierre Cahuzac, par exemple, nous enfermait toujours pendant une heure et demie avant le match dans le vestiaire, et croyez-moi, ensuite, sur le terrain, on libérait toute la pression qui avait été accumulée dans ce périmètre clos, et le public adorait ça. » Ce soir, en tout cas, à l'heure d'accueillir le Stade Rennais, Lama en tête, les supporters seront peut-être encore 10 000 pour soutenir le nouveau leader du Championnat, et une chose en tout cas est acquise : qu'on se le dise, ce soir encore, Furiani va rugir.

Correspondance MICHEL DE GENTILE

Photo Jean-Marie HERVIO

Eric Hassli, impressionne, pas seulement par son physique. Tremblez, défenseurs...

Eric Hassli

Né le : 3 mai 1981, à Sarreguemines (Moselle).

Poste : attaquant. 1,93 m ; 92 kg.

Clubs : AS Sarreguemines et Metz (1999-2001). 7 matches en D 1, 1 but.

Premier match en D 1 : 29 juillet 2000, Bordeaux-Metz (1-1).

Premier but en D 1 : 19 août 2000, Metz - Paris-SG, 1-0 (75e).

Hassli, la nouvelle terreur de Metz

CONFIRMATION. *Il n'a pas encore vingt ans et il épate déjà tout son monde. Le colossal Eric Hassli (1,93 m, 92 kg) est le dernier produit 100 % lorrain sorti par le FC Metz, qui accueille Sedan samedi soir. Avec un but et deux passes décisives pour ses débuts en D 1, l'avenir lui appartient sans doute déjà.*

Quand on n'a pas de pétrole, il faut avoir des idées, c'est bien connu. En football, faute de moyens financiers démesurés, les bonnes idées peuvent également améliorer un ordinaire aux apparences pas toujours très reluisantes. La formation, au FC Metz, c'est presque une tradition, un sacerdoce, et les joueurs sortis du cocon lorrain déploient régulièrement leurs ailes sur les terrains de France et de Navarre. La dernière chrysalide prête à se métamorphoser n'a pourtant guère la grâce qui sied à un futur frêle papillon. Avec son 1,93 m et ses 92 kg, Eric Hassli serait plutôt du genre mammouth que les défenses adverses ne verraient pas dégraisser d'un mauvais œil. Celle du PSG peut en témoigner, terrassée par le gaillard après un slalom vertigineux... Celles de Bordeaux et de Rennes, aussi, piégées par son culot et son engagement, pour deux passes décisives à destination de Bastien et Baticle.

« Je ne réalise pas vraiment ce qui m'arrive actuellement concède-t-il, d'une toute petite voix, presque timide. Je suis comme tout le monde, mais j'ai l'impression que le regard des gens a changé un peu. Je fais même peur aux enfants ! » Comme à ce jeune garçon de Sarreguemines, sur le rebord du stade local de la Blies, qui n'a pas osé, il y a quelques jours, demander un autographe à l'enfant du pays, alors que Hassli était venu voir jouer ses anciens partenaires. « C'est un de ses copains qui est venu vers moi au bout d'un long moment ! » s'amuse le numéro 29 du FC Metz, presque gêné de l'anecdote.

Sarreguemines. Ville du fin fond de l'est mosellan, collée à la frontière allemande, à près de 75 km de Metz. C'est là, dans le quartier de Beausoleil, où Eric a tout appris : la vie, la famille, auprès de ses parents et de ses deux frères ; le football. Là aussi où il pourrait toujours être, si Metz ne l'avait pas accueilli, il y a deux, ans en son sein. « Franchement, je ne sais pas ce que je ferai aujourd'hui. J'ai le niveau BEP comptabilité, mais l'école, ça n'était pas vraiment mon truc. »

Le maillot de l'AS Sarreguemines, Hassli le portera jusqu'à sa majorité, avec une seule saison d'infidélité... au FC Metz, lorsqu'il était minime. « Avec un copain, on avait passé une journée de détection et on avait été retenus. C'était fou. J'avais onze ans, mais je n'ai tenu qu'un an et deux mois. A chaque fois que je rentrais chez moi le week-end, je ne voulais plus en repartir. Et puis les cours, ça n'allait pas. Je crois que j'ai un peu pété un plomb. Alors je suis revenu à Sarreguemines. »

C'est au cours de la saison 1998-99 que Didier Philippe, l'ancien professionnel nancéien, contacte Metz et Nancy pour tenter de placer un joueur en qui il croit déjà, et qui va devenir, quelques mois plus tard, le meilleur buteur de son Championnat de Division d'Honneur Régional (14 buts). Après un petit bout d'essai, Nancy voulait le faire signer tout de suite, en plein hiver, en même temps que Metz acceptait d'attendre la fin de la saison. Le choix de Metz s'est presque imposé de lui-même, par pure fibre mosellane. La suite n'est qu'une fulgurante ascension. Quelques matches pour se « faire la main » en Division d'Honneur (avec deux buts inscrits), puis l'accession à l'étage au-dessus, en CFA, où il marque quatre fois.

Le groupe pro ? Il semble alors encore loin. Pourtant, Joël Muller fait appel à lui lors du stage d'avant-saison en Alsace. Deux buts en matches amicaux plus tard, il gagne son billet pour le premier déplacement de la saison à Bordeaux, où il signe son entrée en fin de match par une passe décisive. « Dugarry est venu me voir après pour me souhaiter une bonne continuation. Ça m'a carrément " scotché ". »

La fusée Hassli est sur la rampe de lancement et personne ne sait où elle s'arrêtera. « Il est important, décisif et il occupe du monde à chaque fois qu'il reçoit le ballon », constate Joël Muller, qui n'espère qu'une chose : que le succès ne monte pas trop à la tête du joueur. « Y'a pas de danger », assure Hassli, trop attaché aux vraies valeurs de la vie pour se laisser aller. Du coup, il risque encore de faire peur, et certainement pas seulement à des enfants intimidés...

Correspondance JEAN-MICHEL GAUDRON

Pierre-Fanfan attend Anelka

MARQUAGE. *Face à la star parisienne qu'il devrait surveiller de près samedi après-midi à Bollaert, le défenseur lensois sait qu'il n'aura pas la partie facile. Mais il est confiant, comme son équipe, malgré le revers subi à Lyon le week-end dernier.*

Photo Daniel BARDOU

« Pour nous, l'important est de s'imposer à domicile, lance Pierre-Fanfan. On joue toujours pour la gagne, que ce soit face à Guingamp, Toulouse ou le Paris-SG. » L'équipe de la capitale est prévenue.

A l'intersaison, José Pierre-Fanfan fut tout près de quitter Lens pour le Bayern Munich. Seul un veto ferme de Gervais Martel empêcha le Martiniquais de rejoindre en Bavière deux autres défenseurs français, Lizarazu et Sagnol. Mais, arrivé il y a trois saisons de Dunkerque, club relégué de D 2, cet enfant du Nord (il est né il y a vingt-cinq ans à Saint-Pol-sur-Mer, de parents originaires de Tartane en Martinique) est devenu un des rouages essentiels de l'équipe artésienne. Alors, la déception passée, le défenseur lensois s'est concentré sur ce Championnat pour lequel le Racing affiche quelques belles ambitions. « C'est notre Coupe d'Europe à nous, et si on décroche un billet pour la Ligue des champions, ce sera le "jackpot" », assure-t-il, à l'heure où le Paris-SG est annoncé à Bollaert, ce samedi (coup d'envoi à 17 h 15), et qu'un chaud derby du Nord à Lille se profile à l'horizon (le dimanche 24 septembre).

La défaite à Lyon. En s'inclinant 3-0 à Lyon le 9 septembre dernier, non seulement le Racing Club de Lens perdait son invincibilité et, du même coup, sa place du leader, mais il encaissait en une seule rencontre presque autant de buts que depuis le début de la saison. Pourtant, à l'heure de recevoir la meilleure attaque du Championnat (17 buts pour le PSG), José Pierre-Fanfan ne se focalise pas sur ce sévère revers de Gerland. « Défendre, dit-il, ce n'est pas uniquement un travail spécifique de défenseur, de même qu'attaquer n'est pas du seul domaine des attaquants. » Et le défenseur lensois de rappeler que c'est bien lui, sur corner, qui avait inscrit le premier but du RCL, face à Nantes, lors de la première journée du Championnat. « Face à Lyon, reprend-il, on ne peut pas se reprocher grand-chose. On tombe sur une paire Anderson-Marlet superbe. Franchement, sur deux de leurs buts, on ne peut rien faire. » Cet échec n'a donc pas laissé trop de traces. Apparemment.

Le choc face au Paris-SG. Une double fracture tibia-péroné en 1998 – l'année du titre –, un retour souvent différé la saison suivante – l'année de la Coupe de la Ligue – ont empêché Pierre-Fanfan de croiser souvent la route du PSG ces derniers temps. Et la double confrontation de l'an dernier lui laisse un souvenir mitigé (victoire à Bollaert 3-2, défaite au Parc 4-1). A quoi s'attend-il pour ce premier face-à-face de la saison entre deux équipes aux ambitions affichées ? « A un gros choc... et à un match comme les autres, répond-il. Paris a effectué le recrutement nécessaire pour atteindre son objectif cette année, les quarts de finale de la Ligue des champions. Philippe Bergeroo dispose d'une vingtaine de joueurs et peut faire entrer contre nous cinq joueurs frais, qui n'auront pas joué contre Rosenborg, mercredi soir en Ligue des champions. Bien sûr, le Paris-SG n'a pas forcément réussi de grandes choses ces dernières saisons lors de ses déplacements à Félix-Bollaert. Mais on sait bien qu'une saison ne ressemble pas toujours à une autre. » Et le défenseur martiniquais de poursuivre : « De toute manière, pour nous, l'important est de s'imposer à domicile. On joue toujours pour la gagne, que ce soit face à Guingamp, Toulouse ou le Paris-SG. Mais parce que les deux clubs ont fixé la barre haut cette saison, il faut s'attendre à ce que ce soit un gros match. Il ne faut pas s'attarder sur le classement actuel. D'ailleurs, il n'y a qu'un point qui sépare les deux équipes. Face à un adversaire direct comme l'est le PSG, il est toujours intéressant d'obtenir un résultat positif. Surtout quand on vise les premières places. Mais face à Paris ou à toute autre équipe, on ne peut au maximum que prendre trois points, pas six ou neuf... »

Le marquage d'Anelka. Dans cette équipe du Paris-SG que Lens s'apprête à accueillir, José Pierre-Fanfan devrait prendre en charge Nicolas Anelka, son opposant direct, auteur déjà de cinq buts en Championnat. Ce qui n'affole pas l'arrière lensois, même s'il reconnaît des qualités exceptionnelles à l'attaquant parisien. « Nicolas, c'est le buteur à l'état pur, avoue Pierre-Fanfan. D'abord, il maximalise sa capacité de vitesse, ensuite, les milieux jouent en fonction de cette capacité étonnante. En fait, il faudra surtout veiller à ce que ses partenaires du milieu de terrain ne lui donnent pas de bons ballons, car il sait alors parfaitement enchaîner et, rapidement, contrôler et frapper. Il est différent d'un Trezeguet, qui lui sait se faire oublier pour mieux surgir au bon moment, un peu comme Jardel. Mais il n'y a pas qu'Anelka dans l'équipe parisienne. Il y a aussi Laurent Leroy, sur le banc actuellement, mais dont il faudra aussi se méfier si jamais il entre en jeu. Il sort d'une grande saison. Heureusement pour le club parisien qu'il était là l'an dernier... »

Les retrouvailles avec Déhu. Après avoir quitté Lens pour aller construire des châteaux en Espagne avec le FC Barcelone à la fin de la saison 1998-99, Coupe de la Ligue en poche, Frédéric Déhu est revenu récemment en France, et pour sa troisième apparition sous ses nouvelles couleurs, celles du PSG, c'est Bollaert qu'il redécouvre. Pierre-Fanfan s'en réjouit à l'avance. « Je suis content qu'après sa saison à Barcelone, Frédéric ait rejoint un grand club européen. C'est une bonne progression pour lui. » Mais c'est de loin que le défenseur lensois suivra la performance de son ex-partenaire de la défense centrale, aujourd'hui remplacé par l'expérimenté Franck Dumas. De quoi faire une comparaison rapide. « Frédéric Déhu compense sans doute un certain manque d'expérience par rapport à Franck, par la vivacité et la rapidité de réaction. Franck Dumas a davantage de métier, et cela se voit notamment au niveau du placement. » Mais ce samedi, le défenseur martiniquais n'aura sûrement guère le loisir d'approfondir sa comparaison entre son coéquipier, Dumas, et son copain, Déhu.

Correspondance MICHEL VIEUX

José Karl Pierre-Fanfan

Né le : 26 juillet 1975, à Saint-Pol-sur-Mer (Nord). **Poste :** défenseur. 1,85 m ; 89 kg. **Clubs :** Dunkerque et Lens (1997-2001). **Palmarès :** champion de France 1998. 49 matches en D 1, 3 buts. **Premier match en D 1 :** 15 août 1997, Lens-Le Havre (0-0). **Premier but en D 1 :** 3 octobre 1999, Auxerre-Lens, 3-2 (79e).

SAISON PAR SAISON

1993-94 (Dunkerque, D 2) : 1 match.
1994-95 (Dunkerque, D 2) : 5 matches.
1995-96 (Dunkerque, D 2) : 20 matches.
1996-97 (Dunkerque, N 1) : 29 matches, 1 but.
1997-98 (Lens) : 12 matches.
1998-99 (Lens) : 4 matches.
1999-2000 (Lens) : 26 matches, 2 buts.
2000-01 (Lens) : 7 matches, 1 but

Bollaert à guichets fermés

Samedi après-midi, le match Lens-PSG se jouera à guichets fermés. Pourtant, il n'y aura pas les 40 000 spectateurs attendus comme toujours en pareil cas. Explications : tout d'abord, il faut compter avec les 32 000 abonnés du RC Lens. Cela représente 3 000 fidèles de plus par rapport à la saison dernière, et encore, les dirigeants ont-ils dû limiter le nombre d'abonnements. A ces abonnés, il faut ajouter les 2 500 billets réservés aux spectateurs du club adverse. Comme toujours avec la venue de PSG, ces places ont trouvé preneurs, d'autant que l'horaire (coup d'envoi à 17 h 15) facilite le retour sur la capitale dans la soirée. Pour éviter une cohabitation dangereuse entre supporters des deux équipes, les abonnés de la Tranin, tribune située derrière l'un des buts, monteront d'un étage, leurs gradins habituels étant entièrement réservés aux Parisiens. Le troisième contingent de places est bloqué en vertu des droits télévisés (2 000 places pour la LNF et Canal +). En ajoutant les invitations que le RC Lens réserve à ses joueurs et à ses partenaires, les sièges bloqués par mesure de sécurité, on arrive à une capacité de 38 000 à 39 000 places. Il ne restait qu'un millier de places à vendre. Et le club les a attribuées en priorité à ses sections de supporters (30 places par section). Face à Paris, le club artésien disputera son troisième match à guichets fermés de la saison. La police a pris ses dispositions pour éviter des débordements.

M. V.

● Le conseil d'administration de la Ligue se réunira ce vendredi. Le thème incontournable du moment, la réforme du système des tranferts, sera au centre des discussions. Le président **Gérard Bourgoin** a rencontré dernièrement la ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, et la commissaire européenne à la Culture et aux Sports, Viviane Reding, à ce sujet.

● Une banderole déployée par les supporters lyonnais à la mi-temps du derby Saint-Etienne - Lyon (« Les Gones inventaient le cinéma pendant que vos pères crevaient dans les mines ») a choqué **Alain Bompard.** Le président stéphanois a écrit à Jean-Michel Aulas, son homologue lyonnais, pour lui demander « de dénoncer publiquement et officiellement cet acte inqualifiable ».

● **Philippe Léonard,** remplacé par Riise en première mi-temps du match de Ligue des champions Galatasaray-Monaco, a été touché à une cheville. Le défenseur international belge sera indisponible une dizaine de jours.

● Trois joueurs du RC Lens – El-Hadji Diouf, Ferdinand Coly et Papys Diop – vont rejoindre la sélection du **Sénégal** pour jouer contre le Togo en éliminatoires du Mondial 2002.

● L'attaquant guingampais **Fabrice Fiorèse,** qui avait dû déclarer forfait pour le déplacement à Bordeaux (2-0) en raison d'une douleur au mollet gauche, a repris l'entraînement en début de semaine, mais ne sera pas prêt pour jouer contre Auxerre ce samedi.

● **Liamine Sakho** ne devrait pas apparaître dans le groupe lensois contre le PSG ce samedi. Encore à court de forme depuis une blessure au genou contractée contre Toulouse lors de la 4e journée, l'attaquant des Sang et Or sera ménagé par Rolland Courbis.

● Souffrant au niveau de l'aine, le défenseur lyonnais **Florent Laville** est sorti au bout d'une heure de jeu mardi soir en Ligue des champions contre Heerenveen. Suspendu la semaine prochaine contre Guingamp, le capitaine de l'OL restera donc un moment à l'écart des terrains.

Alex et Mettomo toujours Verts

Les discussions entre le Betis Séville, l'AS Saint-Etienne et Alex n'ayant pas abouti, le club stéphanois a décidé de conserver l'attaquant brésilien dans son effectif, au moins jusqu'au mercato. Les derniers résultats des Verts ne sont pas étrangers à cette décision, comme le souligne un communiqué des dirigeants foréziens : « Suite au match de Paris, et prenant seulement en compte des considérations sportives (...), la direction de l'AS Saint-Etienne a décidé de cesser toutes discussions avec le Betis Séville concernant l'éventuel transfert du joueur Alex Dias. »

La volonté stéphanoise de conserver l'ensemble de son effectif se confirme avec le bras de fer qui oppose le président Bompard à Lucien Mettomo. Le défenseur, désireux de partir aux Blackburn Rovers, club de D 2 anglaise, ne s'est pas présenté mardi à l'entraînement, ce que les dirigeants de l'ASSE ont fait constater par huissier. Robert Nouzaret confirme l'irrévocabilité de la décision : « On a décidé de tenir bon. Il ne partira pas, il ne jouera peut-être plus, il ne sera pas payé... Il fera comme il voudra. »

Un Nouzaret qui risque d'avoir des problèmes pour composer sa défense dimanche contre Lille. Avec Wallemme suspendu et Mettomo aux abonnés absents, l'axe central des Verts est hors jeu, à moins que le Brésilien Luiz Alberto ne soit enfin qualifié. Mais, pour cela, il faudrait que le gardien ukrainien Levytsky obtienne enfin le passeport grec qu'il attend avec impatience, ce qui pourrait être le cas en cette fin de semaine.

● Le derby **Lille-Lens** (dimanche 24 septembre, 9e journée) affiche déjà complet. Seulement 400 places ont été réservées aux supporters lensois.

● **Antoine Sibierski,** entré en cours de jeu à Lyon après plus d'un mois d'absence (supension et blessure au pied droit), s'est entraîné normalement cette semaine. Le milieu de terrain lensois sera donc prêt contre le PSG ce samedi.

● Le milieu de terrain lillois **Fernando D'Amico** avait dû renoncer au match contre Troyes samedi dernier (1-2) en raison d'une blessure à la cheville. Il espère pouvoir effectuer sa rentrée à Saint-Etienne ce dimanche.

● **Jacques Abardonado** n'est pas revenu indemne du déplacement à Toulouse. Les examens médicaux ont révélé chez le défenseur marseillais une déchirure aux ischio-jambiers, qui nécessitera trois semaines d'arrêt.

● Victime d'une rupture partielle des ligaments postérieurs du genou, **Edwin Murati** devra observer encore une semaine de repos. Le milieu de terrain lillois est très incertain pour le derby du Nord, dans dix jours.

● Le défenseur d'origine brésilienne de Bastia **José Clayton,** rentré tardivement d'un match disputé avec l'équipe de Tunisie au Kenya, souffre d'une légère entorse à un genou.

● Le capitaine guingampais **Claude Michel** et le Parisien **Laurent Robert** ont réussi le doublé en tant que papas. Bienvenue à Mathis Michel et Thomas Robert.

● Le gardien bastiais **Eric Durand,** qui s'était retrouvé K.-O. après avoir reçu le ballon en pleine tête lors du match à Strasbourg, a repris normalement l'entraînement mardi. Rentré en Corse avec ses coéquipiers, il avait passé dimanche des radios qui n'avaient rien décelé de grave.

LES MOINS DE 20 ANS POUR DOMENECH ET JODAR. C'est un duo composé de Raymond Domenech et Jean-François Jodar qui a été nommé à la tête de l'équipe de France des moins de 20 ans, en remplacement de Jacques Crevoisier, parti à l'UEFA. Les deux hommes auront en charge une génération sacrée championne d'Europe juniors en juillet, qui participera l'an prochain au Mondial de sa catégorie, en Argentine.

Photo Jean-Marc POCHAT

Laslandes perd le brassard

Lilian Laslandes aura payé cher ses déclarations acerbes au soir de Bordeaux-Guingamp (0-2, 7e journée). Il s'en était pris à ses partenaires, à son entraîneur et à ses dirigeants : « Si ça continue ainsi, Bordeaux va tout droit dans la crise. C'est la faute des joueurs, moi le premier, mais aussi celle des dirigeants. A Nantes, ils sont venus se pavaner dans le vestiaire. Ce soir, ils ne sont même pas entrés nous dire un mot. A domicile, c'est la troisième fois que nous encaissons un but après un quart d'heure de jeu. A chaque fois, sur des longs ballons dans le dos de notre défense. Les latéraux sont trop loin des autres défenseurs. Et pourquoi Pauleta, blessé après cinq minutes de jeu, est-il resté sur le terrain toute une mi-temps ? »

Lundi, en Belgique, où Bordeaux préparait le match aller de Coupe UEFA contre Lierse, Elie Baup et le président Jean-Louis Triaud lui ont signifié qu'il ne porterait plus le brassard de capitaine jusqu'à la fin de la saison. « Tout joueur a un devoir de réserve par rapport au groupe et au club. Encore plus s'il est capitaine. Et il ne l'a pas respecté, » assure le technicien bordelais, peu expansif sur le sujet. Mardi soir à Lierse, Christophe Dugarry portait le brassard. « C'est moi qui l'ai choisi, indique Baup. Il m'est apparu opportun que ce soit lui. »

● L'attaquant lensois **Esteban Fuertes,** victime d'un coup au mollet contre Lyon (3-0), est indisponible pour environ trois semaines. L'IRM qu'il a passée mardi a révélé une déchirure musculaire bénigne. Il manquera au moins Lens-PSG ce samedi et le derby contre Lille le 24 septembre.

● Le milieu de terrain martiniquais de Lille **Ted Kelton Agasson** souffre d'une élongation à la cuisse ressentie à l'entraînement. Il s'ajoute à la liste des locataires de l'infirmerie lilloise. Abdellilah Fahmi, victime d'un claquage en début de semaine, sera absent durant six semaines.

● **Klas Ingesson** s'est gravement blessé dimanche à Toulouse (0-2). Le milieu de terrain suédois de l'OM souffre d'une entorse du ligament interne du genou droit. Son absence devrait s'étirer sur deux mois. Le Sud-Africain Issa devrait le remplacer contre Bordeaux ce samedi.

● Le gardien guingampais **Ronald Thomas** est plutôt malchanceux. Déjà blessé avant le début de la saison au mollet gauche (une grosse déchirure qui lui a valu six semaines d'arrêt), il s'est encore blessé mercredi au même endroit.

UNE-DEUX

Rouvière : « Le vrai départ de la saison »

Après une entrée en matière difficile et frustrante, les Toulousains ont enregistré leur premier succès de la saison devant Marseille dimanche dernier (2-0). Pas de quoi griser le milieu de terrain défensif Jean-Christophe Rouvière, alors que le TFC doit négocier deux déplacements délicats à Monaco, ce samedi, puis à Bordeaux.

« Jean-Christophe Rouvière, Toulouse a été la dernière équipe de D 1 à connaître le goût de la victoire cette saison. Serait-ce une forme de déclic ?

Nous avons toujours été sereins malgré le déficit de points qui grandissait. Depuis le début de saison, et malgré les résultats négatifs, nous avons toujours travaillé dans de bonnes conditions et nous sentions que le bon résultat allait arriver. L'état d'esprit a toujours tourné dans le bon sens. Nous avions particulièrement travaillé pour la venue de l'OM, en insistant sur les phases de récupération et la façon de ressortir aussitôt le ballon, et nous avons été récompensés.

Est-ce que le doute ne s'installe pas quand on ne décolle pas au classement et que, dans le même temps, vu que vous n'avez jamais été défaits par plus d'un but d'écart, on se sent proche des autres équipes ?

C'est vrai, nous n'avons jamais été surclassés. On était franchement frustrés. Ce match contre Marseille marque le vrai départ de notre saison. Mais, comme il n'y a pas de rationalité dans ce Championnat, on ne peut tirer de plans sur la comète. La moindre saute de concentration, la moindre erreur individuelle se paient comptant.

Vous vous rendez samedi à Monaco, qui reste sur trois revers. Cette équipe sera-t-elle plus facile à prendre pour autant ?

Non, sûrement pas. On ne peut pas sous-estimer Monaco. On sait que c'est le lot des européens de connaître quelques périodes difficiles. Il nous faudra jouer sur nos qualités, et on adaptera notre jeu en fonction des problèmes que nous poseront les Monégasques.

L'équipe ayant été complètement remodelée à l'intersaison, comment expliquez-vous que les repères et les automatismes dans le jeu aient été trouvés assez rapidement ?

C'est vrai que l'amalgame s'est opéré naturellement, alors que de nombreux joueurs viennent d'horizons différents, mais on aurait aimé que les bons résultats arrivent plus vite. C'est un groupe sain, chacun va vers l'autre, on peaufine la complémentarité et le relationnel chaque jour à l'entraînement. »

JOHAN RIGAUD

Photo Nicolas LUTTIAU

● **Patrick Blondeau** s'entraîne à nouveau avec le groupe marseillais. Lors d'une opposition mercredi soir, il devait juger s'il était en mesure de tenir sa place contre Bordeaux ce samedi. La tendance l'incitait plutôt à la prudence.

● Victime d'une petite lésion musculaire à la cuisse gauche contre Lens samedi dernier (3-0), **Tony Vairelles** ne devrait finalement être indisponible qu'une quinzaine de jours. L'attaquant international se contente pour l'instant de faire du vélo.

● Le défenseur guingampais **Jérôme Foulon** se plaignait d'une violente douleur au dos en début de semaine. Ménagé, et s'entraînant légèrement, il espère être compétitif ce week-end.

● Le stoppeur guingampais **Marek Jozwiak,** qui souffre d'une fracture de fatigue au pied gauche, a commencé à faire un peu de musculation. Mais il se déplace toujours avec des béquilles.

● **Yves Marchand,** le président de l'OM, se rendra à Madrid vendredi prochain dans le cadre d'une rencontre avec les autres dirigeants des clubs du « G 14 ».

FIL ROUGE

LE ROY SUR LA SELLETTE. Du résultat du match Troyes-Strasbourg de ce samedi dépendra forcément l'avenir de Claude Le Roy en tant qu'entraîneur-manager du club alsacien. Son dernier soutien, en la personne de Patrick Proisy, ne résisterait pas à une nouvelle contre-performance. **UN BRÉSILIEN À L'ESSAI À METZ.** Un joueur brésilien de vingt-quatre ans, Roberto Prado, a effectué quelques jours d'essai à Metz. En provenance de Sion, où il réside, il est suivi de près par Bernard Zénier, le recruteur du club messin. Son arrivée en tant que joker n'est cependant pas d'actualité.

Silvestre affronte son passé

RETROUVAILLES. *Pour le capitaine de Montpellier, accueillir Sochaux, ce samedi, à la Mosson, représente forcément un rendez-vous pas comme les autres, puisque c'est à l'ombre des usines Peugeot, du côté de Bonal, qu'il a appris son métier. Pour autant, l'ancien international n'entend pas faire le moindre cadeau au club de ses débuts.*

On n'oublie jamais son tout premier amour de jeunesse. Le temps a beau passer et en effacer peu à peu l'image, elle ne peut s'estomper complètement. Au contraire. Enfouie dans un coin de mémoire, parfois même embellie, elle resurgit au moment où l'on s'y attend le moins. Franck Silvestre, capitaine de route d'un Montpellier déjà leader de la D 2, s'apprête ainsi à croiser sur son chemin Sochaux, une parfaite invitation au souvenir pour cet ancien cadre du club franc-comtois.

De quoi évidemment « remuer » les tripes du patron de la défense héraultaise, qui a passé douze années du côté de Montbéliard, y construisant, lui qui totalise 432 matches de D 1, la moitié de sa carrière sportive et, surtout, une partie importante de sa vie d'homme. A la veille d'affronter son ancien « pensionnat », Silvestre laisse remonter les souvenirs à la surface : « Sochaux, c'est vraiment toute ma jeunesse. Repéré par Silvio Croci et Jean Fauvergue, j'y suis arrivé à l'âge de treize ans et demi, en même temps que Stéphane Paille. Comme j'étais le benjamin du centre de formation, c'était dur parfois de voir certains sortir, alors que moi, j'étais consigné, sans parler de la coupure avec ma famille. Aujourd'hui, je me dis qu'il fallait en passer par ces sacrifices. Et puis, c'est là-bas que j'ai connu mon épouse et que mes enfants sont nés. »

Un lien supplémentaire tissé entre l'ancien défenseur international, sacré champion d'Europe Espoirs en 1988 avec Sauzée et Cantona, et une région qu'il aime tant, où il retourne à l'occasion. « J'y ai conservé des relations, dont ma belle-famille. Mon passage ne m'a laissé que de bons souvenirs, à commencer par ce titre de champion de D 2 en 1987-88 *(NDLR : Sochaux avait terminé avec 17 points d'avance sur Lyon !)* et une finale de Coupe de France, perdue contre Metz aux tirs au but. Nous avions réalisé une saison exceptionnelle, avant de terminer deux fois quatrièmes en D 1. »

En 1989-90, Silvestre goûte même à la Coupe de l'UEFA, contre la Fiorentina. « J'évoluais pour une fois au poste de milieu défensif, au marquage de Roberto Baggio. »

Photo H. BELLENGER/STADIUM

« A Monpellier, je donne tout. Je mouille le maillot, c'est la seule philosophie que je connaisse. »

« TANT QUE JE ME SENTIRAI AUSSI BIEN, JE CONTINUERAI »

Aujourd'hui encore, Franck évoque cette autre vie « avec les yeux d'un gosse ». « Mais attention, tient-il à préciser, samedi soir, je ne ferai pas de sentiments, car Sochaux est également un sérieux prétendant à la montée. » Silvestre était arrivé dans le Doubs au moment du « baby-boom » du club, qui n'hésitait pas – déjà – à faire confiance à ses jeunes pousses. « Je savais qu'en partant à Sochaux j'aurais ma chance en D 1. Cette politique systématique a toujours été le style de la maison. Moi, j'y ai eu droit à l'âge de dix-sept ans. »

Entre le Sochaux d'hier et celui d'aujourd'hui ne subsistent cependant que quelques similitudes. « Le stade, les dirigeants ont changé. En revanche, mes anciens coéquipiers, Ruty, Paille, Genghini, Anziani, ont intégré le staff technique. » Parmi ceux de la grande époque, Silvestre est resté en contact avec son grand copain Fabrice Henry, qui fut également international Espoirs. « Il vit désormais près de Bordeaux, travaille et joue pour un petit club. A travers nos expériences communes, j'ai aussi compris que le talent seul ne suffisait pas pour s'imposer au plus haut niveau. »

Costaud moralement et épargné par les gros pépins physiques, le défenseur, qui a eu trente-trois ans en avril, est parvenu à vivre une carrière remplie de moments forts. « Je mets cela avant tout sur le compte de mon hygiène de vie et sur le fait que je sois un gagneur, en match comme à l'entraînement. D'ailleurs, tant que je me sentirai aussi bien physiquement et moralement, je continuerai. »

Malgré quelques douleurs musculaires aux ischio-jambiers la semaine passée, qui l'ont privé du match à Châteauroux (0-0), Silvestre ne s'est jamais senti aussi fringant. « A la fin de la saison passée, je ne me voyais pas continuer à Montpellier. J'avais envie de terminer en beauté, c'est-à-dire en D 1. »

Mais, en dépit de quelques touches à l'étranger, Franck fut déclaré « intransférable » par Loulou Nicollin. « Ce veto m'a d'abord attristé, parce que je n'étais guère motivé par cette D 2. A posteriori, et compte tenu du fait que le club a bâti une équipe solide, la confiance dont m'a honoré le président me fait plaisir. » A l'aise dans cette défense montpelliéraine rarement prise en défaut en ce début de saison – trois buts encaissés en neuf matches –, Franck Silvestre ne souhaite pas tirer la couverture à lui : « Cette assise défensive n'est pas le seul fait des arrières. Tout le monde s'y colle. Et puis, nous sommes également très costauds sur le plan offensif. Je crois vraiment qu'on a les moyens d'accomplir quelque chose d'intéressant. »

« LA D 1 ME MANQUE TERRIBLEMENT »

Seul petit point noir, à son goût, un jeu qui n'atteint pas encore les sommets. « C'est vrai qu'on n'est pas extraordinaires dans ce domaine, mais ne faisons pas la fine bouche. J'aurais signé les yeux fermés en début de saison si l'on m'avait dit que le club ferait la course en tête avec 21 points amassés en neuf matches ! J'espère simplement qu'il n'y aura pas de relâchement mental en cours de saison. »

Pour sa première saison en D 2 depuis 1987-88, Silvestre a redécouvert une compétition « extrêmement physique ». « C'est un Championnat de qualité, mais très honnêtement, je ne me vois pas y rester une saison de plus, souligne-t-il. Que ce soit sur le plan de la motivation ou des stades, que j'aime voir remplis, la D 1 me manque terriblement. Je crois que c'est un sentiment normal quand on a connu ça pendant quinze ans. »

Loin d'être au bout du rouleau et toujours ambitieux pour lui-même, Franck, qui a prolongé son contrat de deux ans à la mi-juillet, n'envisage rien d'autre que cette élite. « Je veux me retirer du jeu après deux belles saisons en D 1. Je continue de m'éclater pleinement sur un terrain, ce qui était déjà le cas la saison passée, malgré nos résultats. A Sochaux aussi, à mes débuts, je me suis régalé derrière, avec Faruk Hadzibegic. Je n'en dirai pas autant d'Auxerre, même si, sur le plan des résultats, je n'ai pas connu mieux. Sur le terrain, en revanche, j'avais le sentiment parfois de ne pas apporter tout ce que je pouvais, en raison de notre schéma tactique. D'où une certaine frustration. A Montpellier, je donne tout. Je mouille le maillot, c'est la seule philosophie que je connaisse. Je ne conçois pas mon métier différemment. Même à l'entraînement, il faut que je sois en tête, que je montre l'exemple aux plus jeunes. » Samedi soir, au moment de sortir du tunnel qui mène au gazon de la Mosson, et sous les yeux de ses amis venus tout droit de Franche-Comté, Silvestre le compétiteur-né évacuera très vite ses souvenirs de minot pour ne plus penser qu'à ce match au sommet : « Ce devrait être logiquement une belle opposition. Il nous faut impérativement prendre les trois points de la victoire pour distancer ce concurrent direct. » L'émotion, quoi qu'il advienne, sera sans doute au bout de cette rencontre pas comme les autres.

FRANK SIMON

Franck Silvestre

Né le : 5 avril 1967, à Paris. 1,80 m ; 76 kg. **Poste :** défenseur. **Clubs :** Le Bourget, Sochaux (1981-93), Auxerre (1993-98) et Montpellier (1998-2001). **Palmarès :** champion d'Europe Espoirs 1988 ; champion de France 1996 ; vainqueur de la Coupe de France 1994.
11 sélections A. **Première sélection :** 7 février 1989, Eire-France (0-0). 432 matches en D 1, 26 buts. **Premier match en D 1 :** 27 septembre 1985, Paris-SG - Sochaux (4-1). **Premier but en D 1 :** 8 décembre 1985, Sochaux-Lille, 3-1 (33e).

SAISON PAR SAISON

- 1985-86 (Sochaux) : 17 matches, 1 but.
- 1986-87 (Sochaux) : 21 matches, 2 buts.
- 1987-88 (Sochaux, D 2) : 32 matches, 3 buts.
- 1988-89 (Sochaux) : 34 matches, 2 buts.
- 1989-90 (Sochaux) : 34 matches, 1 but.
- 1990-91 (Sochaux) : 34 matches.
- 1991-92 (Sochaux) : 34 matches, 3 buts.
- 1992-93 (Sochaux) : 34 matches, 2 buts.
- 1993-94 (Auxerre) : 36 matches.
- 1994-95 (Auxerre) : 33 matches, 2 buts.
- 1995-96 (Auxerre) : 37 matches, 1 but.
- 1996-97 (Auxerre) : 25 matches, 1 but.
- 1997-98 (Auxerre) : 29 matches, 1 but.
- 1998-99 (Montpellier) : 33 matches, 6 buts.
- 1999-2000 (Montpellier) : 31 matches, 4 buts.
- 2000-01 (Montpellier, D 2) : 8 matches, 2 buts.

❍ Après Julien Brellier et Stéphane Biakolo, un troisième jeune du centre de formation de Montpellier, le latéral gauche Grégory **Vignal** (19 ans), va faire ses valises pour l'étranger pour un montant de 5 MF. Le récent champion d'Europe juniors va rejoindre Liverpool.

❍ La piste de l'attaquant stéphanois Patrick Revelles ayant été abandonnée, puisque ce dernier a rejoint Le Havre *(voir notre encadré ci-contre)*, Châteauroux s'intéresse de très près à l'attaquant danois de Strasbourg Denni **Conteh,** qui a récemment effectué un essai à Dundee United.

❍ L'**AS Nancy-Lorraine** est souvent en décalage avec le calendrier. Ainsi, le match contre Sochaux sera-t-il avancé au 10 octobre et le déplacement à Montpellier reculé au 15 octobre, pour cause de retransmission sur Eurosport.

❍ Le milieu de terrain de Créteil Dambou **Traoré** (22 ans) a rejoint, il y a quelques jours, le Red Star. Le jeune joueur, qui a disputé douze rencontres la saison passée, s'est engagé pour une saison avec le club de National.

❍ Privé du derby contre Laval, Stéphane **Samson,** qui souffrait d'un genou trop enflé, devrait être apte à tenir son poste à Beauvais. L'ancien Havrais a préféré s'abstenir pour ne pas rechercher les complications.

❍ Après un essai négatif quelques minutes avant Nice-Ajaccio, puis de nouveau un forfait lors du déplacement à Beauvais, l'attaquant niçois Laurent **Gagnier** espère que son élongation aux ischios aura suffisamment cicatrisé pour lui permettre de reprendre ce vendredi face à Nîmes.

❍ Privé de son gardien Stanislas Karwat et de son milieu de terrain Olivier Calabuig, suspendus à l'occasion du déplacement à Nancy, le **FC Martigues** devra également compter sans son milieu Mohamed Aït-Atmane, qui souffre d'une petite élongation, souvenir du match face à Wasquehal.

❍ Il n'y a pas de sénateurs au sein de l'équipe de Nancy. Samedi dernier, à Cannes (0-2), l'entraîneur Francis **Smerecki** n'avait pas emmené son milieu de terrain Saïd Chiba, pourtant rétabli, et son attaquant Pablo Corréa. Et il avait laissé sur le banc Samuel Wiart et José Zé Alcino.

❍ **Le Mans** sera privé de trois titulaires, tous suspendus, dans dix jours contre Lorient. Jérôme Erceau, Philippe Correia et Cédric Chabert ont, en effet, franchi le cap fatidique des trois avertissements. En revanche, ils seront bien là à Beauvais.

Revelles au HAC

Un rien mollassonne depuis la large victoire (4-0) face à l'AC Ajaccio lors de la 6e journée, l'attaque havraise, muette depuis trois matches, va recevoir un renfort de poids. Le HAC a, en effet, fait signer l'attaquant de Saint-Etienne Patrick Revelles pour deux ans. L'entraîneur du Havre, Joël Beaujouan, « compte sur ses qualités de buteur et de passeur pour renforcer le groupe ». « Il devrait apporter un plus dans le jeu en profondeur », estime-t-il. De quoi animer la concurrence avec Thomas Deniaud, Hamed Diallo ou Adnan Custovic. Agé de trente-deux ans, Revelles a inscrit 20 buts en D 1 et 45 en D 2 tout au long d'une carrière qui l'a mené de Toulon à Saint-Etienne, en passant par Monaco, Caen et Louhans-Cuiseaux.

❍ Le capitaine de Lorient Anthony **Gauvin** a réussi à Niort son deuxième penalty de la saison. Par la même occasion, il a scellé la victoire des Merlus (1-2) sur les Chamois niortais, qui n'avaient plus perdu à domicile depuis le 20 mai dernier (1-3 contre Créteil).

❍ Expulsé le week-end dernier lors d'une rencontre de CFA 2 face à Changé, Laurent **Tomczyk,** l'attaquant du Stade Lavallois, ne pourra pas être aligné en fin de semaine contre Niort.

❍ Mahmoud **Guendouz,** l'entraîneur du FC Martigues, ne serait pas contre l'idée de renforcer très prochainement son secteur offensif, qui s'est pourtant enrichi en début de Championnat d'un buteur en la personne de l'Algérien Ali Meçabih, venu épauler Jean-Jacques Davezac.

❍ Samedi, à Laval, **Niort** sera privé de ses deux arrières latéraux Cédric Pardeilhan et Ludovic Mary, tous deux suspendus. En revanche, le défenseur central Bertrand Piton, victime d'une béquille et remplacé au cours du match contre Lorient (1-2), devrait pouvoir rejouer.

❍ Avec le retour à une fréquence de compétition hebdomadaire, les joueurs de **Nice** ont adopté un rythme d'entraînement à l'italienne. En principe du moins : les Aiglons ayant accusé un petit coup de pompe à Beauvais, il leur a été accordé deux jours de repos.

❍ Ecarté du groupe sochalien depuis le début de la saison, l'attaquant yougoslave Anto **Drobnjak** fait partie des seize joueurs convoqués par l'entraîneur Jean Fernandez en perspective du déplacement à Montpellier.

UNE-DEUX

Marichez : « On reste sur notre faim »

Après une entame de Championnat satisfaisante, Niort a vu, le week-end dernier, sa série de quatre matches sans défaite interrompue à domicile par Lorient (1-2). Christophe Marichez, le gardien des Chamois, ne veut y voir qu'un incident de parcours au moment d'affronter Laval.

« Christophe, comment expliquer cette soudaine baisse de régime contre Lorient ?

On ne peut pas parler de relâchement, même si nous avons été en retrait par rapport à notre grosse production à Nancy quatre jours plus tôt. De même, on ne peut pas invoquer la fatigue liée à la répétition des matches. Après tout, Lorient était dans la même situation et nous avions même bénéficié d'un jour de récupération supplémentaire par rapport aux Merlus. Non, il y a eu un tas de circonstances défavorables.

Vous voulez parler de votre manque de réalisme face au but, alors que vous meniez au score ?

C'est vrai que nous n'avons pas su plier le match en première mi-temps, malgré trois occasions franches d'inscrire un deuxième but synonyme de break. Ensuite, l'égalisation dès le coup d'envoi de la seconde période nous a coupé les jambes et nos difficultés à tenir le ballon sont allées en s'accroissant. Lorient, avec ses qualités, a su profiter de la situation.

Stoppés dans votre bel élan du début de saison, vous vous retrouvez du coup entre deux chaises...

Oui, on reste sur notre faim. D'un côté, il y a la satisfaction de s'être remobilisés après l'accident de Cannes *(défaite 6-4)* et d'avoir réalisé une bonne série. De l'autre, nous avons perdu des points chez nous face au Havre, puis contre Lorient. Disons qu'on pourrait disposer aujourd'hui de trois points supplémentaires. Il faut maintenant enchaîner en démarrant une nouvelle série positive à Laval.

Face à des Mayennais qui se sont hissés dans le trio de tête, le test va être des plus sérieux. Comment l'appréhendez-vous ?

Cette saison, le Championnat est hyperserré. On le voit avec la multiplication des surprises à chaque journée. Personne n'est à l'abri d'une infortune. Nous avons une carte intéressante à jouer si nous réussissons à faire le plein chez nous et à grappiller à l'extérieur. Nos qualités derrière et notre potentiel offensif font que je reste très optimiste pour la suite. »

Correspondance PHILIPPE BIAIS

Photo Michel DESCHAMPS

Roussey remplace Rohr à Créteil

Décidément, il ne fait pas bon être douzième avec Créteil. Près d'un an après son prédécesseur Bernard Simondi, licencié le 1er octobre 1999, alors que l'équipe banlieusarde occupait cette place, Gernot Rohr a été démis de ses fonctions d'entraîneur en début de semaine, alors que Créteil pointe au même rang... Le technicien allemand, qui avait été appelé par le président Alain Afflelou, a été remercié par le lunetier après la défaite (2-1) concédée à Nîmes samedi. Une semaine après Pascal Théault, remplacé à Caen par le duo Gasset-David, voilà donc un deuxième coach de D 2 viré alors que l'exercice 1999-2000 n'a pas atteint son premier tiers. Comme son prédécesseur, Rohr a été écarté car les résultats de l'équipe ne sont pas en rapport avec les ambitions du club, qui vise ouvertement l'accession en D 1. Son successeur, l'ancien international Laurent Roussey (trente-huit ans, ex-joueur de Saint-Etienne et du Red Star), qui a signé pour six mois, va connaître sa première expérience dans le monde pro en tant que coach. Depuis cinq ans, Roussey dirigeait le FC Rouen (CFA) après avoir débuté sa carrière à la tête de la Saint-Pauloise, une équipe réunionnaise. Il sera entouré de Bernard Gines, déjà adjoint de Rohr, de Luc Sonor et de Serge Ulentin, entraîneur des gardiens, avec lequel il a déjà travaillé à Rouen.

AVANTAGE GOUVÉIA. Sollicitée par Montpellier, la FIFA a rendu un premier jugement à propos de l'affaire Gouvéia. Ce milieu de terrain portugais, qui appartient à Montpellier, refuse en effet de rejoindre l'Hérault et s'entraîne avec Boavista depuis plusieurs mois. Il a été provisoirement autorisé par l'instance internationale à demeurer au sein du club lusitanien, dans l'attente d'un verdict définitif qui devrait être rapidement annoncé.

❍ *L'Echo du stade,* le journal des supporters de **Cannes,** en est à sa troisième parution. Jeux, magazines, interviews et infos diverses sont au programme de ce nouveau mensuel.

❍ Belle performance du promu **Angers,** qui vient d'engranger cinq points face aux trois premiers du Championnat. Le SCO a, en effet, obtenu deux nuls contre Le Havre (0-0), puis à Montpellier (1-1), avant de s'imposer à domicile devant Sochaux (2-0).

❍ A Nancy, c'est l'ancien Cannois Sébastien **Chabaud** qui se charge des penalties. Dans la perspective d'une telle éventualité à Cannes, et sachant que son ancien coéquipier Planté, le gardien azuréen, connaissait sa façon de tirer, Chabaud s'était entraîné dans la semaine à varier sa manière. La précaution s'est révélée judicieuse puisqu'il a marqué !

CALENDRIER

Matches décalés et avancés. La rencontre Nancy-Martigues, comptant pour la 10e journée du Championnat, a été avancée d'une journée et est programmée ce vendredi à 20 heures pour éviter d'entrer en concurrence avec le match Strasbourg-Metz (8e journée de D 1), qui se déroule samedi. Par ailleurs, Gueugnon, qui a joué en Coupe de l'UEFA jeudi, n'accueillera Châteauroux que dimanche, à 18 heures.

Y'A DU NOUVEAU À L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE!

DES PRODUITS "O.M" INTROUVABLES AILLEURS ! + DES PLACES GRATUITES + LES MAILLOTS OFFICIELS ! VITE ! DEMANDEZ LE CATALOGUE 2000/2001 !

Bon à découper, compléter et renvoyer accompagné de 5 timbres à 3 Frs à OM Exploitation - BP 52 - 13266 MARSEILLE Cedex 08

P0092612

Veuillez me faire parvenir le nouveau catalogue O.M. à l'adresse suivante :

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : | | | | | | Ville : .....

Mon Tél.* : ..... Ma date d'anniversaire* : .....

* Facultatif.

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE avec THIERRY DENGERMA

DIVISION 1

8e journée (16 et 17 septembre 2000)

Les « européens » ont-ils de la ressource ?

On sait l'avantage que retire aujourd'hui **Bastia** de la confiance accordée, à de rares exceptions près, au même groupe que la saison passée. On saura dimanche si les Corses peuvent, cette fois, tirer profit de la déferlante européenne qui a occupé cette semaine cinq de ses adversaires, du **Paris-SG** (3e) à Bordeaux (16e).

Les Parisiens, justement, ouvrent la journée à **Lens,** dans un duel entre deuxième et troisième lui aussi de nature à conforter la situation de tête des Bastiais. Sans compter que ces derniers s'élanceront contre **Rennes** avec, en poche, le résultat de leurs dauphins. Si l'on ajoute qu'ils auront aussi la particularité d'évoluer à domicile, où ils n'ont perdu qu'un seul de leurs vingt derniers matches, c'est à se demander si les Corses ne cumulent pas trop les signes en leur faveur.

Marseille et **Bordeaux** connaissent bien cette difficulté à réguler leur rythme. Une semaine après de surprenantes défaites, à Toulouse pour l'un, à domicile pour l'autre, ces deux déçus du début de saison se mesurent samedi au Vélodrome. Egalement rongé par le doute, **Monaco** accueille **Toulouse.** Relégué à sept points du leader, le champion de France en titre voit arriver là un match vérité. Déjà !

Après de timides débuts, **Lyon** s'est refait une santé face à Lens. Reste à confirmer par un premier succès en déplacement. Pour l'occasion, c'est un **Nantes** revanchard qui accueille l'OL dimanche. Un Nantes resté sur sa faim à Auxerre, d'où il n'est revenu qu'avec un point après avoir eu le match en main. Sans faire de bruit, **Metz,** à la faveur d'une courte victoire à Rennes, s'est hissé aux premiers rangs du gros peloton. Plus forts encore les Messins ? C'est ce que Saint-Symphorien souhaite samedi pour la venue de **Sedan.**

Guingamp a commencé par piétiner. Voilà qu'il marche. En s'imposant à Bordeaux, les Bretons ont jeté un froid sur l'Aquitaine et amélioré leur quotidien. Ils jouent samedi à domicile contre **Auxerre** pour un troisième succès d'affilée.

C'est à **Saint-Etienne,** où les Verts affronteront **Lille,** que se clôturera la journée. Il n'y aura pas de cérémonie, mais, qui sait, un récital des Stéphanois, qui ont beaucoup à se faire pardonner après leur sortie de route du Parc des Princes.

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	15	7	5	0	2	11	5	+6	3	3	0	0	5	0	4	2	0	2	6	5
2. Lens	14	7	4	2	1	9	7	+2	3	3	0	0	6	3	4	1	2	1	3	4
3. Paris-SG	13	7	4	1	2	17	11	+6	4	4	0	0	13	4	3	0	1	2	4	7
4. Troyes	11	7	3	2	2	12	11	+1	3	2	1	0	7	4	4	1	1	2	5	7
5. Metz	11	7	3	2	2	6	5	+1	3	2	0	1	3	2	4	1	2	1	3	3
6. Nantes	11	7	3	2	2	12	14	-2	3	1	0	2	3	9	4	2	2	0	9	5
7. Lille	10	7	3	1	3	9	6	+3	4	2	1	1	5	4	3	1	0	2	4	2
8. Lyon	10	7	2	4	1	9	7	+2	4	2	2	0	6	2	3	0	2	1	3	5
9. Sedan	10	6	3	1	2	7	6	+1	3	2	1	0	3	1	3	1	0	2	4	5
10. Marseille	10	7	3	1	3	10	10	0	3	2	1	0	6	2	4	1	0	3	4	8
11. Auxerre	10	7	3	1	3	9	9	0	4	2	1	1	7	6	3	1	0	2	2	3
12. St-Etienne	9	7	2	3	2	13	14	-1	3	2	1	0	6	2	4	0	2	2	7	12
13. Monaco	8	7	2	2	3	8	11	-3	3	1	0	2	3	7	4	1	2	1	5	4
14. Guingamp	7	7	2	1	4	9	11	-2	3	1	1	1	4	4	4	1	0	3	5	7
15. Rennes	6	6	1	3	2	7	6	+1	4	1	2	1	5	3	2	0	1	1	2	3
16. Bordeaux	6	7	1	3	3	9	9	0	4	0	3	1	4	6	3	1	0	2	5	3
17. Toulouse	6	7	1	3	3	7	8	-1	4	1	2	1	4	3	3	0	1	2	3	5
18. Strasbourg	3	7	1	0	6	6	20	-14	4	1	0	3	5	13	3	0	0	3	1	7

Photo Daniel BARDOU

Deux buts de Petrovic ont fait chuter l'OM. Qui doit se rattraper face à Bordeaux.

EXPRESS

Samedi 16 septembre 2000 (17 h 15)

Lens - Paris-SG (M. Colombo)

(20 heures)

Bastia - Rennes (M. Ledentu)
Guingamp - Auxerre (M. Duhamel)
Marseille - Bordeaux (M. Sars)
Metz - Sedan (M. Layec)
Monaco - Toulouse (M. Derrien)
Troyes - Strasbourg (M. Fraise)

Dimanche 17 septembre 2000 (18 h 30)

Nantes - Lyon (M. Garibian)

(20 h 30)

Saint-Etienne - Lille (M. Piccirillo)

RENDEZ-VOUS

9e journée

Samedi 23 septembre 2000 (17 h 15)

Auxerre - Marseille (M. Moulin)

(20 heures)

Bordeaux - Toulouse (M. Poulat)
Lyon - Guingamp (M. Lhermite)
Metz - Monaco (M. Ruffray)
Paris-SG - Nantes (M. Coué)
Rennes - Troyes (M. Auriac)
Sedan - Bastia (M. Kalt)
Strasbourg - Saint-Etienne (M. Glochon)

Dimanche 24 septembre 2000 (20 h 45)

Lille - Lens (M. Veissière)

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	8e j.
1. Née (Bastia)	6	4	2	0	0	7	
2. Anelka (Paris-SG)	5	2	3	0	0	6	
Robert (Paris-SG)*	5	2	3	0	0	7	
4. Marlet (Lyon)	4	1	3	0	0	7	
Djukic (Troyes)	4	3	1	0	1	6	

6. Comisetti (Auxerre), André (Bastia), Pauleta (Bordeaux), B. Rodriguez (Guingamp), Anderson (Lyon), Monterrubio (Nantes), Christian (PSG), Quint (Sedan), Bonilla (Toulouse), Goussé (Troyes), 3.
16. D. Cissé, Guivarc'h, Kapo (Auxerre), Dugarry, Laslandes (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Diouf, Fuertes (Lens), Br. Cheyrou, Collot (Lille), Belmadi, Gallas, Marcelinho (Marseille), Bastien, Baticle (Metz), Nonda, Prso (Monaco), Fabbri, Moldovan, Diembé, Ziani (Nantes), Delaye (Rennes), Alex, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Luyindula (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), 2.
43. Lachuer, Prince (Bastia), Afanou, Wilmots (Bordeaux), Baret, Fiorèse, Fournier, Tasfaout (Guingamp), Blanchard, Moreira, Pierre-Fanfan, Sakho (Lens), Bakari, Beck, Cygan, Murati, Peyrelade (Lille), Foé, Vairelles (Lyon), Abadonardo, Adriano, J. Leroy, Maurice (Marseille), Hassli, Pierre (Metz), Bonnal, Farnerud, Giuly, Simone (Monaco), Da Rocha (Nantes), Dalmat, Okocha (Paris-SG), César, Chapuis, Gourvennec, Grégoire (Rennes), Aloisio, Guel, Huard, Panov, Potillon, Sanchez (Saint-Etienne), Brogno, Mionnet, N'Diefi, Mo. N'Diaye (Sedan), Beye, Camadini, Ljuboja, Martins (Strasbourg), T. Moreau, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Boutal, Jbari, Rothen (Troyes), 1.
C.s.c. : Magnier (Auxerre) pour Lens, Jozwiak (Guingamp) pour Saint-Etienne, Coupet (Lyon) pour Rennes, Robert (Paris-SG) pour Troyes, Levytsky (Saint-Etienne) pour Paris-SG ; Y. Fischer (Strasbourg) pour Paris-SG, 1.

** Après avoir revisionné les images du match Paris-SG - Saint-Etienne, nous avons finalement décidé d'attribuer le troisième but parisien contre son camp au gardien stéphanois Levytsky, et non à Laurent Robert. Parce que, conformément à notre règle, il nous a semblé, sur cette action, que le ballon de l'attaquant parisien ne serait pas entré dans le but sans la participation malencontreuse du gardien stéphanois. La saison passée, un but rennais du même type, face à Monaco, avait également été sujet à discussion. Pourtant, nous avions laissé la propriété de ce but au tireur (Nonda, en l'occurrence). La différence de jugement tient ici, comme souvent, à un détail. Il nous avait alors semblé qu'après avoir été renvoyé par le poteau le ballon travaillé par l'attaquant rennais, sur le coup d'un effet rétro, reprenait le chemin du but et eût franchi la ligne, même si le défenseur monégasque Marquez n'était pas intervenu.*

PASSEURS

1. Carrière (Nantes), 4.
2. Dugarry (Bordeaux), Boutoille (Lille), Gallardo (Monaco), 3.
5. Guivarc'h (Auxerre), André, Née (Bastia), Carnot (Guingamp), Marlet (Lyon), Hassli (Metz), Giuly (Monaco), Da Rocha (Nantes), E. Cissé (Paris-SG), Echouafni (Rennes), Libbra (Toulouse), Arpinon, Celestini (Troyes), 2.
18. D. Cissé, Jeunechamp (Auxerre), Ferreira, Lachuer, Nalis, Valéry (Bastia), Bonnissel, Laslandes, Wilmots (Bordeaux), Nielsen, Rodriguez, Tasfaout, Van Ankeren (Guingamp), Blanchard, Diouf, Moreira (Lens), Agasson, Murati, Peyrelade, Pignol (Lille), Anderson, Bréchet, Deflandre (Lyon), Abardonado, Dos Santos, Pouget (Marseille), Jager (Metz), Bonnal, Gravelaine, Simone (Monaco), Laspalles, Diembé (Nantes), Aneika, Benarbia, Dalmat, Distin, El-Karkouri, Robert (Paris-SG), Grégoire, Le Roux (Rennes), Aloisio, Guel, Kvarme, Sanchez, Sarr (Saint-Etienne), Diao, Montero, Quint (Sedan), Ljuboja (Strasbourg), Cabrol (Toulouse), Rothen (Troyes), 1.

ÉTOILES

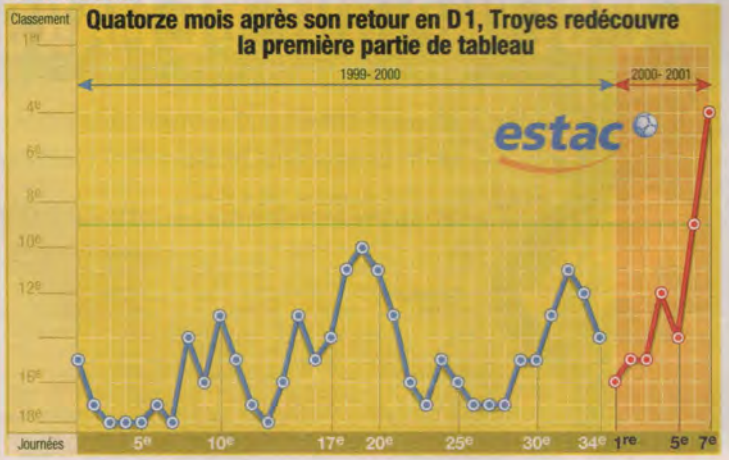
1. Luccin (Paris-SG), 4,33.
2. Boutoille (Lille), 4,14.
3. D'Amico (Lille), Dalmat (Paris-SG), 4,00.
5. Delaye (Rennes), Verschuère (Sedan), 3,83.
7. Goussé (Troyes), 3,80.
8. Blanchard (Lens), Cygan (Lille), Leroy (Marseille), Kastendeuch, Schemmel (Metz), Pédron (Saint-Etienne), 3,71.
14. Mexès (Auxerre), Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Robert (Paris-SG), Martins (Strasbourg), 3,67.
19. E. Cissé (Paris-SG), 3,60.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Mondragon (Metz), 4,14
2. Lama (Rennes), 4,00
3. Durand (Bastia), Ramé (Bordeaux), 3,86
5. Warmuz (Lens), 3,71

À LA LOUPE

Quatorze mois après son retour en D1, Troyes redécouvre la première partie de tableau



LOTO FOOT

5 MF sur la table...

Le pactole de report s'étoffe. De 3 MF, proposés il y a huit jours, il atteint 5 MF cette semaine. Et pour faire bonne mesure, les centres de validation seront ouverts, ce samedi 16 septembre, jusqu'à 19 h 30. Simultanément, on peut jouer sur le sixième tirage consacré aux Championnats européens (fin de validation samedi à 15 heures). Un autre pactole de report de 700 000 F dope ce tirage spécifique.

M. B.

❑ **Matches n° 37.** Treize bons résultats : aucun gagnant ; douze : 557 664 F (3) ; onze : 70 985 F (19) ; dix : 3 485 F (235). Numéro pactole : 0. ❑ **Duo Foot n° 38.** Lyon-Lens : 3-0 ; Paris-SG - Saint-Etienne : 5-1. Gain pour deux pronostics et deux bons scores : 3 025 F (161). Numéro pactole : 3. ❑ **Enjeux :** 12 MF. ❑ **Duo Foot n° 41.** Match A : Nantes-Lyon ; match B : Marseille-Bordeaux.

LOTO FOOT X MATCHES

N° 39

VALIDATION : DU MERCREDI 13 AU SAMEDI 16 SEPTEMBRE JUSQU'À 19H30

PACTOLE DE REPORT 5 Millions de Frs

1	NANTES	LYON	X X 2
2	METZ	SEDAN	X N 2
3	GUINGAMP	AUXERRE	X X 2
4	ST-ETIENNE	LILLE	X N 2
5	MONACO	TOULOUSE	X N 2
6	MARSEILLE	BORDEAUX	X N X
7	TROYES	STRASBOURG	X N 2
8	BASTIA	RENNES	X N 2
9	MONTPELLIER	SOCHAUX	X N 2
10	CRETEIL	CAEN	X N X
11	LORIENT	ANGERS	1 X 2
12	GUEUGNON	CHATEAUROUX	1 X X
13	LE HAVRE	CANNES	X N 2

FRANÇAISE DES JEUX

DIVISION 2

10e journée (16 et 17 septembre 2000)

La Mosson en ébullition

Occupé à rassembler des forces après sa prestation européenne, **Gueugnon** bénéficie d'un jour de répit avant de réceptionner **Châteauroux.** La veille, la 10e journée aura rendu quelques sentences concernant notamment la tête du classement, susceptible d'évoluer.

Car l'attraction majeure de ce vendredi se situe à **Montpellier,** où **Sochaux** vient défier un leader invaincu et sûr de lui. De ce choc de titans, le public attend du spectacle. Les Doubistes, eux, espèrent un sursaut après trois défaites à l'extérieur d'affilée. Rien n'indique que **Nancy** soit en mesure d'exploiter un éventuel faux pas héraultais. En dépit d'une défense intraitable depuis trois rencontres, les Lorrains doivent se méfier de **Martigues,** que trois succès consécutifs ont mis en confiance.

Ce sentiment domine également à **Laval,** qui n'a jamais failli à domicile. Trois points supplémentaires devant **Niort** conforteraient sa troisième place. Pour **Lorient** et **Nice,** il s'agit de rattraper le temps perdu aux dépens d'**Angers** et de **Nîmes.** En retard sur ses prévisions, **Créteil** n'a pas non plus de sentiment à faire contre le nouveau **Caen** de Gasset.

De son côté, **Beauvais** reçoit une deuxième fois sur sa pelouse et entend profiter de l'aubaine face au **Mans.** La victoire se révèle tout aussi impérative pour **Wasquehal,** qui accueille une équipe d'**Ajaccio** complexée par une succession d'échecs en déplacement. Enfin, dans les rangs du **Havre** et de **Cannes,** l'efficacité fait défaut depuis trois rencontres. Halte au doute !

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	21	9	6	3	0	14	3	+11	4	3	1	0	6	1	5	3	2	0	8	2
2. Nancy	19	9	6	1	2	14	5	+9	4	3	1	0	7	2	5	3	0	2	7	3
3. Laval	17	9	5	2	2	12	10	+2	5	5	0	0	10	3	4	0	2	2	2	7
4. Sochaux	16	9	5	1	3	16	9	+7	4	4	0	0	10	0	5	1	1	3	6	9
5. Le Havre	16	9	4	4	1	11	4	+7	4	3	1	0	7	0	5	1	3	1	4	4
6. Lorient	15	9	4	3	2	11	9	+2	4	2	1	1	5	4	5	2	2	1	6	5
7. Nice	14	9	4	2	3	9	9	0	5	3	2	0	6	2	4	1	0	3	3	7
8. Martigues	13	9	3	4	2	10	9	+1	4	2	1	1	6	4	5	1	3	1	4	5
9. Châteauroux	13	9	3	4	2	9	11	-2	5	2	3	0	6	3	4	1	1	2	3	8
10. Niort	12	9	3	3	3	12	12	0	5	3	1	1	8	5	4	0	2	2	4	7
11. Le Mans	11	9	2	5	2	10	9	+1	4	1	3	0	7	5	5	1	2	2	3	4
12. Créteil	11	9	3	2	4	11	11	0	5	3	1	1	9	4	4	0	1	3	2	7
13. Cannes	9	9	2	3	4	14	16	-2	4	2	1	1	9	6	5	0	2	3	5	10
14. Nîmes	9	9	2	3	4	10	16	-6	5	2	2	1	7	7	4	0	1	3	3	9
15. Ajaccio	9	9	2	3	4	7	13	-6	5	2	2	1	6	5	4	0	1	3	1	8
16. Wasquehal	7	9	1	4	4	6	9	-3	5	1	3	1	6	6	4	0	1	3	0	3
17. Beauvais	7	9	1	4	4	6	10	-4	5	1	3	1	3	3	4	0	1	3	3	7
Gueugnon	7	9	1	4	4	6	10	-4	4	1	2	1	4	3	5	0	2	3	2	7
19. Angers	7	9	1	4	4	10	15	-5	4	1	2	1	4	4	5	0	2	3	6	11
20. Caen	6	9	1	3	5	10	18	-8	5	1	1	3	5	10	4	0	2	2	5	8

Photo Jackie DELORME

Youssef Hadji et les Nancéiens sont bien partis. Mais ils se méfieront de Martigues.

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 9.
2. Kroupi (Lorient), 6.
3. Suarez (Cannes), Prat (Nice), 5.
5. Vandevoorde (Angers), Mauricio (Laval), Deniaud (Le Havre), Chabaud (Nancy), 4.
9. Dufresne (Châteauroux), Rouxel (Laval), Caveglia (Le Havre), Eyraud (Martigues), Rambo et Zé Alcino (Nancy), Zugna (Nîmes), Bossis (Niort), Frau (Sochaux), 3.
18. Petit et Savidan (AC Ajaccio), Ray (Beauvais), Esceth-N'Zi, Watier et Zanotti (Caen), Pacios et Sadani (Cannes), Kovacs (Châteauroux), Compan, Dogon et Huysman (Créteil), Traoré (Gueugnon), Yapi (Laval), Pickeu et Samson (Le Mans), Gauvin (Lorient), Davezac et Meçabih (Martigues), Paulo Sergio, Silvestre et Thimothée (Montpellier), Moustaid (Nancy), Gagnier et Rodriguez (Nice), Boulebda (Nîmes), Bangoura et Ouadah (Niort), Manac'h (Sochaux), Loko (Wasquehal), 2.

ÉTOILES

1. Silvestre (Montpellier), Meriem et Santos (Sochaux), 4,13.
4. Soloy (Le Havre), Chabert (Le Mans), 4.
6. Rouxel (Laval), 3,89.
7. Granon (AC Ajaccio), Dallet (Créteil), Samson (Le Mans), 3,88.
10. Sorlin (Montpellier), 3,86.
11. Madouni (Montpellier), 3,78.
12. Savidan (AC Ajaccio), Boucher (Angers), Rambo (Nancy), 3,75.
15. Jeannel (Châteauroux), Paulo Sergio (Montpellier), Frau (Sochaux), 3,71.
18. Colling (AC Ajaccio), Erceau (Le Mans), Eyraud (Martigues), 3,67.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Le Havre) 4,11
2. Cassard (Créteil) 4
Valencony (Nice) 4
4. Lucas (Angers) 3,89
5. Riou (Montpellier) 3,67
Laquait (Nancy) 3,67
V. Fernandez (Sochaux) 3,67
8. Le Garrec (Lorient) 3,56
Bouchard (Nîmes) 3,56
10. Catherine (Caen) 3,44
Marichez (Niort) 3,44
Sibille (Wasquehal) 3,44
13. Weber (Beauvais) 3,33
Malicki (Châteauroux) 3,33
Gardié (Laval) 3,33
Karwat (Martigues) 3,33
17. Trivino (Gueugnon) 3,29
18. Sylva (AC Ajaccio), 3,25
19. Planté (Cannes) 3,11

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 7 matches).

EXPRESS

Samedi 16 septembre 2000 (20 heures)

Beauvais - Le Mans (M. Lecellier)
Créteil - Caen (M. Kalt)
Laval - Niort (M. Champet)
Le Havre - Cannes (M. Poulat)
Lorient - Angers (M. Fautrel)
Montpellier - Sochaux (M. Ruffray)
Nancy - Martigues (M. Feuillade)
Nice - Nîmes (M. Glochon)
Wasquehal - AC Ajaccio (M. Malige)

Dimanche 17 septembre 2000 (18 heures)

Gueugnon - Châteauroux (M. Bonnin)

RENDEZ-VOUS

11e journée

Samedi 23 septembre 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Laval (M. Medam)
Angers - Wasquehal (M. Desessart)
Caen - Nice (M. Chéron)
Cannes - Montpellier (M. Garibian)
Châteauroux - Nancy (M. Brocas)
Le Mans - Lorient (M. Fidri)
Martigues - Gueugnon (M. Rodolphe)
Nîmes - Beauvais (M. Brizou)
Niort - Créteil (M. Viléo)
Sochaux - Le Havre (M. Ledentu)

NATIONAL

8e journée (15 et 16 septembre 2000)

Amiens tranquillement ?

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	17	7	5	2	0	11	3	+8	4	3	1	0	6	2	3	2	1	0	5	1
2. Grenoble	17	7	5	2	0	12	5	+7	4	3	1	0	7	3	3	2	1	0	5	2
3. Ajaccio GFCO	15	7	5	0	2	14	7	+7	4	3	0	1	5	2	3	2	0	1	9	5
4. Istres	15	7	4	3	0	9	3	+6	4	3	1	0	7	2	3	1	2	0	2	1
5. Clermont F.	14	7	4	2	1	8	2	+6	4	2	1	1	6	2	3	2	1	0	2	0
6. Dijon	13	7	4	1	2	9	8	+1	3	2	1	0	5	1	4	2	0	2	4	7
7. Reims	12	7	3	3	1	7	4	+3	4	1	2	1	4	3	3	2	1	0	3	1
8. Brest	11	7	3	2	2	11	8	+3	3	2	1	0	6	1	4	1	1	2	5	7
9. La Roche/Yon	11	7	3	2	2	12	11	+1	3	2	0	1	6	4	4	1	2	1	6	7
10. Racing CP	10	7	3	1	3	11	10	+1	4	2	1	1	9	5	3	1	0	2	2	5
11. Alès	8	7	2	2	3	11	10	+1	4	2	1	1	9	6	3	0	1	2	2	4
12. Noisy-le-Sec	8	7	2	2	3	5	6	-1	4	2	0	2	5	4	3	0	2	1	0	2
13. Besançon	7	7	2	1	4	8	11	-3	3	2	1	0	5	1	4	0	0	4	3	10
14. Louhans-C.	7	7	2	1	4	6	13	-7	4	2	1	1	6	6	3	0	0	3	0	7
15. Valence	6	7	2	0	5	6	11	-5	3	1	0	2	2	4	4	1	0	3	4	7
16. Pau	5	6	1	2	3	2	5	-3	3	1	1	1	1	1	3	0	1	2	1	4
17. Red Star	5	7	1	2	4	7	12	-5	3	1	1	1	5	4	4	0	1	3	2	8
18. Pacy/Eure	4	7	1	1	5	7	11	-4	3	1	0	2	5	4	4	0	1	3	2	7
19. Thouars	4	7	1	1	5	7	15	-8	3	1	1	1	5	4	4	0	0	4	2	11
20. Valenciennes	2	6	0	2	4	4	12	-8	2	0	1	1	1	3	4	0	1	3	3	9

EXPRESS

Vendredi 15 septembre 2000 (20 heures)

Clermont Foot - Alès (M. Cailleux)

Samedi 16 septembre 2000 (18 heures)

GFCO Ajaccio - Noisy-le-Sec (M. Bonnichon)
Pacy-sur-Eure - Dijon (M. Chapron)

(19 heures)

Red Star - Valenciennes (M. Djouzi)

(20 heures)

Amiens - Louhans-Cuiseaux (M. Rebaud)
Brest- Besançon (M. Lannoy)
Pau - Istres (M. Launay)
Racing CP - Reims (M. Khendek)
Valence - La Roche-sur-Yon (M. Biton)
Thouars - Grenoble (M. Goulard)

RENDEZ-VOUS

9e journée

Vendredi 22 et samedi 23 septembre 2000

Alès - Pau
Besançon - Clermont Foot
Dijon - Thouars
Istres - Red Star
Grenoble - Brest
Louhans-Cuiseaux - Racing CP
Noisy-le-Sec - Amiens
Reims - Valence
La Roche/Yon - GFCO Ajaccio
Valenciennes - Pacy-sur-Eure

BUTEURS

1. Meslin (GFCO Ajaccio), 7.
2. Akpakoun (Alès), Dogbé (Grenoble), Baylet (La Roche-sur-Yon), Zaaboub (Racing CP), 4.
6. Colinet (GFCO Ajaccio), Demerdjian, Millereau (Alès), Darbelet, Rivenet (Amiens), Lérand, Moreira (Brest), Ruiz (Dijon), Akrour, Bellissaoui (Istres), Heitzmann (Louhans-Cuiseaux), Djebaili (Noisy-le-Sec), Van Kets (Red Star), H. Lachaab (Valenciennes), 3.

ÉTOILES

1. Akpakoun (Alès), Sergent (Brest), Tabet (Istres), Denquin (Reims), 3.
5. Léonetti, Soler (GFCO Ajaccio), Darbelet, Rivenet, Sampil (Amiens), Faivre, Soltani (Besançon), Courtet, Mussard (Clermont Foot), Ruiz (Dijon), David, Périatambée (Grenoble), Ardouin (La Roche-sur-Yon), Allégro, Ferrere, Sané (Louhans-Cuiseaux), Djouadi, Preira (Noisy-le-Sec), Leglib (Pau), Bouabdellah (Racing CP), Castro (Red Star), Ait-Alia (Reims), Hervé (Thours Foot 79), Bruneau (Valence), Usai (Valenciennes), 2.

CFA

8e journée

Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2000

GROUPE A
Armentières - Rouen
Calais - Raon-l'Etape
Haguenau - Nancy
Stade L'Hôpital - Dunkerque
Lille - Boulogne
Mulhouse - Troyes
Saint-Quentin - Metz
Strasbourg - Lens
Viry-Châtillon - La Chapelle-Saint-Luc

GROUPE B
Agde - Aries
Bourg-Péronnas - Beaucaire
Draguignan - Nice
Hyères - Sète
L'Ile-Rousse - Lyon
Manosque - Fréjus
Monaco - Porto-Vecchio
Saint-Priest - Vitrolles
AS Minguettes - Saint-Etienne

GROUPE C
Albi - Aurillac
Angoulême - Nantes
Fontenay-le-Comte - Montpellier
Libourne - Toulouse
Muret - Limoges
Romorantin - Châtellerault
Saint-Médard - Rodez
Toulouse Fontaines - Montauban
Trélissac - Bourges

GROUPE D
Auxerre - Le Havre
Les Lilas - Vannes
Mondeville - Caen
Paris FC - Tours
Paris-SG - Rennes
Pontivy - Cherbourg
Saint-Lô - Levallois
Saint-Malo - Plabennec
Saint-Maur Lusitanos - Dieppe

CFA 2

5e journée

Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2000

GROUPE A
Abbeville - Béthune
Cambrai - Oissel
Marly - Avion
Maubeuge - Bois-Guillaume
Péronne Entente - Amiens
Sedan - Saint-Omer
Tourcoing - Quevilly
Wasquehal - Fécamp

GROUPE B
Auxerre - Metz-Toul CR
Chantilly - Red Star 93
Chaumont FC - Créteil
Evry - Saint-Dizier
Ivry - Senlis
Moissy-Cramayel - Blénod
Paris-SG - Tinqueux
Poissy - Chalons

GROUPE C
Chalon-sur-Saône - Vesoul
Colmar - Creutzwald
Forbach - Champagnole
Illzach Modern - Schiltigheim
Lons-le-Saunier - Sarrebourg
Louhans-Cuiseaux - Sochaux
Reipertswiller - Mâcon
Vauban Strasbourg - Dijon

GROUPE D
Grenoble - Bastia
Jura Sud Foot - Saint-Georges
Montferrand - Le Puy
Montluçon - Montélimar
Moulins - Gaillard
Rumilly - Lyon Duchère
Valence - Villefranche
Vaulx-en-Velin - Gueugnon

GROUPE E
Borgo - Bastia EF
Cagnes - Béziers
Calvi - Marignane
Cannes - Saint-Raphael
Frontignan - Lunel
Marseille - Nîmes
Mende - Endoume
Vergèze - Carcassonne

GROUPE F
Balma - Auch
Bordeaux - Poitiers
Stade Bordeaux UC - Luzenac
La Rochelle - Blagnac
Niort - Brive
Poitiers CEP - Mont-de-Marsan
Rochefort - Langon
Saint-Jean-de-Luz - Angoulême

GROUPE G
Bréttignolles - Carquefou
Cholet - Saint-Brieuc
Lamballe - Montagnarde
La Roche-sur-Yon - Joué-lès-Tours
La Vitréenne - Guingamp
Les Herbiers - Concarneau
Rennes - Vitré
Segré - Lorient

GROUPE H
Argentan - Laval
Changé - Sannois-Saint-Gratien
Châteauroux - Laval FA
Le Mans - La Flèche
Lucé - Fiers
Mondeville - Aubervilliers
Salbris - Châteaudun
Vire - Avranches

Le paradoxe australien

DÉCOUVERTE. *Régulièrement présente dans les compétitions de jeunes, l'Australie, qui a ouvert le tournoi olympique mercredi contre l'Italie (0-1), a du mal en revanche à s'affirmer au niveau supérieur. La faute à un contexte vraiment très particulier...*

Ils ont dominé, mais ils ont perdu : à Melbourne, Simon Colosimo *(à dr.)* et ses coéquipiers australiens ont sûrement beaucoup appris au contact de Gianni Comandini et du réalisme italien.

Photo REUTERS/MAXPPP

Demi-finaliste des JO de Barcelone, en 1992, également qualifiée pour ceux d'Atlanta, quatre ans plus tard ; quart-finaliste du Mondial des moins de 20 ans (après avoir humilié l'Argentine), finaliste de celui des moins de 17 (contre le Brésil), demi-finaliste du dernier Mondial des moins de 15, l'Australie brille régulièrement au plan international dans les compétitions à limite d'âge. Mais leurs aînés passent eux presque systématiquement à côté des grands rendez-vous : les Socceroos ne se sont plus qualifiés pour une phase finale de Coupe du monde depuis 1974 ! Certes, ils ont remporté le Championnat d'Océanie des nations (en 2000 à Tahiti), mais ils ne parviennent toujours pas à composer une équipe qui compte au niveau mondial.

Le football est pourtant le sport le plus pratiqué chez les jeunes de l'île-continent, mais, une fois passé l'âge de quatorze ans, les parents préfèrent orienter leur progéniture vers d'autres horizons. Ainsi, plusieurs membres des Wallabies, la sélection de rugby à quinze, sont issus des rangs du foot. Les raisons de cette désaffection pour le ballon rond sont multiples : il y a la peur et... la perspective d'être mieux considéré dans une autre discipline.

DES CLUBS OBLIGÉS DE CHANGER DE NOM

La peur, parce que les clubs restent souvent les porte-drapeaux de communautés arrivées en Australie après la Deuxième Guerre mondiale : cinq millions d'immigrés ont débarqué d'Italie, de Yougoslavie ou de Grèce. Et le football est devenu très vite leur seul terrain d'expression. Du coup, les matches de Championnat ont souvent donné lieu à des affrontements entre Serbes et Croates, Grecs ou Macédoniens. Pour calmer les esprits, la Fédération a donc obligé les clubs à abandonner toute référence à leur communauté dans le nom du club : Sydney Croatia est ainsi devenu Sydney United et le Sydney Pan Hellenic s'est transformé en UTS Olympic.

L'autre frein au développement du soccer est essentiellement économique. Même si le coup d'envoi du Championnat, la National Soccer League (NSL), a été donné au début des années 70, son crédit est loin d'atteindre celle des Championnats nationaux de basket ou d'« australian rules » (sorte de rugby également baptisé « football australien »), pourtant lancés plus tard. En attendant l'instauration, l'an prochain, d'un système de promotion-relégation, le Championnat s'organise autour de franchises, comme en NBA (basket américain), où il suffit de payer une licence pour participer. Le Championnat australien, lui, se déroule en principe d'octobre à mai et accueille depuis deux ans un club de Nouvelle-Zélande, Auckland Kingz, ce qui ne facilite pas son organisation. Il faut, en effet, encaisser sept heures d'avion et cinq heures de décalage horaire pour se rendre d'Auckland à Perth, la ville la plus occidentale de l'Australie.

C'est à l'ouest du pays que se trouve justement le club le plus exemplaire du Championnat : Perth Glory. « Le seul club vraiment structuré, avec un encadrement technique et un centre d'entraînement dignes des clubs pros en France », selon Alain Barataud, un Français qui en a porté le maillot grenat et orange il y a quelques saisons. Avec 25 000 spectateurs de moyenne et une pointe à 43 000 pour la phase finale du Championnat, le club de Perth prouve qu'il y a aussi une place pour le ballon rond en Australie. Mais il s'est donné les moyens de faire son trou. Rigoureusement organisé, le « Glory » offre des traitements bien au-dessus de la moyenne à ses meilleurs joueurs : Kasey Wehrman, le jeune milieu aborigène, et l'expérimenté Maroney pointent à 35 000 F par mois, alors que le salaire moyen n'excède pas 15 000 F.

Dans ce contexte, on comprend que les jeunes ne résistent pas longtemps à l'appel de sports plus lucratifs ou à la tentation du départ à l'étranger. « Il existe un vide incroyable à tous les niveaux, analyse Barataud. En NSL, à l'entraînement, on ne bosse que le physique. Il y a très peu de ballons. » Faute de structures d'accueil adéquates, les jeunes préfèrent partir. Ainsi, le gardien Van Stratten, membre de l'équipe d'Australie des moins de 20 ans, vient d'être engagé comme troisième gardien par... la Juventus Turin alors qu'il n'était que numéro 3 à Northern Spirit !

L'AIS, LE CLAIREFONTAINE AUSTRALIEN

Car il y a sur l'île-continent un fantastique réservoir de joueurs. Plusieurs clubs européens s'en sont d'ailleurs rendu compte puisque les Glasgow Rangers viennent de passer un accord avec Northern Spirit, un club de Sydney, alors que Leeds exploite le filon depuis plusieurs saisons, en quête de nouveaux Harry Kewell. Repéré dans une banlieue de Sydney et recruté dès l'âge de seize ans, Kewell est aujourd'hui l'attaquant vedette de Leeds, qualifié pour la Ligue des champions, mais il a dû renoncer aux JO en raison d'une blessure.

Le véritable vivier du football se situe à Canberra, la capitale. C'est l'Australian Institute of Sports (AIS), le Clairefontaine australien, où tous les jeunes sportifs du pays peuvent faire leur classe. Depuis sa mise en place il y a une vingtaine d'année, la section football a vu 45 de ses « produits » devenir internationaux. L'AIS foot a déjà permis à 65 de ses pensionnaires de devenir professionnels à l'étranger. Parmi eux, Frank Farina (promotion 1982), qui est passé par Lille et Strasbourg avant de devenir sélectionneur, Ned Zelic (ex-Auxerre) et Mark Viduka (Leeds). Si ces joueurs trouvent un club en Europe, ce n'est donc pas par hasard. Mais de cet investissement dans le football (26 MF de budget annuel), les Australiens aimeraient bien profiter un peu. Or, leur beau système de formation est menacé. Ante Seric, l'un des meilleurs éléments des dernières promotions, a participé au Mondial 98 avec la... Croatie. « Nous avons organisé récemment un stage de détection national réservé au moins de 16 ans, explique Ian Holmes, un des techniciens de la Fédération australienne. Il y avait plus d'agents européens que d'entraîneurs australiens ! »

Pour l'instant, la Fédération y trouve à peu près son compte, puisqu'elle récupère 8 % sur l'indemnité de transfert de chaque joueur, mais le Championnat n'est pas d'un grand intérêt. « Seul Perth Glory a le niveau d'un club de Deuxième Division française, précise Alain Barataud. Les autres ne valent pas mieux que le National ou le CFA. » Pas étonnant car les joueurs confirmés sont tous à l'étranger. Les effectifs des clubs de la NSL sont souvent composés de jeunes joueurs, qui ont échappé aux coups de filet des recruteurs, ou d'anciens, de retour d'Europe comme Robbie Slater (ex-Lens, Blackburn et West Ham). Un plateau pas assez relevé pour faire du ballon rond le centre d'un plus grand intérêt au pays de l'ovale. Mais une bonne performance des Olyroos, l'équipe olympique dirigée par Raul Blanco, lors des JO pourrait contribuer à la relance du soccer.

Correspondance ALAIN COLTIER

Une entrée ratée

Les Australiens étaient heureux. Leur argument n° 1, l'attaquant Mark Viduka, avait réussi à persuader son club Leeds, de le laisser participer aux JO. Il l'avait promis à Raoul Blanco, son sélectionneur national. « Sa présence apporte un capital confiance sans prix au reste du groupe », avait déclaré ce dernier. De fait, c'est sans complexe aucun que les Australiens ont affronté l'Italie lors du premier match du groupe A et ce sont eux qui se sont montrés les plus dangereux tout au long du match. Hélas pour eux, ils sont tombés sur un gardien invincible, Christian Abbiati et ils ont découvert une Italie telle qu'en elle-même. Peu spectaculaire, mais, au bout du compte, vainqueur 1-0, grâce à Pirlo en fin de match, son tir heurtant la base du poteau avant de rentrer doucement dans le but australien. De quoi dépiter les 93 000 spectateurs présents au Cricket Ground de Melbourne. De quoi faire naître des promesses aussi...

A. C.

Lyon - Heerenveen (HOL) 3-1. L'OL n'a pas raté son baptême en Ligue des champions, en venant facilement à bout d'une équipe néerlandaise il est vrai plutôt modeste. • Après dix minutes de jeu, les Rhodaniens menaient déjà 2-0. • Pour la troisième fois de suite, à la fois Anderson et Marlet ont marqué.

Galatasaray (TUR) - Monaco 3-2. Menés 2-0 à la pause, les champions de France sont parvenus à égaliser grâce à Nonda et Simone. • Hélas, à dix contre dix après les expulsions de Hagi et Dabo, ils se sont inclinés en fin de rencontre, payant cher leur naïveté et leur fébrilité.

Rosenborg (NOR) - Paris-SG : 3-1. En ouvrant la marque en début de match grâce à Christian, les Parisiens pensaient peut-être avoir fait le plus dur. • Mais les Norvégiens égalisaient rapidement, avant d'étouffer littéralement leurs adversaires en seconde mi-temps. • Aussi le score reflète-t-il parfaitement la physionomie de cette rencontre.

Le fait de la semaine Paris battu à l'extérieur

Les voyages déforment la jeunesse

A Trondheim, pour son premier match de Ligue des champions, l'équipe du PSG, encore jeune et inexpérimentée à ce niveau, a concédé sa troisième défaite d'affilée à l'extérieur si l'on inclut les rencontres de Championnat du début de saison. Plus que de coïncidence, c'est de syndrome dont il faut parler. De quoi se faire du souci avant le périlleux déplacement de samedi à Lens.

Par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Trondheim

En quatre déplacements depuis le début de la saison, le PSG n'a toujours pas réussi à gagner un seul match. A Rosenborg, les Parisiens ont subi leur troisième défaite d'affilée à l'extérieur (1-3), après celles de Metz (0-1) et de Troyes (3-5). Seul un nul, obtenu à Rennes (1-1) lors de la deuxième journée, adoucit un tableau qui commence à devenir inquiétant pour un club aussi ambitieux aux niveaux national et européen. Cette fois, la thèse de l'accident n'est plus crédible. Il s'agit bien d'un problème récurrent, endémique, pour cette équipe jeune et manifestement impressionnable. Les Parisiens n'essaient d'ailleurs pas de se cacher derrière leur petit doigt. L'évidence assénée par la répétition des voyages dépitants leur saute aux yeux. « On a un problème psychologique », dit Sylvain Distin, très médiocre en Norvège, alors qu'il semblait avoir trouvé sa place dans le couloir gauche. « On savait pourquoi on était là. Nous devions faire un résultat et nous n'y sommes pas parvenus. Personnellement, je sais que je n'ai pas été à la hauteur. J'étais même à la ramasse. La Ligue des champions, c'est une autre mentalité. » Stéphane Dalmat, tellement impressionnant dans l'entre-jeu jusqu'à présent et soudain bien fade mercredi, poursuit dans la même veine : « A l'extérieur, nous sommes très moyens et même mauvais. Notre replacement défensif n'est pas assez rigoureux. Il y a toujours la petite erreur, le relâchement coupable, qui nous coûte le résultat. » Fatigués, les deux Espoirs (Luccin et Dalmat), si souvent dépositaires du jeu du PSG ? « Sans doute y a-t-il un peu de lassitude », concède Dalmat. « On essaie de donner le meilleur de nous-mêmes à chaque match et, contre Rosenborg, nous n'avons pas été assez présents dans les duels. » Bergeroo confirme. « Les Norvégiens ont dû commettre environ 25 fautes et nous moins d'une ▶

Photos Alain de MARTIGNAC/Daniel BARDOU

Winsnes et Skammelsrud peuvent être fiers de leur entrée en Ligue des champions. Le PSG d'Algerino et El-Karkouri n'a pas pesé lourd.

dizaine. C'est la preuve d'un engagement insuffisant. Le haut niveau, c'est d'abord un défi physique. Il nous faut absolument gagner en rigueur pour le relever. » « On a lâché en seconde mi-temps », ajoute Jimmy Algerino, de retour dans le couloir droit après cinq mois d'absence dus à son opération des ligaments croisés. « Je souhaitais qu'on joue beaucoup plus haut, explique Bergeroo. Malheureusement, la défense est restée trop derrière. » Luccin peut ainsi regretter qu'il n'y ait pas eu « assez de liant entre les lignes », lui qu'on a vu se positionner très haut, alors qu'il n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il remonte le ballon depuis la surface pour fixer ses adversaires et lancer ses coéquipiers.

LA LUMIÈRE N'EST VENUE QU'UNE SEULE FOIS. A ces défauts, déjà observés à Troyes et Metz, s'ajoute une tactique – « passer sur les ailes », dixit Bergeroo – que le score défavorable force à juger malheureuse. Okocha sur le banc, le milieu de terrain (Cissé, Dalmat, Luccin, Robert) s'est étalé sur toute la largeur du terrain pour se développer en 4-3-3, avec un Laurent Robert qui de milieu bloqueur se mute en ailier gauche lors des phases offensives. Mais, malgré les efforts de celui qui, à vingt-cinq ans, est l'un des joueurs les plus expérimentés de l'équipe, la lumière n'est venue qu'une seule fois : un débordement à la 7e minute, suivi d'un centre que Christian a su transformer en but avec une rage qu'Anelka n'avait pas eue. Tandis que l'« impassible » se contentait d'allers et retours entre la surface adverse et le rond central pour venir buter le plus souvent sur Hoftun, Christian a énormément travaillé côté droit. Le manque d'agressivité du milieu de terrain et le peu d'actions tranchantes que se sont créées les attaquants parisiens ne doivent pourtant pas masquer la faille principale de cette équipe : le secteur défensif. En l'absence de Rabesandratana, touché aux adducteurs, ce qui aurait dû être une muraille après l'ouverture du score a rapidement pris l'allure d'un muret. N'était Létizi irréprochable, le score aurait pu être encore plus désagréable. Car Algerino a plus que souffert devant Strand. Et le renfort espéré et effectif de Déhu n'a pas fait oublier les imprécisions d'El-Karkouri en défense centrale. Celui qui a choisi de se faire appeler par son prénom au PSG aurait peut-être dû commencer par se faire un nom. Lui-même s'estime brillant, mais il n'est guère décisif que lorsqu'il dégage en touche. La franchise de Distin n'a d'égal que le manque de lucidité du Marocain sur ses propres performances. Malgré ce tableau inquiétant avant le déplacement à Lens, Philippe Bergeroo ne perd pas son petit sourire ironique. « Je reste confiant. Cette équipe va vite apprendre, même si elle procède par essai-erreur. » La seule question est : combien faudra-t-il de tentatives ?

J.-Ph. B.

CHIFFRE

8 Le nombre de clubs français à avoir participé à la Ligue des champions depuis sa création, lors de la saison 1991-92. Après Marseille (19 matches joués), Monaco (18) et Paris-SG (17), viennent Bordeaux (12 matches joués), Nantes (10), Auxerre (8), Lens (6). L'Olympique Lyonnais fait figure de petit poucet avec son unique rencontre de mardi soir contre le SC Heerenveen (3-1). Signalons que Marseille, qui a disputé deux fois la Ligue des champions, n'est pas l'équipe française à compter le plus de participations à cette compétition. Les Olympiens sont devancés d'une longueur par Monaco et Paris-SG, qui entament cette saison leur troisième aventure au plus haut niveau européen.

Entretien Marlet

« L'état de grâce continue »

Face aux Néerlandais d'Heerenveen, l'ancien Auxerrois a marqué son quatrième but en trois rencontres consécutives. Tout comme son compère Anderson, l'attaquant lyonnais traverse une période bénie dont son équipe tire le plus grand des profits.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Steve Marlet, quand donc allez-vous vous arrêter de marquer ?

Je n'en sais rien, mais j'espère que ça va durer le plus longtemps possible ! C'est tellement agréable.

En outre, mardi soir, en Ligue des champions, vous marquez une fois encore du pied gauche...

Oui, décidément, ce pied me réussit. Même que sur les six buts que j'ai déjà inscrits cette saison, j'en ai réussi cinq du gauche, vous voyez ! On peut dire maintenant que j'ai les deux pieds.

Ça sert, finalement, de travailler ses points faibles après l'entraînement, comme vous l'avez fait à vos débuts auxerrois.

J'ai consacré pas mal de temps à améliorer ma frappe du gauche, seul ou avec Cup (Dominique Cuperly, aujourd'hui adjoint de Jacques Santini), même que ça m'amusait pas mal de bosser comme ça. Je sentais bien que je devais me perfectionner et que tout ce que je faisais alors à l'entraînement me serait très utile pour la suite de ma carrière. J'ai eu raison finalement.

Admettez toutefois que votre but contre Heerenveen, inscrit après une reprise ratée, puis une passe d'Anderson, n'était pas le plus beau de la série...

Peut-être, en effet, mais tous les buts se valent et celui-là nous a sans doute permis de terminer la rencontre plus sereinement, de voir venir. Et puis, marquer, je peux vous affirmer que c'est toujours très bon, ça entretient le moral.

Vous êtes particulièrement en veine actuellement. Comment l'expliquez-vous ?

Je me sens vraiment bien et c'est tant mieux ! Faut que ça continue. Tout ce qui m'arrive en ce moment me procure beaucoup de plaisir. On a pris les trois points pour notre premier match de la Ligue des champions, en Championnat, nous sommes également sur la bonne voie et tout cela fait que j'évolue en pleine confiance.

C'est un véritable état de grâce ?

Oui, l'état de grâce continue, j'ai déjà connu de semblables périodes où j'étais en pleine forme. Je souhaite évidemment de tout cœur que cette bonne passe se poursuive le plus longtemps possible.

Vous paraissez libéré, et sûrement plus libre sur le terrain. On se trompe ?

Le fait est que je jouis d'une plus grande liberté. Je ne suis pas obligé de suivre mon défenseur jusqu'au poteau de corner comme je le faisais à Auxerre. Je dispose ainsi d'une plus grande fraîcheur, de davantage de lucidité devant le but et c'est pour ça que je me permets de tenter des gestes difficiles comme la reprise de volée contre Lens, le week-end dernier. En fait, j'évolue maintenant comme je jouais au Red Star, dans la même position, et ça me plaît.

« Je ne suis pas obligé de suivre mon défenseur jusqu'au poteau de corner comme je le faisais à Auxerre. Je dispose ainsi de davantage de lucidité devant le but. En fait, j'évolue maintenant comme je jouais au Red Star, dans la même position, et ça me plaît. »

Votre entente avec Anderson est visiblement au point. N'est-ce pas la grande force de l'OL, puisque le tandem que vous formez avec lui a déjà marqué onze des seize buts de Lyon cette saison, toutes compétitions confondues ?

Entre nous, cela marche bien, oui. Mais si nous marquons autant, c'est parce que nous recevons des ballons, que nous avons des opportunités grâce à nos partenaires.

Cependant, le duo Anderson-Marlet ne cache-t-il pas actuellement les lacunes de l'équipe lyonnaise ?

Là, je vous trouve dur ! Il me semble au contraire que nous sommes en progrès dans tous les domaines. Et puis, il ne faut pas oublier que nous sommes là pour ça, c'est notre rôle de marquer à nous, les deux attaquants.

Qu'est-ce qui vous fait dire que votre formation est en train de monter en puissance ?

Après un début de saison difficile, nous avons su redresser la tête tous ensemble, et chacun a fait ce qu'il fallait pour que Lyon retrouve des couleurs, une certaine solidité et davantage d'assurance. Bien sûr, la venue d'Edmilson nous a fait le plus grand bien, mais la grande force de Lyon, c'est son collectif. Maintenant, sans parler de lacunes comme vous le faites, je pense que nous n'avons pas fini de progresser et qu'on va encore s'améliorer. Et c'est tant mieux ! »

Il n'empêche que pour ce premier match de Ligue des champions, Lyon n'a pas vraiment dominé son sujet face à des Néerlandais plutôt faibliards.

Nous avons quand même très bien débuté la rencontre, et je pense que pendant trente minutes, nous avons fait ce qu'il fallait. Nos adversaires ont bien défendu, ce n'était pas facile de se mettre en position. C'est vrai que nous avons connu une fin de première mi-temps plus délicate. Nous nous sommes relâchés, nous sommes tombés un peu dans la facilité, et, en face, ils ont su en profiter. C'est le genre de chose qu'il ne faut pas faire à ce niveau, c'est clair.

Avez-vous souffert physiquement au bout de ce troisième match en six jours ?

On a vécu un sacré programme dont on s'est bien tiré. Un nul pour le derby chez les Verts (2-2), une victoire face à Lens (3-0) et trois points pour commencer ce mini-Championnat de Ligue des champions, je crois qu'on ne pouvait pas rêver mieux, surtout si l'on se souvient de nos premiers pas cette saison. Personnellement, je n'ai pas ressenti de fatigue particulière, et puis, il faut faire avec, de toute façon. »

VINCENT MACHENAUD,
à Lyon

TAC AU TAC

Nonda : « Avec un peu plus de réussite... »

A Istanbul, l'attaquant monégasque a mis fin à une abstinence longue de quatre matches en inscrivant le premier des deux buts de son équipe, mardi face à Galatasaray. Nonda, qui a également provoqué le penalty de Simone, est apparu en progrès par rapport à ses ultimes prestations, plutôt décevantes, même s'il n'a pu empêcher la défaite (3-2) de l'ASM.

« Shabani Nonda, à l'image de votre équipe, vous avez connu des hauts et des bas au stade Ali Sami Yen : anonyme en première période, vous avez semblé beaucoup plus tranchant après la pause...

C'est vrai que Monaco, et je m'inclus dans le lot, a commis pas mal d'erreurs en première période. Au retour du vestiaire, on a commencé à prendre l'ascendant peu à peu sur les Turcs. On s'est complètement retrouvé pour revenir dans le match. Quant à moi, je marque en conclusion d'un but que l'on est vraiment allé chercher, avec un ballon récupéré par Ludovic *(Giuly)*.

A 2-2 après l'heure de jeu, Monaco s'est-il surpris à croire en l'exploit ?

Le match s'est emballé. Avec un peu plus de réussite, nous pouvions même espérer inscrire un troisième but...

Au lieu de cela, ce sont les Turcs qui ont pris définitivement l'avantage...

Hélas ! oui. Alors que Monaco aurait pu au moins tenir l'égalisation jusqu'au bout. L'équipe en avait les moyens. Mais à onze contre dix, on commet une faute banale, qui nous coûte cher. Et on laisse progressivement filer la victoire.

Votre formation est quand même revenue de loin : avec les deux buts encaissés en une demi-heure, on a bien cru que Monaco allait prendre une correction...

Comme ça nous est arrivé dernièrement en Championnat, nous avons commencé à douter. Et puis, après le 0-2, nous nous sommes dit qu'il fallait réagir. Ce que nous avons su parfaitement faire jusqu'à l'égalisation. Sur la fin, c'est vrai que cela ne s'est pas trop bien passé. Mais je ressors très confiant de cette rencontre face à Galatasaray : Monaco a montré de grosses qualités, tant dans le jeu que dans l'état d'esprit. Cela servira pour les prochains rendez-vous de Championnat.

R. N., à Istanbul

ANDERSON EST LE PLUS EXPÉRIMENTÉ. C'est l'attaquant brésilien qui compte le plus de matches de Coupes d'Europe au sein de l'effectif lyonnais. Face à Heerenveen, Sonny Anderson a joué son 38e match européen, en totalisant tous ceux qu'il a disputés sous les maillots du Servette, de l'OM, de Barcelone ou de l'OL. Derrière lui, on trouve Violeau (34 matches), Delmotte (30), Bak et Deflandre (26).

L'OFFRE FAITE AU TRAP. Le président Aulas a admis, quelques heures avant la rencontre face à Heerenveen, que, pour assurer la succession de Bernard Lacombe, il avait eu des contacts avec Giovanni Trapattoni : « Mais c'était impressionnant, car il venait avec au moins dix personnes dans son staff. Et on ne peut pas se lancer comme ça. On a l'avantage, à Lyon, d'avoir travaillé sur des bases, de rester dans la continuité. Un entraîneur étranger qui débarque change tout de A jusqu'à Z, ce n'est pas évident. On ne peut pas tout reconstruire tous les deux ans... »

L'ANNIVERSAIRE DE LAIGLE. Pierre Laigle, le milieu de terrain lyonnais, fêtait ses trente ans le jour même du match contre Heerenveen, le 12 septembre. Le natif de Béthune était bien entendu ravi de cette première victoire en Ligue des champions : « Un beau cadeau d'anniversaire ! » se réjouissait-il, à l'issue de la rencontre.

LA POULE DES PREMIÈRES. C'est la première fois dans l'histoire de l'OL que l'équipe rhodanienne affrontait une équipe des Pays-Bas. Ce sera aussi une première pour l'OL de rencontrer un club espagnol lors de son prochain déplacement à Valence, le 27 septembre. En revanche, Lyon a déjà joué contre des clubs grecs, et notamment face à Olympiakos, son prochain adversaire dans le groupe C, le 20 septembre. Cela se passait en 1963, et les Gones avaient éliminé le club du Pirée en huitièmes de finale de la Coupe des Coupes (4-1, 1-2).

TRENTE-SEPTIÈME VICTOIRE EUROPÉENNE. L'Olympique Lyonnais a disputé mardi contre Heerenveen son 71e match de Coupe d'Europe. Après cette rencontre, les Lyonnais totalisent 37 victoires, 9 nuls et 25 défaites, 115 buts pour et 107 contre. De leur côté, les Néerlandais de Heerenveen ne comptent que 5 rencontres européennes (4 en Coupe des Coupes, 1 en Ligue des champions). Trois victoires, 2 défaites, 9 buts pour et 9 contre. Quant à son expérience des équipes françaises, elle se résumait à deux éliminations en Intertoto, devant Bordeaux, en 1995, et Nantes, l'année suivante.

BONNAL, LE NOVICE. Drôle de baptême du feu pour Nicolas Bonnal. Le milieu monégasque a connu à Istanbul sa première titularisation depuis le début de la saison, après avoir disputé six rencontres de Championnat en partant du banc de touche. L'ancien pensionnaire du centre de formation et de l'AC Ajaccio a donc joué mardi dernier son premier match européen. Bonnal était même le seul de tous les acteurs de Galatasaray-Monaco dans ce cas, puisque Shabani Nonda a, lui, déjà participé à la Coupe Intertoto avec Rennes. « Pour mon premier match, je ne me suis pas pris la tête et je suis rentré sur le terrain sans complexe. J'ai le sentiment d'avoir tenu ma place. » Cela s'appelle ne pas avoir froid aux yeux !

SIMONE SUPERSTAR. Cela n'est une suprise pour personne, mais Marco Simone aura été le Monégasque ayant accaparé le plus l'attention des Turcs. Une question de notoriété que l'on a pu vérifier à plusieurs reprises. A l'arrivée de l'ASM à l'aéroport d'Istanbul, lundi après-midi, où, pour éviter les débordements des supporters de Galatasaray et des équipes des nombreuses télés privées, la police a escorté l'Italien jusqu'au car. Au stade, le soir même, lors de l'entraînement, avec les objectifs des caméras en permanence pointés sur lui. Et, enfin, en se baladant dans le fameux souk d'Istanbul (le « Grand Bazaar »), où le maillot de Simone (une imitation plutôt moyenne de celui fabriqué par l'équipementier de Monaco) trône sur les étalages des commerçants au côté des tuniques de Hagi, Hakan Sükür et consorts.

GALATASARAY : LES TURCS FONT-ILS LA TÊTE ? Prix des places, récente défaite de Galatasaray à domicile face à Samsunspor, affiche retenue « moyenne » par les fans turcs. Autant de raisons pour expliquer les nombreux vides dans les tribunes du stade Ali Sami Yen, mardi face à Monaco. Au sein de la délégation monégasque, certains n'ont pu résister à faire un parallèle avec la précédente visite de l'ASM, en mars 1994 : « A l'époque, le virage des Ultras était déjà plein à 11 heures du matin. Pas cette fois ! Nous sommes venus faire un tour en fin de matinée et il y avait du monde autour de l'enceinte. » La victoire (3-2) des hommes de Mircea Lucescu sur Monaco va-t-elle faire revenir les supporters en masse ? A en croire une banderole en français (« Je t'aime beaucoup Galatasaray », pouvait-on lire, mardi, en tribune centrale), on est sur la bonne voie.

DA COSTA DU VOYAGE. A une demi-heure du coup d'envoi de la rencontre Galatasaray-Monaco, un garçon en costume gris a pénétré sur la pelouse du stade turc. Pour Francisco Da Costa, le défenseur portugais de Monaco, la tentation était trop forte. Aussi ne s'est-il pas privé d'accompagner ses camarades pendant l'échauffement. Histoire sans doute de goûter pendant quelques secondes à un parfum dont il sera privé pendant quelques semaines. Victime d'une entorse au genou droit, sept jours plus tôt face à l'Olympique de Marseille, Da Costa devrait être en effet indisponible pour un minimum de deux mois. Dans cette optique, sa participation au voyage d'Instanbul lui a permis de rester psychologiquement dans le coup.

CLIN D'ŒIL

Hagi, mi-ange, mi-démon

Photo REUTERS/MAXPPPP

Véritable dieu à deux faces, Gheorge Hagi a d'abord montré le meilleur de son répertoire face à Monaco, inscrivant un fabuleux but du gauche, avant de de nous offrir ses travers les plus irritants : insultes, provocations et coups bas, qui vaudront au « Maradona des Carpates » de quitter le terrain une vingtaine de minutes avant ses coéquipiers de Galatasaray. Mais, dans un ultime affront au règlement, le rusé Roumain suivra la fin du match depuis l'entrée du tunnel des vestiaires.

C'EST DIT !

LYON-HEERENVEEN

Dhorasoo (dimanche) • « La saison dernière, nous avons raté cette Ligue des champions alors que nous avions beaucoup d'espérances. Cet échec a marqué les esprits. Nous avons été déçus. Maintenant, nous y sommes. Et c'est quand même extraordinaire de pouvoir jouer. »

Santini, entraîneur de l'OL (dimanche) • « La chaleur est un élément nouveau à prendre en compte depuis une semaine, d'autant que nous jouerons mardi notre troisième match en six jours. »

Aulas, président de l'OL (dimanche) • « Le travail d'entraîneur n'est pas aisé. Dans le football actuel, les entraîneurs ont beaucoup de pression... »

Laville (lundi) • « Nos entraîneurs nous ont parlé de notre adversaire, et nous avons vu des images. Mais c'est encore l'inconnu... »

De Haan, entraîneur de Heerenveen (lundi) • « Nous ouvrons la compétition à l'extérieur et nous n'allons pas nous ruer à l'attaque. La priorité sera de renforcer notre milieu de terrain, un domaine stratégique. »

Santini (mardi) • « A la mi-temps (2-1), je n'étais pas vraiment inquiet. J'étais même rassuré, car j'avais pu constater que Lyon dominait son sujet. Mais je n'étais pas non plus très content, car nous nous étions relâchés. Et si j'ai un reproche à adresser à mes joueurs, c'est d'avoir laissé de côté le sérieux et l'agressivité qu'il faut avoir sur le porteur du ballon. »

De Haan (mardi) • « Nous sommes simplement tombés sur une équipe plus forte que nous et qui possédait des attaquants encore plus forts ! Il n'y a rien à dire, Lyon était beaucoup plus complet. »

Dhorasoo (mardi) • « La C1, c'est vraiment autre chose ! On le sent à plein de détails. Moi, par exemple, ça m'a fait tout drôle d'entendre avant le match cette musique que, jusqu'à présent, je n'avais écoutée qu'à la télévision. »

EN HAUSSE, EN BAISSE

Edmilson (Lyon). *Le nouveau défenseur de l'OL n'est sûrement pas étranger aux bons résultats de son équipe. Contre Heerenveen, il s'est montré présent physiquement, apportant une grande sérénité par son autorité et sa facilité technique, qui lui permettent de se sortir des situations embarrassantes.*

GIULY (Monaco). *Encore un match plein pour le milieu de poche de l'ASM. Replacé dans l'axe, Ludovic a plus d'une fois porté le danger par d'impressionnantes accélérations. Très courageux, il s'est battu sur chaque ballon, prenant notamment dans les pieds de Hagi celui qui amena le but de Nonda.*

Distin (PSG). *Même s'il a pour circonstance atténuante le fait de ne pas évoluer à son poste, le défenseur parisien a beaucoup souffert face à la vivacité de Sörensen. Il vivra un cauchemar jusqu'au bout en commettant une faute grossière sur le même Sörensen dans la surface, qui amène le troisième but de Rosenborg sur penalty.*

Dhorasoo (Lyon). *Il n'a pas eu une réelle influence sur le jeu de son équipe en dépit de son étiquette de meneur de jeu. Peu sollicité malgré ses fréquents décrochages, il n'a guère joué vers l'avant. Souvent imprécis, il s'est seulement fait remarquer en plaçant un tir du gauche juste au-dessus de la barre.*

Luccin (PSG). *Le milieu de terrain parisien a souvent évolué trop haut, trop loin de sa défense qui prenait l'eau, permettant ainsi aux Norvégiens de profiter des espaces. Il n'a pas eu le rayonnement attendu et affiché quatre jours plus tôt en Championnat et a manqué de spontanéité et de simplicité dans son jeu.*

Dabo (Monaco). *En commettant une faute aussi stupide qu'inutile occasionnant un carton rouge alors qu'Hagi venait d'être expulsé, le milieu de terrain n'a pas permis à son équipe de profiter de sa supériorité numérique. Les Turcs ont alors pu repartir à l'assaut et profiter de la fébrilité défensive monégasque.*

C'EST DIT !

GALATASARAY-MONACO

Christanval (dimanche) • « Dans l'état actuel des choses, Monaco n'a plus vraiment la faveur des pronostics. A Istanbul, ils sont nombreux à nous promettre une galère et tous les tracas possibles et imaginables. Certains nous voient déjà exploser sur le terrain de Galatasaray. Peut-être ces personnes vont-elles trop vite en besogne : l'enjeu pourrait tout changer et nous transformer. »

Puel, entraîneur de Monaco (lundi) • « Galatasaray est incontestablement le favori de la rencontre. Ce statut, il le doit à sa récente victoire de Supercoupe d'Europe, en Principauté, face au Real Madrid, ainsi qu'à ses remarquables performances en Coupe de l'UEFA. Je ne porte pas trop d'attention à la défaite de Galatasaray, samedi, en Championnat de Turquie. Le 0-2 encaissé à domicile face à Samsunspor ne doit tromper personne : Lucescu avait laissé cinq titulaires au repos et tous ses joueurs avaient déjà la tête ailleurs. Dans cette équipe, il n'y a pas un élément que je craigne particulièrement. Ils sont simplement tous très bons. Galatasaray est une équipe d'expérience, qui fait bien tourner le ballon et pratique un pressing très efficace au milieu. Jardel ? Je n'appliquerais pas un plan particulier à son marquage. »

Puel (mardi) • « A 2-0, c'était moralement difficile au moment de rejoindre les vestiaires, alors qu'on avait eu des occasions de but. On était frustrés et en colère. En seconde période, on a tout de suite été plus conquérants et on est parvenus à se remettre en route, notamment grâce à un pressing très haut. On a su se ressaisir et revenir à la hauteur de Galatasaray, plutôt logiquement. Au bout du compte, il s'en est fallu d'un rien que nous ne ramenions un résultat positif d'Istanbul. Si l'on veut regarder le bon côté des choses, je retiendrai de cette soirée que l'on a retrouvé une équipe de Monaco ambitieuse, avec de grosses ressources morales. »

Simone (mardi) • « Je suis déçu par le résultat, mais pas par l'état d'esprit de l'équipe, qui a joué courageusement. J'ai déjà joué avec le Milan AC à Istanbul et je peux vous assurer que l'on ne s'amuse jamais ici. Dommage que Monaco ne revienne avec aucun point. Il faut comprendre qu'en Coupe d'Europe il faut assurer au maximum. Il vaut mieux ne pas gaspiller les possibilités de glaner des points. Sur un plan personnel, je suis satisfait des sensations que j'ai eues à Istanbul. Cela va de mieux en mieux. »

Technique La défense de Monaco

Une muraille trop friable

En progrès sur le plan du jeu, la jeune et peu expérimentée formation de Claude Puel a encore une fois montré des lacunes sur le plan défensif. Les redoutables Turcs de Galatasaray en ont profité...

Coincé entre le périphérique et les immeubles cossus de la petite bourgeoisie d'Istanbul, le stade Ali Sami Yen a une terrible réputation de traquenard, de coupe-gorge pour équipes européennes aux nerfs fragiles. C'est probablement cette image que les Monégasques garderont de leur soirée de Ligue des champions, avec le directeur de jeu sortant sous escorte policière. En une vingtaine de minutes, ils sont passés (après être revenus de 0-2 à 2-2) de l'espoir le plus fou à la désillusion la plus amère. Et ils repenseront longtemps à l'incroyable enchaînement d'épisodes, favorables, puis défavorables, qui ont eu comme acteur principal l'arbitre espagnol, M. Dauden Ibanez.

Cela va du penalty sifflé en faveur de Monaco à l'heure de jeu au but de Capone, vingt minutes plus tard, en passant par un but refusé à Bülent (66e) et les expulsions de Hagi (69e), puis Dabo (72e).

LE CALVAIRE DE PORATO. Dominée en première période, conquérante après la pause, la formation de la Principauté n'a pas démérité dans l'enceinte du quartier de Gayrettepe. Elle aurait même pu, avec un zeste de réussite, repartir de Turquie avec trois points en poche, alors qu'à un moment du match l'ASM a craint de sombrer corps et âme. Mais voilà, le groupe de Claude Puel s'en est retourné les mains vides. Avec des motifs d'espoir (état d'esprit, combativité, meilleur quadrillage du milieu de terrain que la semaine précédente face à l'OM, etc.), mais aussi de sérieux points d'interrogation.

La préoccupation majeure des Monégasques concerne l'arrière-garde. A ce stade de la saison, les chiffres sont plutôt alarmants : les trois buts encaissés face à Galatasaray alourdissent inévitablement une valise qui en contenait déjà onze, héritage des sept premiers matches de D 1. Et pour la seconde fois de l'exercice, la défense de Monaco a encaissé plus de deux buts en l'espace d'une rencontre, après le 2-5 face à Nantes. Autre statistique inquiétante : le champion de France en titre compte déjà quatre défaites, soit un match sur deux !

Photo Daniel BARDOU

Stéphane Porato : toujours fébrile...

Dans ce contexte maussade, le gardien Stéphane Porato n'a toujours pas quitté le banc des accusés. Sa responsabilité est nettement engagée sur le premier but turc, où il ne parvient pas à stopper la course d'un ballon pourtant à sa portée et qui finira dans les pieds du Brésilien Jardel, tout heureux d'une telle aubaine. Hors de cause sur le sublime tir du gauche de Hagi pour le 2-0 (but semblable à celui inscrit par le Roumain face à la Colombie, pendant la World Cup 1994), il a également fait preuve d'une certaine fébrilité sur le 3-2 de Capone, se montrant trop hésitant à sortir de sa cage pour boxer le centre d'Hakan Unsal. Décidément, la vie de Porato ne s'apparente pas à un long fleuve tranquille depuis son retour sur le Rocher. Et la dernière semaine aura été particulièrement dure pour lui avec,

Trois buts encaissés à Istanbul, onze concédés en Championnat. Pour Christanval et ses partenaires, il est plus que temps de stopper l'hémorragie.

Photo Daniel BARDOU

avant le match d'Istanbul, des hésitations coupables face à l'OM et une expulsion à Sedan. Un malaise que Stéphane a matérialisé par un mutisme prolongé, uniquement entrecoupé d'une tentative d'explication au retour des Ardennes. « On n'arrive pas à trouver nos repères. On a énormément de mal à se positionner les uns par rapport aux autres. » Symbole de cet état de fait : cette passe en retrait de Christanval qui finit en corner, sous la menace de Jardel...

Mais les problèmes sont également d'ordre collectif. Face à Galatasaray, la défense monégasque a laissé trop de liberté aux hommes de Mircea Lucescu. En effet, il convient de ne pas oublier que, outre les trois buts encaissés, Monaco a vu deux tentatives de Galatasaray repoussées sur la ligne, par Porato (tête de Jardel à la 22e), puis par Bonnal (nouvelle tête du Brésilien à la 60e) et une reprise d'Umit s'écraser sur le montant gauche du gardien de l'ASM (14e). Ce même Umit avait manqué, en tout début de rencontre, le rendez-vous avec le ballon sur un centre de Hagi, alors qu'il était seul devant la cage française. Cela fait beaucoup pour un seul match !

« UN MANQUE DE SÉRÉNITÉ » A la décharge des champions de France, on signalera quand même que, pour la seconde fois en sept jours, Puel a dû remplacer l'un de ses défenseurs dans le premier quart d'heure, à la suite d'une blessure : Da Costa par Jurietti face à l'OM, le 5 septembre, et Léonard par Riise, mardi à Istanbul. Un coup dur loin d'être indolore pour une équipe très jeune, qui pèche parfois par manque d'expérience. « Certains épisodes dénotent un problème de maturité, souligne Puel. Après l'expulsion de Hagi, on leur a vraiment offert la compensation du carton rouge du Roumain et le retour à l'égalité numérique. »

Le coach de Monaco fait bien évidemment allusion à l'expulsion de Dabo, pour une faute bénigne mais qui aura eu le tort d'arriver au pire moment, lorsque le stade Ali Sami Yen était devenu une inquiétante poudrière. « Je ne voulais pas le toucher, se défendra Ousmane Dabo. Et voilà que le rouge arrive bêtement. C'est dommage, car on avait fait le plus dur, et Galatasaray ne me semblait pas, à ce moment-là, plus fort que nous. En fait, les erreurs et les buts encaissés sont avant tout le résultat d'un manque de sérénité. Avec de la rigueur, cela devrait bientôt aller mieux. A Istanbul, on a démontré qu'on était capable de sortir du tunnel. »

ROBERTO NOTARIANNI,
à Istanbul

LE PSG À LA CAMPAGNE. Philippe Bergeroo et ses hommes ont fait leur entrée dans la Ligue des champions, cette semaine, par une route de campagne. Le stade Lerkendal de Rosenborg dans lequel ils se sont entraînés à la nuit tombante, à la veille de leur match, est en effet plus que champêtre à ce niveau : moins de 20 000 places, pas de spectateurs dans les virages et une vue imprenable sur les montagnes toutes proches !

RABÉ OUT, ALGERINO CAPITAINE. Blessé aux adducteurs, Eric Rabesandratana n'a pas pu être aligné mercredi. Il s'est contenté de trottiner mardi soir en compagnie de Georges Gacon, le préparateur physique du PSG. Et c'est Talal el-Karkouri qui a été aligné en défense centrale au côté de Frédéric Déhu. « D'où l'intérêt d'avoir fait tourner l'effectif depuis le début de saison », a commenté Bergeroo. Sauf que Rabé était... le seul défenseur parisien à avoir joué les huit premières rencontres officielles du PSG cette saison. En son absence, c'est à un autre ancien, Jimmy Algerino, désormais solide titulaire dans le couloir droit, qu'est échu le brassard de capitaine.

DRÔLE DE HUIS CLOS. Fidèle à sa volonté de protéger son groupe au maximum, Philippe Bergeroo avait souhaité le huis clos pour le dernier entraînement du PSG, mardi à 19 heures au stade Lerkendal, avant d'affronter Rosenborg. Cette exigence a fait éclater de rire le Guy Roux local, Nils Arne Eggen, sur le point de remporter son septième titre de champion d'affilée avec Rosenborg (le neuvième au total pour le club) et qui n'a jamais tenté de dissimuler ses choix tactiques. « C'est contraire à notre philosophie, explique-t-il. En outre, nous avons reçu le Bayern et le Milan AC, et nous n'avons jamais été confrontés à de telles demandes. De toute façon, le stade n'a que deux tribunes et je ne vois pas comment on pourrait empêcher quelqu'un de voir l'entraînement. » A preuve, les journalistes français et norvégiens, ainsi que quelques membres du staff de Rosenborg, ont quitté le bord de la pelouse à la demande du PSG, mais sont aussitôt montés dans les tribunes pour suivre, par une température de 6 °C, la fin de l'entraînement.

ROSENBORG, LE PETIT POUCET. Des salaires compris entre 50 000 et 200 000 francs mensuels, primes comprises, un budget tournant autour des 100 MF annuels et moins de cinquante salariés : le club norvégien de Rosenborg Trondheim fait figure de nain en comparaison du PSG (salaires cinq fois supérieurs, budget de 510 MF et 160 salariés), lui-même déjà en retrait par rapport aux très grosses écuries européennes. Pourtant, Rosenborg, qualifié depuis six saisons consécutives en Ligue des champions, détient une plus grande expérience que le PSG dans cette compétition. Et fort de son statut d'abonné au titre de champion de Norvège et des dividendes conséquents versés par l'UEFA, il concentre en son sein les meilleurs joueurs du pays avant de les laisser partir à l'étranger : cette saison, les internationaux présents à l'Euro, Bergdölmo, Bragstadt, Carew, se sont déjà expatriés, respectivement à l'Ajax, Derby County et Valence. Quant à Sörensen, il rejoindra Munich 1860 dès le mois de janvier.

DES BUTS QUI VIENNENT DE LOIN. Galatasaray-Monaco n'a pas été un match avare de buts. Sauf pour les joueurs turcs et français ! En effet, les trois buts du club d'Istanbul ont été l'œuvre de deux Brésiliens (Jardel et Capone) et d'un Roumain (Hagi), alors que, côté monégasque, les réalisations portent les couleurs de la République démocratique du Congo (Nonda) et de l'Italie (Simone). Ce qui peut relever d'une certaine logique, puisque dix étrangers ont participé à cette première rencontre de Ligue des champions : six à Galatasaray, quatre à Monaco.

STAT

88% **Il s'agit du pourcentage de clubs français qui se sont qualifiés pour le tour suivant de la Ligue des champions après avoir enregistré une victoire, comme Lyon, ou un nul lors du premier match de groupe. Depuis la saison 1992-93 et la victoire de Marseille contre Milan AC (1-0), seuls Paris-SG, en 1997-98, et Lens, la saison suivante, ont été éliminés à l'issue des six premiers matches de poule. Mais rien n'est perdu pour Monaco ou le PSG. Car une défaite, a fortiori à l'extérieur, lors de la première rencontre de Ligue des champions n'est pas toujours synonyme d'élimination. Lors de la saison 1996-97, Auxerre avait terminé en tête de son groupe après s'être incliné à domicile contre l'Ajax lors de la première journée (0-1).**

Vu par Guy Lacombe (entraîneur de Guingamp)

« Lyon peut aller loin ! »

« Depuis deux ou trois matches, l'Olympique Lyonnais est transformé. La large victoire devant Heerenveen en est l'éclatante démonstration. Les Lyonnais ont pris la rencontre par le bon bout et, sans une faute d'inattention, ils auraient pu engranger un 3-0 sec. Il est clair que, depuis qu'ils ont passé le tour préliminaire de la Ligue des champions, ils sont de plus en plus libérés. Le syndrome Maribor les a longtemps et logiquement crispés. Aujourd'hui, il est totalement estompé et l'osmose se voit sur le terrain, à l'image de l'irrésistible duo Anderson-Marlet. S'il continue sur sa lancée, Marlet va bientôt frapper à la porte de l'équipe de France. L'OL est parfaitement en place, très costaud dans toutes les lignes et dispose avec Laigle, Foé et Edmilson d'éléments stabilisateurs à gros bagage. Dans ce groupe, seul Valence est un cran au-dessus de Lyon. Si elle continue sur sa lancée, l'équipe de Jacques Santini peut aller loin en Ligue des champions, en tout cas accéder au deuxième tour.

De son côté, l'AS Monaco a vécu une soirée que peu d'équipes en Europe auraient su mener à bien. Quels que soient l'âge ou l'expérience des joueurs, ce sont des moments terribles à vivre. Il faut vraiment des nerfs d'acier pour les surmonter. Seul un grand club italien, genre Juventus ou Milan AC, aurait su ne pas craquer dans un tel contexte. Même Manchester United aurait souffert face à tant de trucages dans une ambiance de révolte générale. Bizarrement, l'expulsion de Hagi a été un élément déclenchant positif pour Galatasaray. Sinon, dans cette rencontre, on a presque retrouvé les Monégasques qui avaient survolé le Championnat de la saison passée, à savoir une équipe percutante et agressive à l'image de Giuly. Maintenant, après avoir mangé leur pain noir, ils vont certainement maintenir ce rythme en Championnat et utiliser ce déplacement à Istanbul comme match-référence.

Pour son entrée en Ligue des champions, le Paris-SG a eu droit à un match-piège face à une équipe de Rosenborg qui a surpris tous les observateurs. Les Norvégiens se sont montrés supérieurs en vitesse, en volonté, en récupération, en tout, en fait... Et, physiquement, ce sont des phénomènes ! Leur système en 4-3-3 est parfaitement rodé, très solide, surtout très difficile à pénétrer. De plus, Algerino et Déhu sont des « rentrants » dans la défense parisienne, donc les automatismes ne sont pas au point. Faut-il pour autant remettre en cause la tactique offensive prônée par Philippe Bergeroo ? Ce serait une erreur, vu les joueurs dont il dispose. Il a raison de penser que son équipe peut toujours marquer un but de plus que son adversaire. Simplement, mercredi, ce système n'a pas fonctionné, faute d'une parfaite homogénéité et d'une totale solidarité. Nous verrons dans les prochaines semaines si jouer systématiquement l'attaque est trop risqué en Ligue des champions. »

C. L.

Photo Alain de MARTIGNAC

La joie justifiée des Lyonnais retrouvés.

C'EST DIT !

Djetou (mardi) • « Avant de débarquer en Turquie, on s'attendait à un public très chaud et à une rencontre difficile. Eh bien, on n'a pas été déçus ! Nos adversaires sont parvenus à nous déstabiliser et on a un peu déjoué. En première période, on les a un peu trop regardés jouer. Après la pause, avec deux buts de retard, on est enfin sorties de notre réserve. Malgré tout, Monaco rentre à la maison avec zéro point... »

Puel (mercredi) • « Prendre des buts casquettes, cela ne pardonne pas. C'est vraiment dommage de perdre de tels matches alors que l'on a été plutôt bons sur le plan offensif, tout en faisant œuvre de combativité, de détermination et de motivation. Il faut désormais convertir tout cela sur le plan des résultats. »

ROSENBORG - PSG

Bergeroo, entraîneur du PSG (lundi) • « Le mot défaite est à bannir de notre vocabulaire. »

Bergeroo (mardi) • « La Ligue des champions, tout le monde en rêve. Mais, en ce moment, je ne pense pas à moi, mais au groupe. Il y a deux ans, personne n'aurait pensé qu'on participerait si vite à cette compétition. C'est pourquoi j'ai aussi une pensée pour les joueurs du PSG qui ont permis ce parcours et qui ne sont plus au club aujourd'hui. » • « Si je suis venu en Norvège avec 21 joueurs, c'est aussi pour que tout le groupe soit concerné par cette saison. » • « Nous n'avons pas grand-chose à perdre, étant donné qu'à l'extérieur nous avons été moyens pour le moment. »

Eggen, entraîneur de Rosenborg (mardi) • « Pour un petit club, c'est toujours difficile d'essayer de concurrencer les grosses écuries européennes. Au niveau des salaires, nous ne pouvons plus suivre. Mais nous aimerions prouver que le ski n'est pas le seul sport national en Norvège. »

Dalmat (mercredi) • « Quand on ne gagne pas ses duels, on ne peut pas espérer remporter un match ! »

Distin (mercredi) • « Je ne veux pas me cacher derrière mes coéquipiers. Je suis bien conscient de ne pas avoir été à la hauteur. J'ai même été à la ramasse. »

Bergeroo (mercredi) • « Nous connaissions la valeur des Norvégiens. Nous étions bien en place en première période, mais notre début de seconde mi-temps a été trop laborieux pour espérer faire un résultat. On est là pour rebâtir et cela prend du temps. Nous possédons de jeunes joueurs avec du talent, mais nous manquons de rigueur à l'extérieur. Même si le score est lourd, la victoire de Rosenborg est méritée. »

Une avalanch

Avec une moyenne de presque quatre buts par match, la 1re journée de la Ligue des champions a donné lieu à de r première manche de la saison dernière. • Avec huit buts, la palme revient à la rencontre **Hambourg-Juventus** (4-4) **Manchester Utd** a passé cinq buts à **Anderlecht** (5-1), le **Barça** s'est imposé contre **Leeds** (4-0) et le **Milan AC** co 2-0, a difficilement obtenu le nul à Lisbonne contre le **Sporting** (2-2). • En revanche, bons débuts pour la **Lazio** et

Le calendrier

❑ **PREMIÈRE PHASE DE GROUPES**
2e journée : mardi 19 et mercredi 20 septembre 2000.
3e journée : mardi 26 et mercredi 27 septembre 2000.
4e journée : mardi 17 et mercredi 18 octobre 2000.
5e journée : mardi 24 et mercredi 25 octobre 2000.
6e journée : mardi 7 et mercredi 8 novembre 2000.
❑ **SECONDE PHASE DE GROUPES**
1re journée : mardi 21 et mercredi 22 novembre 2000.
2e journée : mardi 5 et mercredi 6 décembre 2000.
3e journée : mardi 13 et mercredi 14 février 2001.
4e journée : mardi 20 et mercredi 21 février 2001.
5e journée : mardi 6 et mercredi 7 mars 2001.
6e journée : mardi 13 et mercredi 14 mars 2001.
❑ **QUARTS DE FINALE**
Aller : mardi 3 et mercredi 4 avril 2001.
Retour : mardi 17 et mercredi 18 avril 2001
❑ **DEMI-FINALES**
Aller : mardi 1er et mercredi 2 mai 2001.
Retour : mardi 8 et mercredi 9 mai 2001.
❑ **FINALE**
Mercredi 23 mai 2001, à Milan.

Le règlement

❑ **Première phase.** Les trente-deux équipes qualifiées pour cette Ligue des champions sont réparties en huit groupes de quatre. A l'issue de la première phase de groupe, de type Championnat, se déroulera une deuxième phase, pour laquelle seront qualifiés les deux premiers de chaque groupe (soit 16 équipes). Les clubs arrivés à la troisième place de chaque groupe seront reversés en Coupe de l'UEFA, pour y disputer les seizièmes de finale. Les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.
❑ **Seconde phase.** Les seize clubs qualifiés pour la suite de la Ligue des champions seront alors répartis en quatre groupes de quatre pour la deuxième phase, disputée comme la première sous la forme de mini-Championnats de six journées. Pour cette deuxième phase, deux clubs d'un même pays ne pourront figurer dans le même groupe, pas plus que deux clubs ayant été opposés lors de la première phase.
❑ **Phase finale.** Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront par matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 23 mai 2001, à Milan.
❑ **Egalité.** Pour les deux phases de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs suivants :
- plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
- meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
- plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
- meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
- plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
- meilleur coefficient national au départ de la saison.

❑ **Tirage au sort.** Le tirage au sort des quarts de finale sera assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposés en quarts de finale. De plus, il a été décidé que « les deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.
❑ **Prolongation.** Quarts de finale et demi-finales iront, si besoin, jusqu'aux tirs au but, en passant par une prolongation classique mais le but en or interviendra en finale, donnant, si le cas se présente, le titre à l'équipe marquant le premier but lors de la prolongation. Si aucun but ne vient départager les deux équipes dans cette éventuelle prolongation, le vainqueur de la Ligue des champions sera désigné par une traditionnelle séance de tirs au but et, quoi qu'il advienne donc, la finale ne sera pas rejouée.
❑ **Sanctions.** Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements (et non plus deux comme les saisons passées), puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

GROUPE A

Express

Sp. Moscou (RUS) - B. Leverkusen (ALL) 2-0
Sporting P. (POR) - Real Madrid (ESP) 2-2

➡ Le 12 septembre 2000, à Moscou.
Spartak Moscou - Bayer Leverkusen : 2-0 (0-0). Spectateurs : 48 000. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Titov (51e), Bezrodny (89e).
Spartak Moscou : Filimonov - Parfyonov, Kovtoune, Ananko, Boulatov - Stolcers (Baranov, 46e), Titov, Tikhonov - Bezrodny, Chirko (Marcao, 73e), Robson (Kalinitchenko, 75e). Entr. : O. Romantsev.
Bayer Leverkusen : Zuberbuehler - R. Kovac, Nowotny, Zivkovic - Ballack, Vranjes, Ojigwe (Schneider, 63e), Ramelow - Zé Roberto (Brdaric, 62e), Paulo Rink, Neuville. Entr. : Daum.

➡ Le 12 septembre 2000, à Lisbonne.
Sporting Portugal - Real Madrid : 2-2 (2-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Trentalange (ITA). Buts : Sa Pinto (39e), Andre Cruz (42e) pour le Sporting Portugal ; Roberto Carlos (50e), Rui Jorge (76e c.s.c.) pour le Real Madrid. Avertissement : Savio (65e) pour le Real Madrid.
Sporting Portugal : Schmeichel - Cesar Prates, Beto, Andre Cruz, Rui Jorge - Bino, Hugo (Bruno Caires, 72e), Sa Pinto (Edmilson, 80e), Horvath - Joao Pinto (Tonito, 84e), Acosta. Entr. : A. Inacio.
Real Madrid : Casillas - Michel Salgado, Ivan Campo, Ivan Helguera, Roberto Carlos - Flavio Conceiçao (Guti, 60e), Makelele (Celades, 60e), Figo, Savio - Munitis (Julio César, 90e), Raul. Entr. : V. Del Bosque.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spartak Moscou	3	1	1	0	0	2	0
2. Real Madrid	1	1	0	1	0	2	2
Sport. Portugal	1	1	0	1	0	2	2
4. B. Leverkusen	0	1	0	0	1	0	2

Buteurs

1. Andre Cruz, Sa Pinto (Sporting Portugal), Roberto Carlos (Real Madrid), Bezrodny, Titov (Spartak Moscou), 1.
C.s.c. : Rui Jorge (Sporting Portugal) pour le Real Madrid.

Reste à jouer

2e journée
Mercredi 20 septembre 2000
Real Madrid - Spartak Moscou
Bayer Leverkusen - Sporting Portugal
3e journée
Mercredi 27 septembre 2000
Bayer Leverkusen - Real Madrid
Spartak Moscou - Sporting Portugal
4e journée
Mardi 17 octobre 2000
Real Madrid - Bayer Leverkusen
Sporting Portugal - Spartak Moscou
5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Bayer Leverkusen - Spartak Moscou
Real Madrid - Sporting Portugal
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Spartak Moscou - Real Madrid
Sporting Portugal - Bayer Leverkusen

GROUPE B

Express

Sparta Prague (RTC) - Arsenal (ANG) 0-1
Ch. Donetsk (UKR) - Lazio Rome (ITA) 0-3

➡ Le 12 septembre 2000 à Prague
Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Veissière (FRA). But : Silvinho (33e).
Sparta Prague : Postulka - Mynar (Flachbart, 86e), J. Novotny, Bolf, Grygera - Papousek (Prohaszka, 79e), Z. Svoboda, P. Novotny, Rosicky - Obajdin, Kincl (Siegl, 62e). Entr. : L Hasek.
Arsenal : Seaman - Dixon, Keown, Loujni, Silvinho - Ljungberg (Vivas, 80e), Grimandi, Vieira, Pires - Kanu, Henry (Wiltord, 77e). Entr. : A. Wenger.

➡ Le 12 septembre 2000 à Donetsk,
Chakhtior Donetsk - Lazio Rome : 0-3 (0-1). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Piraux (BEL). Buts : Claudio Lopez (27e), Nedved (67e), S. Inzaghi (77e).
Avertissements : Atelkine (57e) pour Chakhtior Donetsk ; Nedved (42e) pour Lazio Rome.
Chakhtior Donetsk : Virt - Gleveckas, Chevtchouk, Timochouk, Popov - Zoubov, Bakharev, Abramov (Bielik, 76e), Chmarko - Atelkine, Vorobey. Entr. : Prokopenko.
Lazio Rome : Peruzzi - Pancaro, Nesta, Mihajlovic (Fernando Couto, 55e), Favalli - D. Stankovic (Lombardo, 80e), Veron, Simeone (Sensini, 81e), Nedved - Claudio Lopez, S. Inzaghi. Entr. : Eriksson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lazio Rome	3	1	1	0	0	3	0
2. Arsenal	3	1	1	0	0	1	0
3. Sparta Prague	0	1	0	0	1	0	1
4. Ch. Donetsk	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs

1. Silvinho (Arsenal), S. Inzaghi, Claudio Lopez, Nedved (Lazio Rome), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mercredi 20 septembre 2000
Lazio Rome - Sparta Prague
Arsenal - Chakhtior Donetsk
3e journée
Mercredi 27 septembre 2000
Arsenal - Lazio Rome
Sparta Prague - Chakhtior Donetsk
4e journée
Mardi 17 octobre 2000
Lazio Rome - Arsenal
Chakhtior Donetsk - Sparta Prague
5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Arsenal - Sparta Prague
Lazio Rome - Chakhtior Donetsk
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Sparta Prague - Lazio Rome
Chakhtior Donetsk - Arsenal

Figo et le Real sont passés tout près de la défaite.

Photo AP

GROUPE C

Express

Lyon (FRA) - SC Heerenveen (HOL) 3-1
FC Valence (ESP) - Olympiakos (GRE) 2-1

➡ Le 12 septembre 2000 à Lyon (stade Gerland),
Lyon - SC Heerenveen : 3-1 (2-1). Spectateurs : 22 687. Arbitre : M. Dougal (ECO). Buts : Anderson (2e), Houttuin (10e c.s.c.), Marlet (58e) pour Lyon ; Talan (35e) pour le SC Heerenveen.
Avertissements : Dhorasoo (12e) pour Lyon ; Hansma (28e), Lurling (32e) pour le SC Heerenveen.
Lyon : Coupet - Deflandre, Edmilson, Laville (Müller, 60e), Bréchet - Linarès, Foé, Laigle, Dhorasoo - Anderson (Malbranque, 76e), Marlet (Govou, 90e). Entr. : Santini.
SC Heerenveen : Vonk - Houttuin, Hansma, Venema, G. De Nooijer - Nurmela, Radomski, Van Gessel (Huizing, 72e), Talan (Ebbinge, 83e) - Jensen (Tuhuteru, 39e), Lurling. Entr. : De Haan.
2e : Foé, de son camp, adresse un ballon en profondeur à Anderson, qui récupère avant de battre Vonk d'un tir croisé du gauche **(1-0).**
10e : corner de Linarès cafouillé par la défense néerlandaise. Après une tentative d'Anderson, c'est le défenseur Houttuin qui dévie le ballon dans son but **(2-0).**
35e : Talan, lancé par Jensen dans l'axe, échappe à Foé et trompe Coupet d'une petite balle piquée **(2-1).**
58e : sur un nouveau corner mal repoussé par les défenseurs de Heerenveen, Marlet de près et du gauche marque **(3-1).**

➡ Le 12 septembre 2000 à Valence,
FC Valence - Olympiakos Le Pirée : 2-1 (2-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Frisk (SUE). Buts : Baraja (36e), Diego Alonso (45e) pour le FC Valence ; Djordjevic (74e) pour Olympiakos Le Pirée.
Avertissements : « Kily » Gonzalez (25e), Mendieta (51e) pour FC Valence ; Mavrogenidis (10e), Zé Elias (36e), Amanatidis (44e), Poursanidis (78e) pour Olympiakos Le Pirée.
FC Valence : Canizares - Angloma, Pellegrino, Djukic, Carboni - Mendieta, Baraja, Deschamps, « Kily » Gonzalez - Zahovic (Juan Sanchez, 68e), Diego Alonso (John Carew, 85e). Entr. : Cuper.
Olympiakos Le Pirée : Eleftheropoulos - Mavrogenidis (Ofori Quaye, 72e), Amanatidis, Patsatzoglou, Kontis - Poursanidis (Giannakopoulos, 84e), P. Djordjevic., Ze Elias, Zetterberg - Luciano (Choutos, 89e), Giovanni. Entr. : Matzourakis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	3	1	1	0	0	3	1
2. Valence	3	1	1	0	0	2	1
3. Olympiakos	0	1	0	0	1	1	2
4. SC Heerenveen	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs

1. Talan (SC Heerenveen), Djordjevic (Olympiakos Le Pirée), Anderson, Marlet (Lyon), Baraja, Diego Alonso (FC Valence), 1.
C.s.c. : Houttuin (SC Heerenveen, pour Lyon), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mercredi 20 septembre 2000
SC Heerenveen - FC Valence
Olympiakos - Lyon
3e journée
Mercredi 27 septembre 2000
Olympiakos - SC Heerenveen
FC Valence - Lyon
4e journée
Mardi 17 octobre 2000
SC Heerenveen - Olympiakos
Lyon - FC Valence
5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Olympiakos - FC Valence
SC Heerenveen - Lyon
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
FC Valence - SC Heerenveen
Lyon - Olympiakos

GROUPE D

Express

Glasgow Ran. (ECO) - Sturm Graz (AUT) 5-0
Galatasaray (TUR) - Monaco (FRA) 3-2

➡ Le 12 septembre 2000, à Glasgow,
Glasgow Rangers - Sturm Graz : 5-0 (3-0). Spectateurs : 49 317. Arbitre : M. Cortez Baptista (BEL). Buts : Mols (9e), R. de Boer (19e), Albertz (29e), Van Bronckhorst (71e), Dodds (85e).
Avertissement : Youran (24e) pour Sturm Graz.
Glasgow Rangers : Klos - Reyna, Konterman, Amoruso, Numan - R. de Boer (McCann, 72e), B. Ferguson, Albertz, van Bronckhorst - Al. Johnston (Kanchelskis, 77e), Mols (Dodds, 59e). Entr. : Advocaat.
Sturm Graz : Schicklgruber - Mamedov, Foda, Prilasnig - Schopp, Schupp, Korsos, Fleurquin, Reinmayr (Mählich, 80e) - Strafner, Youran (Szabics, 80e). Entr. : Osim.

➡ Le 12 septembre 2000, à Istanbul,
Galatasaray - Monaco : 3-2 (2-0). Arbitre : M. Dauden Ibanez (ESP). Spectateurs : 17 000. Buts : Jardel (16e), Hagi (29e), Capone (80e) pour Galatasaray ; Nonda (50e), Simone (61e s.p.) pour Monaco.
Avertissements : Hakan Ünsal (9e), Hagi (22e), Suat (67e), Capone (80e) pour Galatasaray ; Bonnal (65e) pour Monaco.
Expulsions : Hagi (69e) pour Galatasaray ; Dabo (72e) pour Monaco.
Galatasaray : Taffarel - Capone, Bülent Korkmaz, Gh. Popescu, Hakan Ünsal - Emre, Okan (Bülent Akin,18e), Suat, Hagi. - Jardel (Marcio, 90e), Umit (Hasan Sas, 66e). Entr. : Lucescu.
Monaco : Porato - Irles, Christanval, Marquez, Léonard (Riise, 10e) - Djetou, Dabo, Giuly, Bonnal (Farnerud, 90e) - Nonda (Prso, 77e), Simone. Entr. : Puel.
16e : Hakan Ünsal déborde Christanval côté gauche et centre en pleine surface. Porato ne parvient pas à maîtriser le ballon, qui file vers Jardel, à l'affût. Le Brésilien en profite pour marquer dans le but vide **(1-0).**
29e : A 35 m du but monégasque, non loin de la ligne de touche, côté gauche, Hagi décoche un tir du gauche qui va finir sa course dans la lucarne de Porato **(2-0).**
50e : Giuly pique le ballon à Hagi, à proximité de la surface de Galatasaray. Djetou prend le relais, perce la défense côté gauche et prolonge pour Nonda, qui ne laisse aucune chance à Taffarel **(2-1).**
61e : Simone lance en profondeur Nonda, qui est séché par Capone. Simone transforme le penalty **(2-2).**
80e : centre de Hakan Ünsal de la gauche pour Capone au point de penalty. La tête du Brésilien donne la victoire aux Turcs **(3-2).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasg. Rangers	3	1	1	0	0	5	0
2. Galatasaray	3	1	1	0	0	3	2
3. Monaco	0	1	0	0	1	2	3
4. Sturm Graz	0	1	0	0	1	0	5

Buteurs

1. Albertz, R. de Boer, Dodds, Mols, Van Bronckhorst (Glasgow Rangers), Capone, Hagi, Jardel (Galatasaray Istanbul), Nonda, Simone (Monaco), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mercredi 20 septembre 2000
Sturm Graz - Galatasaray
Monaco - Glasgow Rangers
3e journée
Mercredi 27 septembre 2000
Monaco - Sturm Graz
Galatasaray - Glasgow Rangers
4e journée
Mardi 17 octobre 2000
Sturm Graz - Monaco
Glasgow Rangers - Galatasaray
5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Monaco - Galatasaray
Sturm Graz - Glasgow Rangers
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Galatasaray - Sturm Graz
Glasgow Rangers - Monaco

e de buts

nbreux scores-fleuves. 63 buts ont été marqués, soit presque le double de la Parmi les autres gros scores, **Glasgow Rangers** a écrasé **Sturm Graz** (5-0), re **Besiktas** (4-1). • Le tenant du titre, le **Real Madrid,** après avoir été mené rsenal, qui occupent la tête de leur groupe grâce à leur victoire à l'extérieur.

GROUPE E

Express

Hambourg (ALL) - Juventus Turin (ITA) 4-4
Panathinaïkos (GRE) - La Corogne (ESP) 1-1

➡ Le 13 septembre 2000 à Hambourg.
Hambourg SV - Juventus Turin : 4-4 (1-2). Spectateurs : 48 500. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : Yeboah (17e), Mahdavikia (65e), Butt (72e s.p.), N. Kovac (82e) pour Hambourg SV ; Tudor (5e), F. Inzaghi (36e, 53e, 88e s.p.) pour la Juventus Turin. Avertissements : O'Neill (41e), Davids (45e), Iuliano (50e), Inzaghi (89e) pour la Juventus.
Hambourg SV : Butt - Hertzsch, Hoogma, Panadic - Hollerbach (Ketelaer, 46e), N. Kovac, Groth (Töfting, 27e) - Cardoso (Präger, 66e) - Barbarez, Yeboah, Mahdavikia. Entr. : Pagelsdorf.
Juventus Turin : Van der Sar - Ferrara, Tudor, Iuliano (Birindelli, 59e) - O'Neill (Bachini, 73e), Tacchinardi, Davids, Pessotto - Zidane - Del Piero (Kovacevic, 59e), F. Inzaghi. Entr. : Ancelotti.

➡ Le 13 septembre 2000 à Athènes.
Panathinaïkos - Deportivo La Corogne : 1-1 (1-0). Spectateurs : 52 000. Arbitre : M. Dallas (ECO). Buts : K. Warzycha (29e) pour le Panathinaïkos ; Naybet (84e) pour La Corogne. Avertissements : Fissas (55e), Karagounis (86e) pour le Panathinaïkos ; Naybet (27e), Donato (47e) pour La Corogne.
Panathinaïkos : Nikopolidis - Henriksen, Vokolos, Olivares, Fissas - Paulo Sousa (Pfipsen, 56e), Kola (Sypliewski, 77e), Karagounis, Basinas - K. Warzycha (Koutsoures, 69e), Liberopoulos. Entr. : Anastasiadis.
Deportivo La Corogne : Molina - Manuel Pablo, Donato, Naybet, Enrique Romero - Mauro Silva, Emerson (Valeron, 72e), Fran, Pandiani, Victor (Scaloni, 81e) - Diego Tristan (Cesar Sampaio, 86e). Entr. : Irureta.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	1	1	0	1	0	4	4
. Juventus	1	1	0	1	0	4	4
3. Dep. La Corogne	1	1	0	1	0	1	1
. Panathinaïkos	1	1	0	1	0	1	1

Buteurs

1. F. Inzaghi (Juventus Turin), 3.
2. Butt, Kovac, Mahdavikia, Yeboah (Hambourg), Tudor (Juventus Turin), Naybet (La Corogne), K. Warzycha (Panathinaïkos), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mardi 19 septembre 2000
Deportivo La Corogne - Hambourg SV
Juventus Turin - Panathinaïkos

3e journée
Mardi 26 septembre 2000
Juventus Turin - Deportivo La Corogne
Hambourg SV - Panathinaïkos

4e journée
Mercredi 18 octobre 2000
Deportivo La Corogne - Juventus Turin
Panathinaïkos - Hambourg SV

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Juventus Turin - Hambourg SV
Deportivo La Corogne - Panathinaïkos

6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
Hambourg SV - Deportivo La Corogne
Panathinaïkos - Juventus Turin

GROUPE F

Express

Rosenborg (NOR) - Paris-SG (FRA) 3-1
Helsingborg (SUE) - B. Munich (ALL) 1-3

➡ Le 13 septembre 2000 à Trondheim.
Rosenborg - Paris-SG : 3-1 (1-1). Spectateurs : 13 231. Arbitre : M. Sarvan Oguz (TUR). Buts : Berg (18e), F. Johnsen (62e), Skammelsrud (92e s.p.) pour Rosenborg ; Christian (7e) pour le Paris-SG. Avertissement : E. Cissé (41e) pour le Paris-SG.
Rosenborg : Arason - Basma, B. Johnsen, Hoftun, Stensaas - Winsnes, Skammelsrud, O. Berg - J.-D. Sörensen, F. Johnsen, Strand (Knutsen,78e). Entr. : Eggen.
Paris-SG : Letizi - Algerino, El-Karkouri, Déhu, Distin - E. Cissé, Dalmat, Luccin, Robert (Okocha, 67e) - Anelka, Christian (Leroy, 82e). Entr. Bergeroo.
7e : sur un coup franc au centre du terrain, Luccin ouvre sur Robert, côté gauche, qui déborde et centre pour Anelka dans les 6 m, dont le tir est contré, mais Christian se jette et conclut **(0-1).**
18e : sur une longue touche de Stensaas, Frode Johnsen transmet à Berg, qui marque d'une tête sous la barre malgré une belle détente de Letizi **(1-1).**
62e : Sörensen prend Déhu de vitesse et adresse un centre parfait pour Frode Johnsen, qui marque de la tête **(2-1).**
92e : faute de Distin sur Sörensen dans la surface. Skammelsrud transforme le penalty **(3-1).**

➡ Le 13 septembre 2000 à Helsingborg.
Helsingborg - Bayern Munich : 1-3 (0-1). Spectateurs : 12 623. Arbitre : M. Barber (ANG). Buts : Johansen (93e) pour Helsingborg ; Scholl (7e), Salihamidzic (48e), Jancker (54e) pour le Bayern Munich. Avertissements : O. Nilsson (53e) pour Helsingborg ; Lizarazu (73e) pour le Bayern Munich. Expulsion : Kuffour (37e) pour le Bayern Munich.
Helsingborg : S. Andersson - R. Nilsson, O. Nilsson, Matovac, Johansen - U. Jansson (J. Jansson, 77e), Persson, Hansson, Johansen (Eklund, 61e), C. Andersson (Prica, 73e) - Alvaro Santos. Entr. : Bergstrand.
Bayern Munich : Kahn (Wessels, 67e) - Sagnol, Kuffour, P. Andersson, Lizarazu - Wiesinger, Scholl (Strunz, 65e), Sforza, Fink - Jancker, Salihamidzic (Hargreaves, 83e). Entr. : Hitzfeld.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	3	1	1	0	0	3	1
. Rosenborg BK	3	1	1	0	0	3	1
3. Helsinborg	0	1	0	0	1	1	3
. Paris-SG	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs

1. Jancker, Salihamidzic, Scholl (Bayern Munich), Johansen (Helsingborg), Christian (Paris-SG), Berg, F. Johnsen, Skammelsrud (Rosenborg), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mardi 19 septembre 2000
Bayern Munich - Rosenborg
Paris-SG - Helsingborg

3e journée
Mardi 26 septembre 2000
Paris-SG - Bayern Munich
Rosenborg - Helsingborg

4e journée
Mercredi 18 octobre 2000
Bayern Munich - Paris-SG
Helsingborg - Rosenborg

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Paris-SG - Rosenborg
Bayern Munich - Helsingborg

6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
Rosenborg - Bayern Munich
Helsingborg - Paris-SG

GROUPE G

Express

Manchester Utd (ANG)-Anderlecht (BEL) 5-1
Eindhoven (HOL) - Dynamo Kiev (UKR) 2-1

➡ Le 13 septembre 2000 à Manchester.
Manchester United - RSC Anderlecht : 5-1 (3-0). Spectateurs : 62 749. Arbitre : M. Hauge (NOR). Buts : Cole (15e, 50e, 72e), Irwin (29e s.p.), Sheringham (42e) pour Manchester United ; Koller (55e) pour RSC Anderlecht. Avertissements : Irwin (21e) pour Manchester United ; Dheedene (78e) pour RSC Anderlecht.
Manchester United : Barthez - G. Neville, Johnsen, Silvestre, Irwin (P. Neville, 69e) - Beckham, Roy Keane, Scholes, Giggs (Solskjäer, 59e) - Sheringham, Cole (Yorke, 74e). Entr. : Ferguson.
RSC Anderlecht : De Wilde - Crasson, Staelens, De Boeck, Dheedene - Van Diemen (Oyen, 46e), Vanderhaeghe, Baseggio, Goor (Ilic, 58e) - Koller, Radzinski (Youla, 59e). Entr. : Anthuenis.

➡ Le 13 septembre 2000 à Eindhoven.
PSV Eindhoven - Dynamo Kiev : 2-1 (1-1). Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Cerazi (ITA). Buts : Lucius (38e), Bruggink (52e) pour le PSV Eindhoven ; Chatskikh (6e) pour le Dynamo Kiev. Avertissements : Kezman (69e) pour le PSV Eindhoven ; Nesmatchny (27e), Demetradze (93e) pour le Dynamo Kiev.
PSV Eindhoven : Waterreus - Van der Weerden, Nilkiforov, Hofland (Ooijer, 82e), Heintze - Claudio (Lucius, 37e), Vogel, Van Bommel, Bouma - Kezman, Bruggink (De Jong, 85e). Entr : Gerets.
Dynamo Kiev : Chovkovsky - Nesmatchny, Golovko, Vatchouk, Dimitrouline - Kaladze, Khatskevich (Kouzmitchev, 74e), Bialkevitch, Goussine (Moroz, 82e) - Chatskikh (Srebrennikov, 74e), Demetradze. Entr. : Demianenko.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester	3	1	1	0	0	5	1
2. PSV Eindhoven	3	1	1	0	0	2	1
3. Dynamo Kiev	0	1	0	0	1	1	2
4. Anderlecht	0	1	0	0	1	1	5

Buteurs

1. Cole (Manchester United), 3.
2. Koller (RSC Anderlecht), Bruggink, Lucius (PSV Eindhoven), Irwin, Sheringham (Manchester United), Chatskikh (Dynamo Kiev), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mardi 19 septembre 2000
RSC Anderlecht - PSV Eindhoven
Dynamo Kiev - Manchester United

3e journée
Mardi 26 septembre 2000
Dynamo Kiev - RSC Anderlecht
PSV Eindhoven - Manchester Utd

4e journée
Mercredi 18 octobre 2000
RSC Anderlecht - Dynamo Kiev
Manchester Utd - PSV Eindhoven

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Dynamo Kiev - PSV Eindhoven
RSC Anderlecht - Manchester United

6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
PSV Eindhoven - RSC Anderlecht
Manchester United - Dynamo Kiev

GROUPE H

Express

FC Barcelone (ESP) - Leeds Utd (ANG) 4-0
Milan AC (ITA) - Besiktas Istanbul (TUR) 4-1

➡ Le 13 septembre 2000 à Barcelone.
FC Barcelone - Leeds United : 4-0 (2-0). Spectateurs : Arbitre : M. Merk (ALL). Buts : Rivaldo (8e), F. de Boer (20e), Kluivert (75e, 84e) pour le FC Barcelone. Avertissements : Kluivert (75e) pour le FC Barcelone ; Mills (43e), A. Smith (52e) pour Leeds United.
FC Barcelone : Dutruel - Abelardo, F. de Boer, Sergi - Cocu (Petit, 54e), Gerard - Simao, Rivaldo (Alfonso, 73e), Overmars - Dani (De La Pena, 65e), Kluivert. Entr. : Serra Ferrer.
Leeds United : Martyn - Kelly, Duberry, Radebe (Hay, 91e), Harte - Bowyer, McPhail (Hackworth, 73e), Dacourt, Mills - A. Smith, Bridges. Entr. : O'Leary.

➡ Le 13 septembre 2000 à Milan.
Milan AC - Besiktas Istanbul : 4-1 (3-1). Spectateurs : Arbitre : M. Wojcik (POL). Buts : Coco (36e) Bierhoff (44e), Chevtchenko (45e s.p., 77e) pour le Milan AC ; Tayfur (20e s.p.) pour Besiktas Istanbul. Avertissements : Nouma (25e), Erman (44e) pour Besiktas Istanbul.
Milan AC : Dida - Chamot, Costacurta, Maldini - Helveg, Giunti (Brncic, 85e), Albertini, Coco (Serginho, 76e), Saudati (Guly, 62e) - Bierhoff, Chevtchenko. Entr. : Zaccheroni.
Besiktas Istanbul : Shorunmu - Haillagic (Khlestov, 70e), Umit, Erman - Yasin (Mehmet, 61e), Tayfur, Kahran, Ibrahim (Bayram, 76e), Münch - Ahmet Dursun, Nouma. Entr. : Scala.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	3	1	1	0	0	4	0
2. Milan AC	3	1	1	0	0	4	1
3. Besiktas	0	1	0	0	1	1	4
4. Leeds Utd	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs

1. Kluivert (FC Barcelone), Chevtchenko (Milan AC), 2.
3. Rivaldo, F. de Boer (FC Barcelone), Tayfur (Besiktas Istanbul), Coco, Bierhoff (Milan AC), 1.

Reste à jouer

2e journée
Mardi 19 septembre 2000
Besiktas Istanbul - FC Barcelone
Leeds United - Milan AC

3e journée
Mardi 26 septembre 2000
Leeds United - Besiktas Istanbul
FC Barcelone - Milan AC

4e journée
Mercredi 18 octobre 2000
Besiktas Istanbul - Leeds United
Milan AC - FC Barcelone

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Leeds United - FC Barcelone
Besiktas Istanbul - Milan AC

6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
FC Barcelone - Besiktas Istanbul
Milan AC - Leeds United

Photo AFP

Festival pour Rivaldo et le Barça contre Leeds.

Figo s'en tire bien

SPORTING LISBONNE - REAL MADRID : 2-2. Le champion d'Europe a connu une entrée en matière délicate, mardi soir à Lisbonne. Mené 0-2 à la mi-temps, le Real Madrid a obtenu un heureux match nul grâce à un tir de Raul dévié dans son propre but par le Portugais Rui Jorge, à un quart d'heure de la fin. Ce résultat a donc permis à Figo, le joueur le plus cher du monde, de ne pas quitter à nouveau vaincu le terrain du Sporting, où il a évolué avant de rallier Barcelone (en 1995). Transféré au Real Madrid pour 412 MF après l'Euro, l'international portugais était déjà revenu fouler la pelouse du stade José Alvalade au mois d'août, pour un match amical gagné 2-1 par le Sporting. Face à son ancien club, Figo s'en est cette fois mieux tiré, malgré une prestation en demi-teinte. Ses coéquipiers madrilènes l'ont bien aidé malgré l'absence de Fernando Morientes, indisponible six semaines. Vexés d'avoir craqué à deux reprises en trois minutes (but de Sa Pinto, puis coup franc d'André Cruz) juste avant la mi-temps, ils ont pris le jeu à leur compte en seconde période. Après un but de Roberto Carlos, également sur coup franc, Vicente Del Bosque, l'entraîneur espagnol, a donné à son équipe un tour plus offensif en remplaçant Flavio Conceiçao et Claude Makelele par Guti et Celades. Le Real a alors pris le contrôle des opérations et aurait même pu l'emporter avec un brin de réalisme en plus.

X. B.

Ces Rangers made in Pays-Bas

GLASGOW RANGERS - STURM GRAZ : 5-0. Le 31 août dernier, Ronald de Boer a quitté le Barça pour les Rangers moyennant 60 MF, avant de débuter le mercredi 6 septembre en Coupe de la League contre Aberdeen. Il rejoignait ce faisant cinq compatriotes déjà sur place : Konterman, Van Bronkhorst, Numann, Mols et l'entraîneur Dick Advocaat. Ronald a tout de suite trouvé ses marques à la pointe de l'attaque. Mardi, il a inscrit le deuxième des cinq buts écossais contre Sturm Graz et offert le cinquième pour la frappe, à ras de terre, de Van Bronkhorst. « Nous avons combattu et joué en équipe, a-t-il déclaré. Voilà la raison de notre succès. » L'autre héros de cette atomique soirée fut Michael Mols. Un Mols que Frank Rijkaard, alors sélectionneur des Pays-Bas, avait sur ses tablettes avant que cet avant-centre méconnu mais fort talentueux ne se rompe les ligaments du genou lors de l'ultime match de première phase de Ligue des champions la saison dernière, le 3 novembre, à Munich, contre le Bayern. Auteur du premier but face à Sturm Graz, il pouvait exulter : « Etre out dix mois et revenir en une nuit comme celle-là, c'est bon ! » Voilà donc deux « mauvaises » nouvelles pour Monaco, qui reçoit ces redoutables Rangers à la sauce hollandaise mercredi prochain...

COUPE DE L'UEFA

Bordeaux maladroit

LIERSE - BORDEAUX : 0-0. Dommage pour Bordeaux. Il y avait moyen de rapporter mieux qu'un match nul au regard, notamment, de sa première période face à Lierse. Deux tirs sur les poteaux, l'un du pied droit de Laslandes, l'autre de la tête par Roche, auraient dû sanctionner la domination girondine. Au lieu de ça, tant de gâchis enhardit les Belges, qui se retrouvèrent à un quart d'heure de la fin en supériorité numérique après l'expulsion de Bonnissel. Mais, en définitive, ce match nul appartient plutôt au rayon des bonnes performances, vu de France. Les Bordelais devront se montrer plus adroits au stade de Lescure.

Premier tour aller

➡ Le 12 septembre 2000 à Lierse (stade Herman-Vanderpoorten).
Lierse (BEL) - Bordeaux (FRA) : 0-0. Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Mendes Pratas (POR). Avertissements : Hoefkens (47e), Cavens (64e) pour Lierse ; Legwinski (27e), Dugarry (85e) pour Bordeaux. Expulsion : Bonnissel (77e) pour Bordeaux.
Lierse : Van der Straeten - Smeets, Shekiladze (Huysegems, 81e), Van Meir, Daems - Snoeckx, Leen, Claeys, Somers (Spiteri, 61e), Veretennikov (Hoefkens, 46e) - Cavens. Entr. : Meeuws.
Bordeaux : Roux - Grenet, Roche, Afanou, Bonnissel - Wilmots (Batilles, 58e), Legwinski, Smertin, Dugarry - Pauleta (Basto, 78e), Laslandes (Diabaté, 87e). Entr. : Baup.

11 et 12 septembre 2000

➡ **Bohemians (EIR) - Kaiserslautern (ALL) : 1-3 (0-0).** Buts : Crowe (90e s.p.) pour Bohemians ; Reich (73e), Hristov (76e), Tare (79e) pour Kaiserslautern. Expulsion : Molloy (43e) pour Bohemians.

➡ **Vasas Budapest (HON) - AEK Athènes (GRE) : 2-2 (0-0).** Buts : Peto (89e), Komodi (90e) pour le Vasas Budapest ; Peto (48e c.s.c.), Nikolaidis (58e) pour l'AEK Athènes.

➡ **FC Bâle (SUI) - Brann Bergen (NOR) : 3-2 (1-0).** Buts : Magro (7e), Tchouga (53e), Kreuzer (87e s.p.) pour le FC Bâle ; Ludvigsen (47e), Helstad (72e) pour Brann Bergen.

➡ **Petra Drnovice (RTC) - Munich 1860 (ALL) : 0-0.**

➡ **Rapid Vienne (AUT) - Örgryte SK (SUE) : 3-0 (2-0).** Buts : Wagner (20e), Savicevic (27e), Ratajczyk (81e).

➡ **FC Kosice (SLQ) - Graz AK (AUT) : 2-3 (0-0).** Buts : Zvara (54e s.p.), Jambor (76e) pour FC Kosice ; Akwuegbu (58e), Standfest (84e), Pamic (90e s.p.) pour Graz AK.

➡ **Norrköping (SUE) - Slovan Liberec (RTC) : 2-2 (1-0).** Buts : Flodström (32e), P. Andersson (78e) pour Norrköping ; Liuni (70e), Nezmar (77e) pour le Slovan Liberec.

➡ **La Gantoise (BEL) - Ajax Amsterdam (HOL) : 0-6 (0-2).** Buts : Arveladze (17e), Knopper (38e, 69e), Gronkjaer (73e), Van der Vaart (81e), Van der Gun (83e).

Les matches retour auront lieu les 21, 26 et 28 septembre 2000. Les résultats des matches disputés jeudi 14 septembre vous seront communiqués dans notre édition de mardi. Les quarante-huit vainqueurs seront qualifiés pour le deuxième tour, dont le tirage au sort sera effectué le vendredi 29 septembre. Les vingt-quatre vainqueurs du deuxième tour (seizièmes de finale) seront rejoints par les huit troisièmes des poules de la première phase de la Ligue des champions.

Le choc Hambourg-Juventus

Tour de chauffe pour les Turinois

Les vice-champions d'Italie ont vécu des moments difficiles à Hambourg pour leur premier match officiel de la saison, encaissant quatre buts. Heureusement pour eux, ils en ont inscrit autant (4-4) !

Dans la fraîcheur d'une Allemagne du Nord au ciel d'étain dans la journée et pluvieux dans la soirée, la Juventus s'est offert des chaleurs jusque-là inconnues. Depuis quand Turin n'avait-il plus pris l'eau de la sorte ? Qu'importe à l'arrivée puisque les Italiens se sont finalement sortis d'affaire dans un Volksparkstadion de Hambourg équipé pour la fête et amoureux de son HSV, dont Carlo Ancelotti avait raison de se méfier. Mille fois raisons puisque l'analyse du technicien transalpin s'est vérifiée au moins sur deux plans : son équipe devait à coup sûr souffrir de son manque de compétition à la veille d'entamer cette Ligue des champions, tandis que l'adversaire allemand possédait l'avantage, à l'inverse, d'avoir déjà disputé depuis plusieurs semaines quelques matches à enjeu (un tour préliminaire de C 1, quatre journées de Bundesliga et un tour de Coupe d'Allemagne).

De fait, la Juve a tiré la langue après avoir paru s'envoler vers un succès plus aisé que prévu quand elle a mené à la danse (3-1), avant de s'écrouler dans la dernière demi-heure (4-3) et d'égaliser grâce à un cadeau de l'arbitre portugais qui a vu un penalty qui apparaît bien sévère. Mais bon...

TURIN EN RODAGE ET HANDICAPÉ. Les Italiens, qualifiés pour les JO de Sydney, ont intégré très tôt cette perspective à leur programme de rentrée : aussi le Championnat transalpin débutera-t-il très tard cette saison. Les trois coups sont pour le 1er octobre (la Juve se déplacera à Naples) et, en attendant, les clubs transalpins accumulent les matches de préparation, amicaux ou pour quelques-uns avec leur sélection nationale. Zidane avec les Bleus (contre le Reste du monde, puis l'Angleterre) , P. Inzaghi, Del Piero et Zambrotta avec la Squadra (Hongrie), Tudor (Croatie), Kovacevic (Yougoslavie), Van du Sar et Davids (Pays-Bas). En attendant la Coupe d'Italie qui débute ce week-end (la Juve va à Brescia). De surcroît, pour cette première européenne, les absents à Turin étaient nombreux : le défenseur central urugayen Montero est suspendu (encore deux matches), ainsi que Conte et Paramati (autre défenseur venu de Bologne) et, pour corser le tout, Iuliano a dû quitter ses coéquipiers en cours de route, blessé (50e). Sa sortie a alors sonné le signal de la révolte des Allemands, qui ont largement profité de la désorganisation défensive d'un adversaire totalement à la rue. Sans parler de Zambrotta aux JO, et c'est tout le côté droit de la Juve qui était également sur le flanc ! Elle s'en tire donc à moindre frais.

Photo AP/BOOMERANG

Zinédine Zidane et ses coéquipiers de la Juventus ont passé à Hambourg une drôle de soirée, qui s'est achevée sur un drôle de score (4-4).

TREZEGUET EN RÉSERVE ET ZIZOU LE BANQUIER. Si, devant, le tandem Del Piero-Inzaghi a eu la belle vie la saison passée en dépit de performances assez peu conformes à son standing *(NDLR : le premier a inscrit un seul but en Championnat et le second est resté muet lors des neuf dernières journées qui ont coûté le titre à la Juve)*, il pourrait en aller autrement cette fois-ci. Ils sont avertis et la concurrence s'annonce rude. Malgré tout, Carlo Ancelotti, pour cette première de Coupe d'Europe, n'a pas souhaité le dissocier. Le technicien turinois a justifié sa décision avec à-propos : « Les matches amicaux m'incitent à choisir la carte de la continuité. La force de mon équipe est justement de pouvoir miser sur son homogénéité en ce début de saison. » Maintenant, il sait parfaitement qu'une contestation assez virulente pourrait éclater si jamais le couple Del Piero-Inzaghi évoluait en dessous de sa réputation. Si David Trezeguet admet parfaitement le raisonnement de Carlo Ancelotti, il ne saurait s'en satisfaire très longtemps. « Dans un club comme la Juve, je dois accepter le principe du turnover et m'y adapter. Maintenant, je suis venu en Italie pour jouer un maximum de rencontres et non pour rester sur le banc. Je dresserai un premier bilan dans six mois... » En attendant, le Français était remplaçant à Hambourg, malgré de bons matches amicaux (but contre Milan AC). Ayant le même profil qu'Inzaghi et souffrant d'un déficit de complicité avec Del Piero par rapport à son concurrent, le Français patiente. Il n'est pas le seul à pouvoir taper du poing sur la table. L'Uruguayen Fonseca, le Yougoslave Kovacevic ne sont pas non plus ravis de la situation. Pour autant, « Super Pippo » est en forme, comme le prouvent ses trois buts à Hambourg *(il compte désormais 25 buts en trente matches de Coupe d'Europe, tout autant que Del Piero, et à deux longueurs du recordman et actuel directeur général du club, Roberto Bettega)*. C'est un poids léger qui s'est retrouvé plus rapidement que les autres en condition physique et ses deux buts à Budapest, début septembre, avec la sélection, ont achevé de convaincre Ancelotti. « Je ne prétends pas être le titulaire du poste, mais je connais bien la maison, je sors d'un bon mois de préparation et j'ai, je crois, aligné de bons matches amicaux. A Hambourg, j'étais dans cette lignée », a-t-il sobrement déclaré.

Il a fait évidemment grosse impression devant un Trezeguet qui doit se demander comment il va bien pouvoir s'y prendre pour le pousser sur la touche. En revanche, Alessandro Del Piero, que l'on dit en pleine crise de confiance, a intérêt à retrouver son efficacité (il a encore raté un face-à-face décisif avec le gardien de Hambourg). Enfin, comment s'est comporté le meneur de jeu des Bleus, Zinédine Zidane ? Une première mi-temps de haute tenue (deux passes décisives), une poignée d'exploits techniques et une pincée de coups de patte décisifs et déroutants avant, à son tour également, d'accuser le coup. En Italie, à son propos, on a inventé une nouvelle formule : on l'appelle « le Banquier ». On lui confie le ballon et soit il le fait fructifier, soit il le conserve pour faire souffler son équipe. Pendant une bonne heure, il a été parfait.

PATRICK DESSAULT, à Hambourg

BARÇA, 100e. S'il n'y a inscrit qu'une seule fois son nom au palmarès, Barcelone a tout de même disputé 100 matches en Coupe d'Europe des clubs champions. Mercredi soir, au Camp Nou, le Barça a fêté l'événement par une victoire sur les Anglais de Leeds, sa 53e dans la compétition.

SCHOLL PROLONGE. Auteur du premier but du match Helsingborg - Bayern Munich (1-3), mercredi en Suède, Mehmet Scholl n'a pas de souci à se faire quant à son avenir. L'international allemand vient, en effet, de prolonger jusqu'au 30 juin 2004 le contrat qui le liait au club bavarois jusqu'en 2002.

LES NOUVELLES TÊTES DE VALENCE. Si le Slovène Zahovic n'a pas marqué contre ses anciens coéquipiers d'Olympiakos mardi à Mestalla, deux autres recrues estivales du FC Valence se sont mises en évidence. L'Espagnol Baraja, transfuge de l'Atletico Madrid, a ouvert la marque d'un coup de tête à la 36e minute et l'Uruguayen Diego Alonso, en provenance du club argentin de Gimnasia y Esgrima, a doublé la mise juste avant la pause, toujours de la tête.

L'AVERTISSEMENT DE KIRSTEN. Son absence mardi à Moscou, contre le Spartak, a évidemment privé le Bayer Leverkusen d'une grande partie de sa force de frappe. Mais Ulf Kirsten s'est surtout fait remarquer en appelant ses dirigeants à trouver des remplaçants au Brésilien Emerson, transféré pour 120 MF à l'AS Roma, et à Stefan Beinlich, parti au Hertha Berlin. « Nous devons rapidement investir, a dit Kirsten, sinon nous serons le club le plus riche de la Deuxième Division. »

MIHAJLOVIC OPÉRÉ. Si la Lazio a gagné confortablement (3-0) mardi sur le terrain de Chakhtior Donetsk, elle a perdu pour « au moins un mois » son libero yougoslave. Victime d'une fracture de la pommette droite dans un choc avec l'attaquant ukrainien Atelkine en début de seconde période, Sinisa Mihajlovic (31 ans) a été opéré mercredi dans une clinique de Rome. Son absence constitue un nouveau coup dur pour les champions d'Italie, déjà privés pour trois semaines de l'Argentin Crespo, blessé à une cuisse lors de la Supercoupe (gagnée 4-3) contre l'Inter Milan.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

5e journée

Vendredi 15 septembre 2000
FC Kaiserslautern - FC Cologne

Samedi 16 septembre 2000
Bayern Munich - SpVgg Unterhaching
Eintracht Francfort - Munich 1860
Hambourg SV - Borussia Dortmund
Bayer Leverkusen - Hansa Rostock
VfL Bochum - VfL Wolfsburg
SC Fribourg - Energie Cottbus

Dimanche 17 septembre 2000
Schalke 04 - Werder Brême
Hertha Berlin - VfB Stuttgart

Classement

1. Schalke 04, 10 pts ; 2. B. Munich, 9 pts ; 3. B. Dortmund, 9 pts ; 4. Munich 1860, 8 pts ; 5. Hambourg SV, 7 pts ; 6. B. Leverkusen, 7 pts ; 7. H. Berlin, 6 pts ; 8. SC Fribourg, 6 pts ; 9. E. Francfort, 6 pts ; 10. Wolfsburg, 6 pts ; 11. VfB Stuttgart, 6 pts ; 12. FC Cologne, 5 pts ; 13. Kaiserslautern, 4 pts ; 14. W. Brême, 3 pts ; 15. E. Cottbus, 3 pts ; 16. VfL Bochum, 3 pts ; 17. Unterhaching, 2 pts ; 18. H. Rostock, 1 pt.

Buteurs

1. Jancker (Bayern Munich), E. Mpenza, Sand (Schalke 04), 5.
4. Herrlich (Bor. Dortmund), Agostino (Munich 1860), 4.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard
10 septembre 2000

➡ Tottenham Hotspur - West Ham Utd : 1-0 (0-0). Spectateurs : 38 282. Arbitre : M. Dunn. But : S. Campbell (67e).
Tottenham Hotspur : Sullivan - Carr, S. Campbell, Young (Vega, 49e), Tarlico (Thatcher, 72e) - Freund, Sherwood, Leonhardsen - Rebrov, Iversen, L. Ferdinand. Entr. : Graham.
West Ham Utd : Hislop - Lomas, R. Ferdinand, S. Pearce - Sinclair, Lampard, Carrick, Winterburn - J. Cole - Di Canio, Kanouté. Entr. : Redknapp.

Classement

1. Manchester Utd, 11 pts ; 2. Leicester City, 11 pts ; 3. Newcastle Utd, 10 pts ; 4. Liverpool FC, 10 pts ; 5. Tottenham Hotspur, 10 pts ; 6. Arsenal, 8 pts ; 7. Leeds Utd, 7 pts ; 8. Everton, 7 pts ; 9. Coventry City, 7 pts ; 10. Chelsea, 6 pts ; 11. Manchester City, 6 pts ; 12. Middlesbrough, 5 pts ; 13. Charlton Athletic, 5 pts ; 14. Aston Villa, 5 pts ; 15. Bradford City, 5 pts ; 16. Derby County, 4 pts ; 17. Ipswich Town, 4 pts ; 18. Sunderland, 4 pts ; 19. Southampton, 3 pts ; 20. West Ham Utd, 2 pts.

Buteurs

1. Owen (Liverpool FC), 6.
2. Jeffers (Everton), 5.
3. T. Henry (Arsenal), Strupar (Derby County), 4.

Rendez-vous

6e journée

Samedi 16 septembre 2000
Arsenal - Coventry City
Aston Villa - Bradford City
Charlton Athletic - Tottenham Hotspur
Everton - Manchester Utd
Leeds Utd - Ipswich Town
Southampton - Newcastle Utd
Sunderland - Derby County

Dimanche 17 septembre 2000
Chelsea - Leicester City
Manchester City - Middlesbrough
West Ham Utd - Liverpool FC

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE

6e journée

Belgrano - Boca Juniors	1-3
River Plate - Talleres	4-1
Huracan - San Lorenzo	2-1
Gimnasia La Plata - Estudiantes	3-2
Newell's Old Boys - Union	0-0
Lanus - Los Andes	6-0
Velez Sarsfield - Independiente	1-1
Almagro - Chacarita Juniors	0-1
Colon - Rosario Central	1-0

Le match Racing Club - Argentinos Juniors a été arrêté à la 46e minute alors que le score était de 0-0.

Classement

1. River Plate, 16 pts ; 2. Boca Juniors, 14 pts ; 3. San Lorenzo, 12 pts ; 4. Talleres de Cordoba, Huracan, Gimnasia y Esgrima La Plata, Newell's Old Boys, 11 pts ; 8. Estudiantes La Plata, Los Andes, 9 pts ; 10. Colon de Santa Fé, 8 pts ; 11. Lanus, Velez Sarsfield, 7 pts ; 13. Chacarita Juniors, 6 pts ; 14. Argentinos Juniors, 5 pts ; 15. Belgrano de Cordoba, 4 pts ; 16. Almagro, Rosario Central, Independiente, 3 pts ; 19. Racing Club, Union de Santa Fé, 2 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

6e journée

Samedi 16 septembre 2000
RSC Anderlecht - RC Harelbeke
Excelsior Mouscron - Westerlo
La Gantoise - Beveren
FC Liersе - Royal Antwerp
Standard de Liège - Alost
SC Lokeren - Saint-Trond
La Louvière - FC Malinois

Dimanche 17 septembre 2000
Germinal Ber. Anvers - FC Bruges
Racing Genk - Charleroi SC

Classement

1. FC Bruges, 15 pts ; 2. RSC Anderlecht, 13 pts ; 3. Excelsior Mouscron, 12 pts ; 4. Charleroi SC, 12 pts ; 5. Westerlo, 10 pts ; 6. La Gantoise, 10 pts ; 7. Standard, 9 pts ; 8. Lierse, 9 pts ; 9. SC Lokeren, 8 pts ; 10. Germinal Anvers, 6 pts ; 11. Beveren, 6 pts ; 12. Genk, 5 pts ; 13. Harelbeke, 4 pts ; 14. Royal Antwerp, 3 pts ; 15. Saint-Trond, 2 pts ; 16. La Louvière, 2 pts ; 17. Alost, 1 pt ; 18. FC Malinois, 1 pt.

Buteurs

1. Jestrovic (Excelsior Mouscron), 8.
2. Brogno (Charleroi FC), 5.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée

Samedi 16 septembre 2000
Dundee Utd - Saint Mirren
Hibernian - Motherwell
Kilmarnock - Aberdeen
Saint Johnstone - Dundee FC

Dimanche 17 septembre 2000
Glasgow Rangers - Heart of Mid.

Lundi 18 septembre 2000
Dunfermline - Celtic Glasgow

Classement

1. Celtic Glasgow, 18 pts ; 2. Hibernian, 16 pts ; 3. Glasgow Rangers, 13 pts ; 4. Kilmarnock, 10 pts ; 5. Dundee FC, 8 pts ; 6. Dunfermline, 8 pts ; 7. Heart of Midl., 7 pts ; 8. St Johnstone, 7 pts ; 9. Aberdeen, 7 pts ; 10. Motherwell, 5 pts ; 11. Saint Mirren, 3 pts ; 12. Dundee Utd, 1 pt.

Buteurs

1. Larsson (Celtic Glasgow), Dodds (Glasgow Rangers), 7.
3. Sutton (Celtic Glasgow), 5.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

2e journée

Samedi 16 septembre 2000
Valladolid - Numancia
FC Valence - Majorque
Malaga - Real Madrid
Athletic Bilbao - FC Barcelone
Racing Santander - Deportivo La Corogne

Dimanche 17 septembre 2000
Celta Vigo - Real Sociedad
Espanyol Barcelone - Osasuna
Rayo Vallecano - Real Saragosse
Alavés - Villareal
Real Oviedo - Las Palmas

Classement

1. R. Vallecano, Vitoria Alavés, Celta Vigo, D. La Corogne, Espanyol Barcelone, FC Barcelone, Real Madrid, Numancia, 3 pts ; 9. Santander, Real Sociedad, Real Majorque, Valladolid, 1 pt ; 13. FC Valence, Malaga, Saragosse, Real Oviedo, Athletic Bilbao, Osasuna, Las Palmas, Villarreal, 0 pt.

Buteurs

1. Javi Moreno (Alavés), Rivaldo (FC Barcelone), Cembranos (Villarreal), 2.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

5e journée

Samedi 16 septembre 2000
PSV Eindhoven - Sparta Rotterdam
NAC Breda - De Graafschap Doet.

Dimanche 17 septembre 2000
NEC Nimègue - Fortuna Sittard
Vitesse Arnhem - RKC Waalwijk
AZ'67 Alkmaar - Ajax Amsterdam
RBC Roosendaal - FC Groningue
FC Utrecht - FC Twente

Classement

1. Feyenoord, 9 pts ; 2. Nimègue, 9 pts ; 3. Waalwijk, 9 pts ; 4. Ajax, 7 pts ; 5. Arnhem, 7 pts ; 6. Eindhoven, 7 pts ; 7. Heerenveen, 7 pts ; 8. Roda JC, 6 pts ; 9. Willem II, 6 pts ; 10. De Graafs., 6 pts ; 11. Groningue, 5 pts ; 12. NAC Breda, 4 pts ; 13. FC Utrecht, 4 pts ; 14. Sparta, 4 pts ; 15. Roosendaal, 3 pts ; 16. AZ'67, 3 pts ; 17. FC Twente, 2 pts ; 18. Sittard, 0 pt.

Buteurs

1. G. Hristov (NEC Nimègue), 7.
2. El-Khattabi (Sparta Rotterdam), 6.
3. Nelisse (AZ'67 Alkmaar), Drent (FC Groningue), Anastasiou (Roda JC), 4.
6. Tomasson (Feyenoord Rotterdam), 3.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
11 septembre 2000

➡ Alverca - Vitoria Guimaraes : 1-3 (0-1). Buts : Milinkovic (88e) pour Alverca ; Fredrik (36e), Maurilio (48e), Geraldo (86e) pour Vitoria Guimaraes. Expulsion : Fredrik (72e) pour Vitoria Guimaraes.

Classement

1. Salgueiros, Sp. Braga, 9 pts ; 3. Boavista, Belenenses, 7 pts ; 5. Sporting P., FC Porto, 6 pts ; 7. Benfica, Farense, Maritimo F., Uniao Leiria, 4 pts ; 11. Paços Ferreira, Guimaraes, 3 pts ; 13. Campomaiorense, Gil Vicente, 2 pts ; 15. Aves, E. Amadora, Alverca, Beira Mar, 1 pt.

Buteurs

1. Miki Feher (Sporting Braga), 4.
2. Ricardo Sousa (Beira Mar), Eliel (Belenenses), Joao Pedro (Salgueiros Porto), Acosta (Sporting Portugal), 3.
6. Detinho, Jorginho (Campomaiorense), Oscar (Beira Mar), Duda (Boavista Porto), Pena (FC Porto), Pedrosa (Salgueiros Porto), 2.

Rendez-vous

4e journée

Vendredi 15 septembre 2000
Vitoria Guimaraes - Gil Vicente

Samedi 16 septembre 2000
Sporting Portugal - Alverca

Dimanche 17 septembre 2000
Paços Ferreira - Beira Mar
Maritimo Funchal - Aves
Farense - Salgueiros Porto
Belenenses - Uniao Leiria

Lundi 18 septembre 2000
Campomaiorense - FC Porto
Boavista Porto - Sporting Braga
Benfica Lisbonne - Estrela Amadora

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

11e journée

Samedi 16 septembre 2000
FC Zurich - Grasshopper Zurich
FC Sion - Neuchâtel Xamax
FC Aarau - Yverdon
Lausanne Sports - FC Bâle
Saint-Gall - Servette Genève

Dimanche 17 septembre 2000
Lugano - Lucerne

Classement

1. Lugano, 22 pts ; 2. Lausanne Sp., 21 pts ; 3. Saint-Gall, 18 pts ; 4. Grasshopper, 16 pts ; 5. FC Bâle, 15 pts ; 6. Serv. Genève, 15 pts ; 7. Lucerne, 13 pts ; 8. FC Zurich, 11 pts ; 9. FC Sion, 11 pts ; 10. FC Aarau, 10 pts ; 11. Yverdon, 9 pts ; 12. Neuchâtel X., 7 pts.

Buteurs

1. Tchouga (FC Bâle), 10.
2. Gimenez (Lugano), Amoah (Saint-Gall), Kuzba (Lausanne Sports), 7.
5. Mazzoni (Lausanne Sports), 6.

ARCHIVES

CAN 2002

Eliminatoires
GROUPE 7
1re journée

➡ Libye - Soudan : 1-0 (1-0). But : Ezzedine al-Masrati (44e).

Classement

1. Egypte et Libye, 3 pts ; 3. Côte d'Ivoire et Soudan, 0 pt.

Prochaine journée les 6, 7 et 8 octobre 2000.

Jeux Olympiques

Premier tour

TOURNOI MASCULIN

GROUPE A

➡ Le 13 septembre 2000, à Melbourne,
Italie - Australie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 93 252. Arbitre : M. Prendergast (JAM). Buts : Pirlo (82e). Avertissements : Grandoni (28e), Zanchi (38e), Gattuso (90e) pour l'Italie ; Skoko (35e), Foxe (75e), Bresciano (77e), Laybutt (90e) pour l'Australie.
Italie : Abbiati - Grandoni, Zanchi, Gattuso, Comandini - Baronio (Zanetti, 59e), Ventola (Margiotta, 77e), Pirlo, Zambrotta - Ambrosini, Cirillo. Entr. : Tardelli.
Australie : Milosevic - Colosimo, Lazardis, Foxe, Skoko (Neill, 80e) - Laybutt, Emerton, Viduka, Wehrman (Bresciano, 67e) - Grella (Rizzo, 87e), Curcija. Entr. : Blanco.

➡ Le 13 septembre 2000, à Adélaïde,
Nigeria - Honduras : 3-3 (0-1).
Spectateurs : 13 386. Arbitre : M. Michel (SLQ). Buts : Igbinadolor (51e), Agali (79e), Ayegbeni (90e) pour le Nigeria ; Suazo (36e, 77e s.p.), Leon (61e) pour le Honduras. Avertissements : Igbinadolor (57e), Ayegbeni (59e), Okoronkwo (64e), Etafia (76e) pour le Nigeria ; Suazo (44e) pour le Honduras.
Nigeria : Etafia - Okunowo (C. Kanu, 83e), Babayaro, Iyenemi (Okoronkwo, 47e), Okpara - Oliseh, Lawal, Igbinadolor (Agali, 65e), Ayegbeni - Ikedia, Aghahowa. Entr. : Bonfrère.
Honduras : Valladares - Guerrero, Montoya, Izaguirre, Rosales - Turcios, Suazo, Chirinos. Suazo (Ramirez, 93e) - Leon (Pavon, 92e), Martinez (Scott, 70e). Entr. : Maradiaga.

Classement

1. Italie, 3 pts ; 2. Nigeria et Honduras, 1 pt ; 4. Australie, 0 pt.

Rendez-vous

Samedi 16 septembre 2000
Australie - Nigeria (à Sydney)
Italie - Honduras (à Adélaïde)

Mardi 19 septembre 2000
Australie - Honduras (à Sydney)
Italie - Nigeria (à Adélaïde)

GROUPE C

➡ Le 13 septembre 2000, à Brisbane,
Cameroun - Koweït : 3-2 (1-0).
Spectateurs : 26 730. Arbitre : M. Grimshaw (NZL). Buts : Alnoudji (38e), Mboma (77e), Lauren (87e) pour le Cameroun ; Almutairi (64), Abdulrahman (89e) pour le Koweït. Avertissements : Epalle (90e) pour le Cameroun ; Almutairi (66e), Zayed (68e), Kankone (68e) pour le Koweït.
Cameroun : Bekono - Wome, Mimpo, Abanda, Alnoudji, Geremi, Eto'o, Mboma (Suffo, 80e), Lauren, Nguimbat, Branco (Epalle, 79e). Entr. : Akono.
Koweït : Kankone - Abdulrahman, Alothman, Abdulaziz, Saeid (Almutairi, 47e), Saihan (Alhumaidan, 87e), Altayyar, Slaman, Alazemi, Zayed, Alkandari. Entr. : Avramovic.

➡ Le 13 septembre 2000, à Canberra,
Etats-Unis - République tchèque : 2-2 (2-1). Spectateurs : 24 800. Arbitre : M. Simon (BRE). Buts : Albright (22e), Wolff (45e) pour les Etats-Unis ; Jankulovski (29e), Lukas Dosek (53e s.p.) pour la République tchèque. Avertissements : McCarty (52e), Casey (56e) pour les Etats-Unis ; Tyce (20e), Ujfalusi (48e), Heinz (82e) pour la République tchèque.
Etats-Unis : Friedel - McCarty, Agoos, O'Brien, Hejduk, Califf, Olsen, Vagenas, Albright (Corrales, 86e), Wolff, Casey. Entr. : Charles.
République tchèque : Drobny - Lukas Dosek, Petrous, Kovac, Lengyel, Tyce, Sioniko (Kucera, 86e), Ujfalusi (Simak, 60e), Jankulovski, Baros (Libor Dosek, 69e), Heinz. Entr. : Bruckner.

Classement

1. Cameroun, 3 pts ; 2. Etats-Unis et République tchèque, 1 pt ; 4. Koweït , 0 pt.

Rendez-vous

Samedi 16 septembre 2000
Etats-Unis - Cameroun (à Canberra)
Rép. tchèque - Koweït (à Brisbane)

Mardi 19 septembre 2000
Etats-Unis - Koweït (à Canberra)
Rép. tchèque - Cameroun (à Brisbane)

Les résultats des rencontres du groupe B (Corée du Nord - Espagne et Maroc - Chili) et du groupe D (Brésil - Slovaquie et Afrique du Sud - Japon), disputées jeudi 14 septembre, seront communiqués dans notre édition de mardi. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.

TOURNOI FÉMININ

GROUPE E

➡ Le 13 septembre 2000, à Canberra,
Allemagne - Australie : 3-0 (1-0). Buts : Grings (39e), Wiegmann (71e), Lingor (90e).

➡ Le 13 septembre 2000, à Melbourne,
Brésil - Suède : 2-0 (1-0). Buts : Pretinha (22e), Katia (71e).

Rendez-vous

Samedi 16 septembre 2000
Australie - Suède (à Sydney)
Allemagne - Brésil (à Canberra)

Mardi 19 septembre 2000
Australie - Brésil (à Sydney)
Allemagne - Suède (à Melbourne)

Les résultats des rencontres du groupe F (Etats-Unis - Norvège et Chine - Nigeria), disputées jeudi 14 septembre, seront communiqués dans notre édition de mardi. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales.

Vialli limogé !

ANGLETERRE. L'Italien Gianluca Vialli a été démis de ses fonctions d'entraîneur de Chelsea mardi. Mais ce limogeage laisse perplexe. L'ambiance n'était certes pas au beau fixe et, des déclarations de Lebœuf (« Vialli a des problèmes avec tout le monde ») au comportement polémique de Zola, voire du Néerlandais Hasselbaink, on sentait bien que quelque chose couvait à feu doux. Mais Vialli avait tout de même permis au club de remporter cinq trophées : deux Cups, une Coupe de la Ligue, une Supercoupe et la Coupe des Coupes ! On pense donc que l'Italien a été limogé pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le ballon rond. Seule réaction côté joueurs, celle de Graham Le Saux, visiblement secoué par la nouvelle : « Je suis sous le choc, je ne comprends pas. Personne n'a la moindre idée des raisons de ce départ. » Pour succéder à Vialli, les bookmakers font déjà de son compatriote encore joueur Gianfranco Zola un successeur tout désigné. Mais on parle aussi de George Graham, qui quitterait ainsi Tottenham et y serait remplacé par Glenn Hoddle, en partance, du coup, de Southampton. Sans oublier l'éternel Terry Venables. Pour l'instant, Vialli est remplacé par son adjoint Graham Rix, qui joua jadis à Caen.

Correspondance PHILIPPE AUCLAIR

Paulo Sousa relance Panathinaïkos

GRÈCE. A trente ans, le Portugais Paulo Sousa tente un ultime défi avec Panathinaïkos dans le Championnat grec, qui reprend ce week-end. Après avoir porté les couleurs de Benfica puis du Sporting, gagné la Ligue des champions avec la Juventus Turin (en 1996), puis avec le Borussia Dortmund (en 1997), après être revenu en Italie, à l'Inter Milan et à Parme, l'élégant milieu portugais doit relancer un Panathinaïkos qui n'a plus été champion depuis 1996. Après les départs du Norvégien Mykland (à Munich 1860) et du Croate Asanovic (Austria Vienne), le club athénien, entraîné par Anastasiadis, compte également sur les Croates Vlaovic (ex-Valence) et Saric (ex-Dynamo Zagreb) pour mettre un terme au monopole d'Olympiakos, vainqueur des quatre derniers titres. Le club du Pirée s'est également renforcé avec le Suédois Zetterberg, qui arrive d'Anderlecht, le Brésilien Zé Elias, venu de Bologne, et Georgatos, un international grec qui évoluait à l'Inter Milan. Ce dernier n'est d'ailleurs pas le seul à rentrer au pays puisque AEK, l'autre grand club athénien, récupère Tsartas (FC Séville) et Zagorakis (Leicester). A signaler, enfin, que ce Championnat sera le premier d'une nouvelle ère pour OFI. Le club de l'île de Crète repart cette saison sans son entraîneur néerlandais, Eugene Gerrard, qui a tenu bon pendant quinze saisons. Un record qui n'est pas près d'être battu...

Correspondance MANOS STARAMOPOULOS

Stoitchkov plus fort que Matthäus ?

ÉTATS-UNIS. La phase finale de la MLS, le Championnat professionnel, débute ce vendredi soir au Giants Stadium de New York, où les MetroStars de Lothar Matthäus recoivent Dallas Burn. Leader du groupe Est au terme de la première phase (ce qui ne leur était jamais arrivé), les New York - New Jersey MetroStars seraient les favoris de ce quart de finale s'ils n'avaient pas perdu leurs deux gardiens : Mike Ammann, blessé dans un choc avec le Sénégalais Mamadou Diallo (de Tampa Bay), et Tim Howard, sélectionné dans l'équipe olympique pour les Jeux de Sydney. Touché samedi soir lors de la dernière rencontre (sans enjeu) de la première phase, Lothar Matthäus est incertain pour ce quart de finale, mais son absence ne sera pas forcément un handicap. Avec lui, l'équipe new-yorkaise a connu un début de MLS catastrophique (seulement trois victoires en neuf matches). Et son réveil a coïncidé avec le départ du Ballon d'Or 1990 de *France Football* à l'Euro 2000...
Du coup, c'est Chicago Fire, l'équipe d'un autre Ballon d'Or, Hristo Stoitchkov, qui fait figure de favorite. Même si l'attaquant bulgare a été souvent blessé et a manqué la moitié de la saison régulière, il est fin prêt pour la phase finale. Bob Bradley, l'entraîneur de Chicago, se dit très satisfait de son influence auprès de ses jeunes joueurs et il compte sur lui pour retrouver le titre déjà conquis en 1998. Champion en 1996, 1997 et 1999, Washington DC United a été écarté de la phase finale après une saison désastreuse.

Correspondance PAUL KENNEDY

Les « quatre fantastiques » de River Plate

ARGENTINE. Avec le retour au bercail d'Ariel Ortega (ex-Parme) et le départ différé de Pablo Aimar, Javier Saviola et du Colombien Juan Pablo Angel, River Plate peut s'appuyer sur un carré magique auquel personne ne résiste. Sous l'impulsion de ceux qu'on appelle les « quatre fantastiques », l'équipe entraînée par Americo Gallego se balade dans le Tournoi Ouverture (matches aller) du Championnat, où elle compte déjà deux points d'avance sur son éternel rival, Boca Juniors. Cette efficacité semble même contagieuse. Dans la Coupe Mercosur (qui réunit les plus grands clubs d'Argentine, du Brésil, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili), River Plate s'est rendu mardi à Santiago sans ses « quatre fantastiques », que Gallego avait choisi de laisser au repos, et a, malgré tout, obtenu contre Universidad de Chile son troisième succès d'affilée dans une épreuve dont il survole le groupe A.

ALEXANDRE VALENTE

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Argentine 78, la déliv

PREMIÈRE. Le succès de Passarella et de ses coéquipiers à domicile lors du Mundial 78 n'a pas constitué une surprise. Près d'un demi-siècle après l'unique finale disputée par les « Gauchos », perdue face à l'Uruguay en 1930, l'Argentine était enfin sur le toit du monde. Malgré un épouvantable environnement politique.

Photo L'ÉQUIPE

En ce mois de juin 1978, l'Argentine a frôlé le désastre avant de remporter la mise, en finale, contre les Pays-Bas (3-1 après prolongation). Mais cette Coupe du monde traîne aussi des souvenirs bien moins reluisants. La liesse populaire et la façade ravalée à la hâte par l'un des régimes militaires les plus sanguinaires que l'Amérique latine ait connus masquaient mal en effet les crimes commis parfois à quelques centaines de mètres des stades du Mundial. Et si les seize équipes qualifiées ont finalement honoré cette compétition de leur présence, ce ne fut pas sans hésitations, les campagnes pour le boycott ayant remporté une certaine audience, surtout en Europe.

Le Mundial 78 fut aussi une Coupe du monde sans vedettes, ou presque. Certaines, comme Cruyff, Maradona ou Falcao, ne figuraient pas, pour diverses raisons, dans les effectifs de leurs sélections. D'autres, comme Platini, Zico, Zoff ou Cubillas, y étaient, mais sans parvenir à justifier pleinement leur réputation.

L'Argentine, sous la houlette d'un technicien aux antipodes du régime en place, César Luis Menotti, homme de gauche, aujourd'hui agé de soixante-deux ans, avait bien sûr pour mission de remporter la Coupe. C'était une formation capable du meilleur – sa grande finale face aux Pays-Bas, si riche en émotions – et du pire – le carton honteux (6-0), de toute évidence arrangé, face au Pérou, qui lui permit d'écarter le Brésil de la finale. Etrange alchimie, entre rêve et cauchemar, drôle de contradiction que certains des acteurs de cet épisode de l'histoire du football n'ont pas encore résolue...

Debout, de gauche à droite : Daniel Passarella (47 ans). Défenseur, 69 sélections. S'il n'a jamais atteint la cote d'amour d'un Kempes, il eut au moins le bonheur de lever le premier la coupe du monde tant attendue. Le « grand capitaine » était un sacré joueur. Défenseur, certes, mais aussi buteur et surtout leader hors pair, capable de galvaniser toute l'équipe. Après une brillante carrière en Italie – Fiorentina et Inter –, il obtenait un nouveau titre de champion du monde en 1986, où il brillait par son absence, victime d'une turista et surtout d'une rivalité non résolue avec Maradona. Passarella est ensuite logiquement devenu entraîneur, d'abord à River Plate, le club de son cœur, avec lequel il a tout remporté, puis à la tête de l'équipe d'Argentine, où ses manières militaires ont fini par lasser. D'autant que le fier Passarella ne remportait jamais rien. Ni la Copa America, ni les Jeux Olympiques, ni le Mondial 98. Remercié par la Fédération, Passarella est parti chercher sa revanche en Uruguay, où il tente actuellement de qualifier la Celeste pour le Mondial 2002.

Daniel Bertoni (45 ans). Attaquant, 31 sélections. Auteur du troisième but lors de la finale face aux Pays-Bas, Daniel Bertoni fut celui qui libéra tout un peuple. Comme beaucoup des héros de 1978, il connut ensuite le football européen, et notamment la Fiorentina. Il reste d'ailleurs toujours lié au club de Florence, dont il est le représentant et conseiller en Amérique du Sud. Très catholique, il s'illustre également en animant chaque année le « Chemin de croix » des footballeurs argentins.

Jorge Olguin (48 ans). Défenseur, 58 sélections. Associé en défense à Luis Galvan, Jorge Olguin a entamé après sa retraite une carrière d'entraîneur qui l'a conduit notamment au Japon, où il a dirigé l'Avispa Fukuoka. En avril dernier, il a dû quitter le banc du Deportivo Espanol après une série de neuf matches sans victoire dans le Championnat de Deuxième Division argentine. Il a entamé plus récemment une carrière sur le petit écran, en animant une émission consacrée aux entraîneurs sur la chaîne America Sports. Il y travaille au côté, entre autres, de Mariela Francescoli, l'épouse d'Enzo.

Alberto Tarantini (45 ans). Défenseur, 60 sélections. Joueur au look très « années 70 », très populaire, Tarantini avait tout pour être heureux. Mais, attiré par les drogues et les fréquentations peu recommandables, il a fini par perdre pied à mesure que sa carrière s'effilochait entre l'Angleterre, la France et l'Argentine. Sa femme, le top model argentin « Pata » Villanueva, a fini par le quitter, et Tarantini a eu maille à partir avec la justice. Une des dernières affaires dans laquelle il était impliqué, au côté de Guillermo Coppola, le représentant de Maradona, a pourtant fini par tourner à son avantage, puisque le juge qui l'avait jeté en prison en 1996, pour trafic de stupéfiants, avait en fait tout arrangé. Du coup, Tarantini se bat pour obtenir justice, réclamant 10 MF à l'Etat argentin...

Mario Kempes (46 ans). Attaquant, 43 sélections. Meilleur buteur du Mundial 78, avec 6 buts. Ses longs cheveux au vent, ses bras levés au ciel furent le symbole d'une Argentine triomphante. Il était aussi le seul joueur argentin évoluant à l'étranger retenu par Menotti pour cette Coupe du monde. Après l'échec de l'Argentine au Mondial 74, Kempes était devenu une star sous le maillot du FC Valence. Ancien joueur de Rosario Central, passé par River Plate, il avait un surnom évocateur : « Matador ». Buteur redoutable, il a connu une carrière interminable, avec notamment un long passage en Autriche. Devenu entraîneur, il a parcouru les pays les plus insolites, de l'Indonésie à l'Albanie, de la Bolivie au Salvador, sans jamais donner l'impression de trouver sa place.

Ubaldo Matildo Fillol (50 ans). Gardien, 56 sélections. Fillol est resté dans la mémoire des Argentins comme le prototype du gardien souple et volant, mais moins spectaculaire peut-être qu'un Gatti ou un Carrizo, ses deux plus illustres prédécesseurs. Issu de Quilmes,

La finale

Mundial 1978 (finale)

➠ Le 24 juin 1978, à River Plate (Monumental), **Argentine - Pays-Bas : 3-1 a.p. (1-0 ; 1-1).** Spectateurs : 77 260. Arbitre : M. Gonella (ITA). Buts : Kempes (38e, 105e), Bertoni (116e) pour l'Argentine ; Nanninga (82e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Krol, Poortvliet pour les Pays-Bas.

Argentine : Fillol - Olguin, Luis Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles (Larrosa, 65e), Gallego, Kempes - Bertoni, Luque, Ortiz (Houseman, 74e). Entr. : Menotti.

Pays-Bas : Jongbloed - Jansen (Suurbier, 73e), Brandts, Krol, Poortvliet - Haan, Neeskens, W. van de Kerkhof - R. van de Kerkhof, Rep (Nanninga, 59e), Rensenbrink. Entr. : Happel.

rance

En prolongation, l'Argentine arrache son premier titre mondial face aux Pays-Bas.

petit club de la banlieue de Buenos Aires, il était passé par le Racing avant d'atterrir à River Plate, le club qui le consacra. Sa carrière se prolongea ensuite au Brésil (Flamengo), en Espagne (Atletico Madrid) et en Argentine (Argentinos Juniors et Velez Sarsfield) jusqu'à la fin des années 80. Très populaire, il mit à profit son image pour monter des stages de baby-foot en pleine ville. Depuis l'année dernière, il a retrouvé l'équipe nationale, où il s'occupe des gardiens.

Accroupis, de gauche à droite. Americo Gallego (45 ans). Milieu de terrain, 71 sélections. Après Passarella, c'est lui qui a le mieux réussi sa reconversion dans le football argentin. Et s'il a longtemps vécu dans l'ombre de son ancien « grand capitaine », en devenant notamment son adjoint au Mondial 98, il a appris depuis lors à voler de ses propres ailes. Aujourd'hui, Gallego a remplacé Ramon Diaz à la tête de River Plate, dont il est désormais seul maître à bord. Et ça se passe plutôt bien, puisque les Millionnaires sont seuls en tête du Championnat argentin...

Osvaldo Ardiles (48 ans). Milieu de terrain, 52 sélections. Originaire de Cordoba, Ardiles avait été repéré très tôt par Menotti. Surnommé « Python » par son frère à cause de son goût du dribble, Ardiles se faisait aussi remarquer par son intelligence et son sens tactique. Parti aussitôt après le Mundial pour Tottenham, il y est vite devenu une idole. Au point qu'il fallut la guerre des Malouines pour l'obliger à quitter, l'espace d'une saison, Londres pour le PSG. A l'issue d'une carrière qui l'amena ensuite à Blackburn Rovers, Queen's Park Rangers et Swindon Town, Ardiles est devenu le premier entraîneur étranger à officier en Angleterre. Après sa longue période anglaise, Ardiles a promené sa science un peu partout, du Mexique à la Croatie, en passant surtout par le Japon. Il y entraîne actuellement le Yokohama Marinos.

Leopoldo Luque (51 ans). Attaquant, 43 sélections. Un des plus grands buteurs de l'histoire du football argentin, auteur de 100 buts exactement, dont 22 en équipe nationale, soit deux de plus que Mario Kempes. Il a mené une carrière d'entraîneur assez discrète et vit aujourd'hui retiré du football.

Oscar Ortiz (47 ans). Attaquant, 24 sélections. Remplaçant de luxe dans l'équipe championne du monde, Oscar Ortiz vit retiré du monde du football. Il participe néanmoins à diverses activités avec ses anciens coéquipiers. On l'a ainsi vu tout récemment au Maroc, où il a participé avec d'autres Argentins de 1978 à des manifestations organisées dans le cadre de la candidature de ce pays à l'organisation du Mondial 2006...

Luis Galvan (52 ans). Défenseur, 33 sélections. Les frères Galvan – dans l'équipe championne du monde, il y avait aussi Ruben – faisaient partie de ces joueurs venus de l'intérieur du pays. Originaire de la province de Santiago del Estero, Luis Galvan évoluait à l'époque dans un club de Cordoba, Belgrano. Chez les champions du monde, il s'est imposé comme un défenseur extrêmement solide. Il vit aujourd'hui une retraite paisible à Cordoba.

Sont entrés en jeu. René Houseman (47 ans). Attaquant, 54 sélections. Sa vitesse, son dribble, son style, qui n'était pas sans rappeler celui de Charles Chaplin (!), expliquent peut-être que René Houseman soit encore, aujourd'hui, l'un des joueurs préférés des Argentins. Issu de l'Huracan légendaire de Menotti, Houseman avait tout pour plaire. Mais l'alcool s'est chargé de détruire son destin. Revenu de cet enfer, René Houseman traîne souvent dans le quartier qui vit sa gloire, et il manque rarement l'occasion d'aller voir le club de son cœur, Huracan.

Omar Larrosa (53 ans). Milieu de terrain, 11 sélections. Lancé dans une carrière d'entraîneur, Omar Larrosa y promène toujours sa discrétion et son enthousiasme. Entraîneur d'Huracan jusqu'en juillet 1998, il a renoué avec le métier le mois dernier, à la tête du Porvenir, une modeste équipe de Deuxième Division, en fait une sorte de filiale de Boca Juniors.

ALEXANDRE VALENTE

À BÂTONS ROMPUS

Mézy : « L'amitié n'est pas un frein »

SENTIMENTS. Que ce soit avec ses joueurs ou avec ses proches, l'entraîneur de Montpellier se définit d'abord et avant tout comme un affectif.

« Michel Mézy, quel souvenir conservez-vous de votre carrière de joueur ?
Etre joueur de football professionnel, c'est une aventure merveilleuse, jalonnée de moments privilégiés. J'ai débuté à dix-sept ans pour m'arrêter à trente-trois ans et demi. A l'époque, c'était plus une passion qu'un vrai métier, et certains ont eu bien du mal à franchir le cap difficile de la reconversion.

Regrettez-vous de ne pas avoir fait fortune dans le ballon rond ?
Les joueurs actuels n'ont jamais mis un pistolet sur la tempe de qui que ce soit pour gagner ce qu'ils gagnent. Le tout, quand on perçoit de telles sommes, c'est de les honorer sur le terrain. En outre, au vu des salaires engrangés, les joueurs seront entièrement responsables s'ils n'arrivent pas à assurer leur après-football. Ce n'était pas forcément le cas à mon époque.

Le stade du Grau-du-Roi, dans l'Hérault, porte votre nom. Comment vivez-vous cet honneur ?
Avec énormément d'émotion. Pour prendre la suite de mon père et montrer par là même mon attachement au football amateur, j'ai présidé ce club pendant quinze ans. Avoir de son vivant un stade à son nom est assez extraordinaire. Je me suis même pincé pour savoir si je n'étais pas mort.

Photo Daniel BARDOU

« Etre joueur de football pro, c'est une aventure merveilleuse, jalonnée de moments privilégiés. »

Si vous n'aviez pas fait carrière dans le monde du foot ?
Je baigne dedans depuis trente-cinq ans, il y a donc bien longtemps que je ne me pose plus la question. Au départ, j'étais tenté par une carrière de professeur d'éducation physique. Le journalisme, également, m'aurait sans doute intéressé.

En dehors du foot, comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
J'adore la lecture en général et les biographies en particulier. Je connais tout ou presque sur de Gaulle, Kennedy, Churchill ou encore François Mitterrand. J'aime aussi me plonger dans des bouquins d'histoire. Enfin, dans un autre registre, une bonne partie de pétanque de temps en temps est incontournable.

Hormis le foot, quel est votre sport favori ?
La saison dernière, j'ai appris à aimer le rugby en côtoyant l'équipe de l'AS Béziers. J'y ai découvert des gens charmants, avec un état d'esprit remarquable. Leur comportement m'a rappelé beaucoup de belles choses et je les remercie de m'avoir procuré des moments de plaisir au milieu de la peine qui était la nôtre avec cette descente en D 2.

Vous semblez regretter que la mentalité des footballeurs ne soit pas la même que celle des rugbymen...
Le foot suit l'évolution de la société moderne. Dès que vous n'alignez pas un joueur pendant deux ou trois matches, il demande à partir. Il faut intégrer cette donnée. Moi, j'aime mes joueurs, je m'évertue donc à être proche d'eux, tout en restant intransigeant. Quand un jeune a les qualités pour accomplir une belle carrière, il n'a pas le droit de laisser passer sa chance !

Comment expliquez-vous qu'Aimé Jacquet n'ait pas réussi lors de son passage à Montpellier, pendant la saison 1989-90 ?
J'en ai souvent discuté avec lui. Son limogeage à Bordeaux l'avait beaucoup marqué et il n'avait pas suffisamment digéré cette éviction. A l'époque, Aimé n'était pas prêt à reprendre une équipe dans la foulée, ou presque.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec tous ceux qui sauvent des vies, qu'il s'agisse de grands chirurgiens ou de chercheurs réputés. Pour ce qu'ils apportent au monde, ils sont plus méritants, même s'ils sont moins médiatisés que les footballeurs. On ne parle pas assez de ces gens-là.

Quel est votre principal défaut ?
Je suis parfois trop direct et souvent un peu bordélique.

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
" Tu as bien fait ce que tu avais à faire. "

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
Le seul don véritable, c'est d'être capable d'offrir à vos proches ce qu'ils attendent de vous.

Si vous aviez la possibilité de modifier le passé, que changeriez-vous ?
Mon père, atteint d'une leucémie, est tombé gravement malade au moment où j'étais demandé par de grands clubs. J'ai préféré sacrifier ma carrière de joueur pour rester à ses côtés jusqu'au bout, mais je ne le regrette en aucun cas.

Vous intéressez-vous à l'univers des nouvelles technologies ?
Oui, mais j'ai manifestement un train de retard, car je n'ai malheureusement pas le temps nécessaire. Quand on regarde ce qui se passe autour de nous, on se rend compte que les gamins d'aujourd'hui sont beaucoup plus avancés que nous pouvions l'être à l'époque. Je trouve fabuleux qu'ils sachent, dès leur plus jeune âge, se servir d'un ordinateur.

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?
La tragédie du sous-marin nucléaire russe. Quand on refuse l'aide des autres nations, c'est forcément qu'on a des choses à cacher...

Quelle est votre plus grande fierté ?
Grégory, mon fils de vingt-trois ans *(NDLR : étudiant en droit)*.

Votre rêve le plus fou ?
Comme j'ai peur de la mort, vivre, vivre et vivre encore !

Avez-vous une devise favorite ?
" L'avenir appartient à ceux qui ne renoncent jamais. "

Le mot de la fin ?
L'amitié n'est pas un frein, mais au contraire un starter pour aller plus loin encore dans ce qu'on souhaite réaliser dans la vie. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : la trilogie de Pagnol, *Marius-Fanny-César*
Acteur : Lino Ventura
Actrice : Catherine Deneuve
Chanteur : Michel Sardou
Chanteuse : Barbara
Sportifs : Ferenc Puskas et Roger Piantoni
Arbre : le saule pleureur
Animal : le cheval
Plat : les pâtes au beurre
Boisson : un bon bordeaux

Son coup de cœur

« Ce qu'a réalisé Coluche pour les Restaurants du cœur sort de l'ordinaire. Que cette solidarité se perpétue malgré sa disparition représente, à mon sens, un phénomène exemplaire. »

GROS PLAN

Rampillon, formateur dans l'âme

VOCATION. Directeur du centre de formation rennais depuis 1984, Patrick Rampillon éprouve toujours le même plaisir à lancer de jeunes talents sur le chemin du professionnalisme. Contacté par Bordeaux, il est finalement resté en Bretagne.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Inconnu du grand public, qui se souvient davantage de Gilles, son frère aîné, ancien international nantais, Patrick Rampillon est pourtant aussi convoité qu'un honnête joueur de Première Division. Les Girondins de Bordeaux lorgnaient sur lui voici quelques mois, mais le Stade Rennais n'a pas voulu le laisser partir. Directeur du centre de formation du club breton, il est l'un de ces formateurs qui font la gloire et le succès du football français. Un des plus expérimentés, aussi. A quarante-quatre ans, ce travailleur de l'ombre a seize ans de formation derrière lui. D'où l'intérêt du club aquitain. « Ses compétences, son travail, son sens de l'organisation sont reconnus dans le milieu, explique l'entraîneur bordelais Elie Baup, à l'origine de la prise de contact. Il a fait ses preuves dans le domaine du recrutement et il a un petit plus dans le management des hommes. Il a aussi l'avantage d'avoir un long vécu. »

L'équipe de ses rêves... et de son travail, Rampillon l'a soigneusement composée sur une page d'un grand cahier qu'il conserve dans son bureau, installé sous une tribune du stade de la Route-de-Lorient. Telle une relique, il la montre solennellement, les yeux pétillant d'une fierté immodeste mais légitime : Gourvennec, Wiltord, Dabo, Silvestre, André, Heurtebis, Reveillère, Bigné, entre autres, composent un ensemble qui ne déparerait pas en Première Division. D'ailleurs, tous ses éléments ont encore de belles années devant eux, ce qui prouve que la récolte de la semence qui débuta au milieu des années 80 ne fait que commencer.

Bientôt, on reparlera des Dorothée, Pelé et autres Danic, récents vainqueurs du Championnat d'Europe des moins de 18 ans, mais pour l'heure frêles débutants en équipe première. Ces réussites d'aujourd'hui et de demain hissent, petit à petit, le centre de formation du Stade Rennais au rang de modèle, dans un pays qui surclasse le monde entier dans ce domaine.

« JE NE ME SENS PAS CAPABLE DE DIRIGER UN GROUPE PRO. »

« Le véritable départ a été donné en 1987, avec la construction du centre », rappelle Patrick Rampillon. 1987 fut une année importante pour cet ancien international militaires et Espoirs, bombardé entraîneur de l'équipe première, en grande difficulté, l'espace de six mois. « Quand on est venu me chercher pour remplacer Pierre Mosca, j'étais avec l'architecte en train de peaufiner les plans du futur centre de formation, terminé en mars de cette année-là. J'ai accepté, mais à la condition de reprendre la direction du centre en fin de saison. » Pompier impuissant, l'ancien joueur de Reims et de Saint-Etienne, arrivé à Rennes en 1979, ne peut sauver la maison rouge et noir de la descente en D 2.

Humblement, il retourne à ses fourneaux et retrouve cette ombre dans laquelle il se complaît. « Même si j'avais sauvé l'équipe, je ne crois pas que j'aurais continué. Certains pourraient dire que c'est un manque d'ambition, mais je ne me sens pas capable de diriger un groupe pro. Patrice Rio souhaitait que je poursuive, mais je voulais prendre le bébé que l'on voulait créer. J'avais une telle envie de repérer des jeunes, de les recruter... Treize ans après, je ne le regrette pas. »

Il a préféré le centre de formation à l'équipe première. « Certains pourraient dire que c'est un manque d'ambition, mais j'avais une telle envie de repérer des jeunes, de les recruter... »

Plus qu'une vocation, la formation est pour Rampillon un sacerdoce. Passionné par son métier, impliqué dans sa fonction, il aime avoir toutes les clefs en main pour réussir. C'est ce qui a failli le conduire à quitter la Bretagne, au printemps dernier. « Depuis cinq ou six ans, j'avais été approché par quelques clubs, mais je me plaisais au Stade Rennais. En revanche, quand Bordeaux, l'un des tout meilleurs clubs au niveau national, m'a appelé, j'ai hésité. J'ai senti que le club, avec M 6, voulait faire quelque chose de très haut de gamme. »

Inquiets du départ possible d'un des piliers du Stade Rennais, les dirigeants bretons fixent une indemnité de transfert dissuasive (de 3 à 7 MF) et répondent aux exigences de Rampillon. Au menu, pas d'augmentation salariale, mais « des assurances au niveau des moyens mis à (sa) disposition ». « J'ai toujours envie d'avoir des conditions de travail meilleures pour être plus performant », explique-t-il, désireux de ne plus voir un Aliadière lui filer entre les doigts. Alors qu'Arsenal ne l'avait pas encore chipé à l'INF Clairefontaine, le jeune Rambolitain était venu en repérage du côté de la Route-de-Lorient. Mais il n'avait pas été convaincu par les structures, ni par le projet proposé par le club. Un raté que Rampillon ne souhaite plus connaître.

« J'AI HORREUR DE LA " CHAMPIONNITE ". » Conscient du danger représenté par des pays comme « l'Argentine, qui fait un très gros travail, ou l'Allemagne, qui s'y met », pour tenter de rattraper la France, Rampillon estime que « le club qui pourra être très bon dans dix ans en matière de formation sera celui qui saura le plus innover, notamment en tenant compte de l'ouverture des frontières ». Il n'hésite pas à jouer les Cassandre : « On n'a pas intérêt à s'endormir sur nos lauriers. Il faut arrêter de pleurer sur le pillage de nos centres de formation et se bouger. »

Perfectionniste, cette homme aux éternelles bacchantes reconnaît modifier sa méthodologie chaque année. Réaliste, il évalue l'importance du recrutement à 70 % de la réussite d'un centre. Traditionaliste, il avoue s'intéresser en priorité aux jeunes Bretons de talent. Humaniste, il recherche la réussite de l'individu et non le résultat d'équipe. « J'ai horreur de la " championnite " », lâche-t-il. S'il affirme s'être inspiré de tous les entraîneurs qu'il a connus (« Bliet, Flamion, Notheaux, Herbin, Keruzoré, Vincent et d'autres encore... »), Patrick Rampillon dit ne pas avoir « voulu ressembler précisément à l'un d'eux. J'ai pris ce qu'il y avait de bien pour l'éclosion de talents, pas pour le management d'équipe. »

Façonneur de pros plus que démiurge d'un système de jeu « à la rennaise », il se hérisse quand on dit qu'il n'existe pas d'identité de jeu propre au Stade Rennais. « Je considère presque cela comme une insulte ! On a une identité, un label. C'est deux lignes de quatre joueurs, avec devant un neuf et un neuf et demi. Le rapprochement avec l'équipe première n'est peut-être pas criant, mais il existe ! »

La part croissante des investissements de François Pinault dans le recrutement est évidemment de nature à contrarier la promotion de jeunes du centre. Rampillon n'en a cure, qui ne voit « que des avantages à ce que le club grandisse ». Puis, refermant le cahier dans lequel il a écrit les noms de ses meilleurs poulains, il révèle sa plus grande fierté : « La prochaine titularisation en équipe première d'un jeune sorti du centre. » Patrick Rampillon est bien un formateur dans l'âme.

JOHANN HARSCOËT,
à Rennes

TÉLÉ

Les Jeux en fil rouge

FEUILLETONS. Les tournois olympiques masculin et féminin rythmeront les programmes de la quinzaine à venir, sur Canal + et France Télévision.

Vendredi 15

■ **9 heures, Eurosport.**
■ **9 h 30, France 2.** 9 h 50, Canal +. Cérémonie d'ouverture des JO*.
■ **20 heures, Eurosport.** Les temps forts du premier tour aller de la Coupe de l'UEFA.
■ **20 h 10, Kiosque 4.** Kaiserslautern-Cologne. Championnat d'Allemagne (5e journée).
■ **22 heures, Pathé Sport.** Morning-Colo Colo, Championnat du Chili. Rediffusions à 4 h 15 et le 16 à 10 h 30.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*

Samedi 16

■ **7 h 50, TPS Foot.** *Coup d'envoi.* Multiples rediffusions.
■ **8 h 20, TPS.** *Contre-pied.* Multiples rediffusions.
■ **8 h 30, Canal + vert.** Australie-Suède, JO féminins.
■ **8 h 35, TPS.** *Terres de foot.* Multiples rediffusions.
■ **9 h 15, L'Equipe TV.** Foot sud-américain.
■ **13 heures, Canal + vert.** Australie-Norvège, JO masculins.
■ **14 heures, Pathé Sport.** Finale de la Ligue européenne de beach-soccer à Monaco. Rediffusions à 20 h 30, le 17 à 10 heures et 16 h 30, le 18 à 6 heures, 18 heures et 0 h 45.
■ **15 h 55, Kiosque 5.** Everton-Manchester Utd. Championnat d'Angleterre (6e journée).
■ **16 h 30, Eurosport.** *Team Spirit.* Le magazine des sports d'équipe.
■ **17 heures, Canal +.** Lens-Paris SG, 8e journée de D 1.
■ **19 heures, TPS Foot.** *Ça joue ce soir* et tour des stades avant Marseille-Bordeaux (coup d'envoi 20 heures).
■ **19 h 25 Kiosque.** Montpellier-Sochaux (K3), Bastia-Rennes (K4), Guingamp-Auxerre (K5), Metz-Sedan (K6), Monaco-Toulouse (K7), Troyes-Strasbourg (K8), 8e journée de D 1 et 10e journée de D 2.
■ **19 h 50 Multivision.** Bastia-Rennes (M1), Metz-Sedan (M2), Monaco-Toulouse (M3), Guingamp-Auxerre (M4), Troyes-Strasbourg (M5), Montpellier-Sochaux (M6), 8e journée de D 1 et 10e journée de D 2.
■ **22 h 15, Canal +.** *Jour de foot.* 8e j. de D 1. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal + vert.
■ **22 h 15, Kiosque 6.** Athletic Bilbao-FC Barcelone. Championnat d'Espagne (2e journée).
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.*
■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan,* 8e j. de D 1. Multiples rediffusions.

Dimanche 17

■ **11 heures, Canal + vert.** Brésil-Afrique du Sud, JO masculins.
■ **11 heures, TF 1.** *Téléfoot.* 8e journée de D 1. Retour sur la Ligue des champions et la Coupe de l'UEFA et la chronique de Nicolas Sachy.
■ **12 h 10, TF 1.** *Champions de demain.* Invités : Aimé Jacquet et Claude Simonet.
■ **16 h 30, Eurosport.** *Team Spirit.* Le magazine des sports d'équipe.
■ **18 heures, Canal + vert.** *D 2 Max.* Avec Nancy-Martigues, Créteil-Caen et tous les buts de la 10e j. de D 2. Rediffusion le 18 à 8 h 30 sur Canal +.
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 20, Kiosque 4.**
■ **18 h 20, Multivision 1.** Nantes-Lyon, 8e j. de D 1.
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Présenté par Philippe Bruet. Saint-Etienne - Lille, 8e journée de D 1. Bilbao-Barça, West Ham-Liverpool et les buts des Championnats espagnol, anglais et allemand.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.*

Lundi 18

■ **6 heures, Pathé Sport.** Finale de la Ligue européenne de beach-soccer, à Monaco. Rediffusions à 0 h 45 et le 19 à 15 heures.
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Plein cadre.* Magazine de football. Rediffusions à 14 h 45 et 19 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré à Bordeaux. Rediffusions à 13 h 45, 15 h 45 et 17 h 45.
■ **16 h 30, Eurosport.** *Team Spirit.* Le magazine des sports d'équipe.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **22 heures, Pathé Sport.** Un match de la 4e journée du Championnat du Portugal. Rediffusions le 19 à 9 h 45 et 19 heures.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **0 h 5, TF 1.** Présentation des affiches de la 2e journée de la Ligue des champions.

Tous les jours

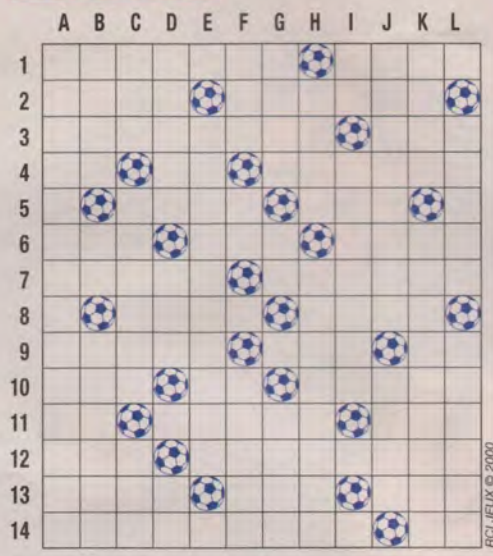
■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.
❑ **8 h 30, CNN.** *World sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Le FC Nantes. Rediffusions à 13 h 45, 15 h 45 et 17 h 45 (du lundi au vendredi).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.* Rediffusion à 19 h 30.
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi). Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.

** France Télévision va mettre en place un fil rouge pour pouvoir suivre différents événements des Jeux Olympiques.*

Photo AP/BOOMERANG

Les Brésiliens de Ronaldinho contre l'Afrique du Sud. C'est dimanche sur Canal + vert dans le cadre des Jeux.

MOTS CROISÉS



RCI JEUX © 2000

HORIZONTALEMENT - 1. Ville corse qui possède un club en Division 2. Défenseur marseillais (Pierre). 2. Partie de livre. **Ancien joueur de Parme qui a signé à la Lazio Rome. 3. Le plus gros transfert de cette saison avec 405 millions de francs, en Espagne (prénom et nom).** Poème. **4.** Chute de rocher. Paresseux. Feras un choix démocratique. **5.** Coup de pied au rugby. Cardinal d'Alsace. **6.** On y conserve des archives filmées. **Tel un défenseur impossible à franchir.** Sable mouvant. **7.** Puni à l'école. **Comme les scapulaires des Girondins. 8.** Sapé. **« Vert », c'était Rocheteau. 9.** Semis. **Le Brésil et l'Argentine dominent cette Amérique.** Sur le calendrier. **10.** Qu'il possède. En Bourgogne. Imaginai. **11.** Rubidium. Relative à un méat. Se rendra. **12.** Acide en génétique. **Prenait une place régulière au stade. 13.** Bienvenues. Avec « rac », c'est juste. Marin de la Bible. **14.** Débarrassée de tous les germes. Couverture pour malades.

VERTICALEMENT - A. Ancien club de Lucas, nouvelle recrue rennaise (deux mots). B. On le voit en naissant. Drame. **Tels des joueurs en fin de contrat. C.** Proche. **A connu Lens, Marseille et œuvre au PSG. Attaquant bastiais (Frédéric). D. Brésilien transféré de Paris à Rennes (Augusto).** Plante textile. Au début du sport. **E. Grand club italien, vainqueur de la Coupe d'Italie en 1996. F.** Pas loin. Fleuve de botte. **Prénom d'un Monégasque parti à Parme. G.** Son sucre fut apprécié des enfants. Citizen Band. **L'arbitre est là pour faire respecter celles du jeu. H.** Vent antique. Prénom féminin. **I.** Bout de bois. **Pays scandinave difficile à jouer, mais peu présent dans les phases finales des compétitions. J. Dans le nom d'un club de Lisbonne.** Boris, qui fut jazzman et écrivain. **K.** Boisson rafraîchissante. Ils sont écrits avant de tourner les films. **L.** Crochets. Attachâtes.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Ajaccio. Issa. 2. Tome. Crespo. 3. Luis Figo. Ode. 4. Er. Ai. Elias. 5. Drop. Est. 6. INA. Roc. Lise. 7. Cobe. Blancs. 8. Mine. Ange. 9. Plant. Sud. Mi. 10. Ait. Is. Rêva. 11. Rb. Anale. Ira. 12. ARN. Abonnait. 13. Nées. Ric. Noé. 14. Asepsisée. Verticalement : A. Allotici Parana. B. Jour. Né. Libres. C. Ant. Delmat. Née. D. Césur. Un. Sp. E. Forentina. F. Ici. Pô. Sabri. G. Orge. C.B. Lois. H. Eole. Laurence. I. Is. Islande. J. Sporting. Vian. K. Soda. Schéma. L. Esse. Lilles.

FRANCE Football

VENDREDI 15 SEPT. 2000
N° 2 840 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 839 bis de *France Football*, daté du vendredi 8 septembre 2000, a été tiré à 225 172 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64 437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTERNET

Du foot sur Sydney 2000

Pour le centième anniversaire du football olympique, les Jeux de Sydney se devaient de lui consacrer une place de choix. Mais, même si les JO s'inclinent, sur le site officiel Sydney 2000 (www.olympics.com/fre), devant la Coupe du monde, « le plus grand événement sportif au monde », le football n'est ni le sport préféré des Australiens, ni la compétition phare de l'olympisme. On s'en rend compte avec la façon très naïve dont le site, au demeurant fort esthétique et rédigé notamment en français, présente l'histoire et les règlements du football, « un jeu simple ». L'essentiel de l'article historique nous parle ainsi des Romains, des Chinois, des Danois de l'an 1000 et ne consacre qu'une dizaine de lignes aux cent dernières années de ce sport. Et, si l'on choisit de s'informer sur les cinq stades qui accueilleront les épreuves masculines et féminines, on découvre que ce sport est le seul à se dérouler en partie en dehors de Sydney. Qui plus est, une seule enceinte, celle de Hindmarsh, à Adélaïde, est habituellement consacrée au foot. Les autres (Melbourne, Canberra, Sydney, Brisbane) sont surtout dévolues au cricket ou au rugby.

J.-PH. B.

Adresse :
www.olympics.com/fre

À QUOI ÇA SERT D'AVOIR INTERNET SI ON NE SAIT PAS S'EN SERVIR ?

AOL VOUS OFFRE LA SEULE ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE GRATUITE* 7 JOURS SUR 7.

Parce qu'Internet est en perpétuelle évolution, on a parfois besoin d'aide pour en tirer le meilleur profit, qu'on soit débutant ou Internaute averti. C'est pourquoi AOL a spécialement formé 300 conseillers pour répondre gratuitement* à toutes vos questions. Et si vous le souhaitez, AOL vous envoie même un formateur à domicile (conditions de l'offre disponibles au 01 71 71 71 71*).

*AU TARIF HABITUEL D'UNE COMMUNICATION TÉLÉPHONIQUE.

AOL

DEMANDEZ VOTRE KIT GRATUIT AOL : 0 825 12 12 12 (0,99 F/MIN) OU WWW.AOL.FR

MAINTENANT VOUS ÊTES EFFICACE SUR INTERNET

DDB - AOL-RCS Nanterre 402 192 777 - ONS AP J QLD 24-99 0900